



**Evaluation sociologique du projet
« Couloirs de vie » projet de restauration
et de préservation des corridors
biologiques du Grésivaudan**

Rapport – Année 2012



Septembre 2012

é t u d e s • r e c h e r c h e • c o n s e i l

Association loi 1901 • SIRET : 414 981 829 00040
Code NAF : 7220Z

OSL • 29, rue du Plat • 69002 Lyon
Tel. 04 78 38 52 00 • Fax 04 78 38 52 02 • oslyon@yahoo.fr

I. RAPPEL MÉTHODOLOGIQUE DE L'ÉVALUATION SOCIOLOGIQUE	3
CONTEXTE GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE	3
UNE PREMIÈRE PHASE DE CADRAGE	4
RAPPEL DES PRINCIPAUX RÉSULTATS	4
DÉROULEMENT MÉTHODOLOGIQUE DE LA PHASE 2	5
LE QUESTIONNAIRE : CONSTRUCTION DE L'OUTIL D'ENQUÊTE	5
LES CIBLES ET LA MÉTHODE D'ENQUÊTE	6
II. DES PUBLICS CIBLES PRÉOCCUPÉS PAR LES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES	7
II.1 LES PROFILS SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES PERSONNES INTERROGÉES	7
II.2 LES PROFILS « ENVIRONNEMENTAUX » DES PERSONNES INTERROGÉES	11
III. CONNAISSANCE DU PROJET ET PRÉOCCUPATIONS ENVIRONNEMENTALES	19
III.1 LA PERCEPTION DU PROJET « COULOIRS DE VIE »	19
II.1.1 EVALUATION DE LA CONNAISSANCE DU PROJET	19
III.1.2 LES AMÉNAGEMENTS CITÉS FACE AUX PRIORITÉS DES CORRIDORS BIOLOGIQUES	2
III.2 QUEL EST L'IMPACT DE LA COMMUNICATION SUR LE PROJET ?	4
II.2.1 LES SOURCES D'INFORMATION DU PROJET	4
II.2.2 LA VISIBILITÉ DES PORTEURS DE PROJET	7
IV. UNE « ADHÉSION » AU PROJET TRÈS VARIABLE	8
IV.1 UNE ADHÉSION DE PRINCIPE TRÈS LARGEMENT PARTAGÉE	8
IV.2 DE L'ADHÉSION AU REJET : LES DIFFÉRENTS PROFILS	11
2.1 PROFILS SOCIODÉMOGRAPHIQUES DES GROUPES	12
2.3 PROFILS "ENVIRONNEMENTAUX" DES GROUPES	13
V. ANALYSE DES COMPORTEMENTS : LES SENS DONNÉS AU CHANGEMENT	19
V.1. LES DOMAINES D' ACTIONS PLUS OU MOINS PROPICES AU CHANGEMENT	19
V.2 L'ÉCHELLE DES CHANGEMENTS POSSIBLES	22
V.3. LES MOTEURS ET LES FREINS AU CHANGEMENT	30
3.1 DES RAISONS PRAGMATIQUES	30
3.2 CHANGER, MAIS POUR QUI ? POUR QUOI ?	31
VI. CONCLUSION 2012 ET PISTES DE TRAVAIL	37
ANNEXES	42

I. Rappel méthodologique de l'évaluation sociologique

Contexte général de l'étude

Le Conseil général de l'Isère a initié, dès 2001, une mission d'identification des corridors biologiques sur son territoire. Ce travail, mené de façon partenariale dans le cadre du réseau écologique de l'Isère (REDI), a permis de prioriser les enjeux liés à la continuité des passages de la faune et à la résorption des points de conflit. La cluse de Voreppe et la vallée du Grésivaudan sont concernées par ce projet, soutenu par l'Europe. Les diagnostics menés par le bureau d'études Econat et par l'agence d'urbanisme de la région grenobloise ont précédé la formalisation d'un plan d'action sur 6 ans (2008 – 2014) sur ces deux vallées¹, intitulé « Couloir de vie ». Ce projet se décline en 3 objectifs : la coordination du projet, sa communication, son évaluation scientifique et la capitalisation de l'expérience ; la résorption des principaux points de conflit, la gestion adaptée de l'espace « corridor ».

Le caractère pionnier et novateur du projet a incité à décliner un volet d'évaluation conséquent qui vise à la capitalisation et l'amélioration du dispositif.

L'évaluation sociologique du projet confiée à l'OSL se déroule sur trois années et a pour objectifs de² :

- Mieux appréhender le niveau de compréhension, voire d'acceptation du projet par les habitants du Grésivaudan, et son évolution avant et au cours du projet
- Mieux appréhender les pratiques, représentations et attentes, logiques, voire projets des usagers de l'espace corridor
- Identifier les facteurs permettant de favoriser l'appropriation du projet et plus globalement la sensibilisation de la population à la problématique « Trame verte et bleue », de développer une culture commune largement partagée sur le territoire du projet européen
- A la suite de l'identification des attentes et problèmes rencontrés par les usagers, il est attendu que soient proposées des actions permettant de favoriser l'appropriation, voire la contribution à la valorisation des espaces de corridor.
- Anticiper sur les changements : au-delà de l'analyse des pratiques actuelles et des attentes, ainsi que de leur évolution durant la phase du projet européen, l'enjeu réside dans l'identification des attentes, pratiques ou projets qui peuvent être précurseurs d'évolution de comportements
- Conserver la mémoire (historique) de la perception d'un tel projet au début du 21^{ème} siècle.

Postulat socio-anthropologique de l'évaluation

Le caractère durable de ce projet tient dans son approche globale de prise en compte des différents modes de vies et besoins aussi bien des êtres humains que des espèces animales et végétales vivant sur un même territoire. Il s'agit donc bien d'apprendre ou d'inventer une cohabitation douce de toute la biodiversité qui compose ce milieu.

Mais les rapports entre l'humain et l'environnement, la société et son milieu répondent à des mécanismes adaptatifs, et d'ajustements mutuels. Le lien entre la nature et l'homme est donc un processus en mouvement, qui se construit et

¹ Ce projet planifié implique de nombreux partenaires : la Région Rhône-Alpes, AREA, l'Agence de l'eau RMC, l'association des digues Isère-Drac-Romanche, la fédération de pêche et de protection des milieux aquatiques (FDPPMA), la fédération de chasse (FDCI), la Chambre d'agriculture, l'Association pour le Développement de l'Agriculture dans l'Y Grenoblois (ADAYG), le Syndicat mixte des bassins hydrauliques de l'Isère (SYMBHI) et les communes et intercommunalités concernées. La coordination de l'ensemble du projet est assurée par le Conseil général, qui est maître d'ouvrage.

² Selon les termes du cahier des charges de l'évaluation

se déconstruit en lien avec les avancées scientifiques et les informations que le public entend, s'approprie et réinterprète³. La nature, étant appréhendée à l'instar d'un concept culturel, peut de ce fait recouvrir plusieurs réalités. La démarche de l'évaluation sociologique vise à révéler ces différents niveaux de connaissance et questionner l'interaction en elle-même.

Une première phase de cadrage

Une première phase d'enquête par entretiens auprès de différents acteurs impliqués dans le projet nous a permis une appropriation du projet et nous a apporté une première approche des différents regards portés sur le projet. Cette étape était nécessaire pour préparer l'enquête de terrain. Les 21 acteurs interrogés ont en commun d'avoir participé à la réflexion, l'élaboration, la mise en place ou le suivi du projet des Couloirs de vie.

Rappel des principaux résultats

L'OSL a remis, en septembre 2011, un rapport d'analyse de ces entretiens. Nous revenons sur les quelques apports de cette analyse :

- Tout d'abord, le projet « couloir de vie » semble mal connu ou bien appréhendé mais de façon fragmentaire par les acteurs rencontrés. Les modalités d'inscription du projet dans les dynamiques locales et le positionnement des acteurs semblent expliquer en partie ce manque de visibilité globale du projet (acteurs spécialisés sur une thématique, acteurs n'intervenant que sur une partie du territoire...).
- Par ailleurs, il existe une « tentation » d'opposer ce projet à la tradition du passage de la faune. Cette dernière aurait toujours réussi à traverser la vallée et les projets d'aménagement viendraient "artificialiser" une pratique naturelle.
- Un projet loin des préoccupations quotidiennes des habitants, très technique, dont le coût pourrait apparaître disproportionné au regard des enjeux et de l'importance à soutenir l'humain, notamment la cohésion sociale dans la société.

Cette première phase d'étude confirme ainsi les différences d'approche et de représentations liées à l'environnement que l'enquête de terrain va s'efforcer de mieux qualifier. Dans le cadre de notre étude, les groupes à interroger sont déjà largement identifiés : riverains, agriculteurs, naturalistes, chasseurs, pêcheurs, promeneurs, entreprises...

La représentation est définie comme « *un mécanisme par lequel chacun va appréhender, se représenter, s'approprier, interpréter le réel. La représentation sociale permet ainsi de comprendre et de maîtriser cognitivement notre environnement social, matériel et idéal et d'y orienter notre conduite. Elle influe donc dans nos actions quotidiennes, ainsi que notre rapport au monde.* »⁴ Dans cette définition l'on comprend pourquoi « *On ne peut pas dissocier la représentation, le discours et la pratique. Ils forment un tout.* »⁵ Lorsque l'on étudie les représentations sociales de

³ Carole Lévesque, « La nature culturelle. Trajectoires de l'anthropologie écologique contemporaine », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, n° 3, 1996, p. 5-10., disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/015430ar>

⁴ La lettre Nature Humaine, numéro 2, Octobre 2008, p.8

⁵ Autes, 1985 In Martin et Royer Rastoll, 1990, p.24, In *Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement, Conditions pour un design de recherche*, Vol1, 1998, 1999, p.65

l'environnement, on s'attache donc à comprendre quel rapport la personne entretient avec l'environnement pour pouvoir définir la vision qu'elle en a et comment elle adapte ses actes en conséquence.

Il s'agit donc de remettre en question la notion de réalité objective sur l'environnement pour s'attacher plutôt à comprendre comment les personnes enquêtées se représentent la réalité. En outre, partant du principe que pratiques et représentations « forment un tout », l'étude des représentations est indispensable pour tenter d'identifier les facteurs de changement de la population envers son environnement.⁶

En ce qui concerne l'environnement, il est important de rappeler que l'on fait ici référence à un concept très relatif. Les sciences peinent à se mettre d'accord sur une définition commune : pour notre étude nous adopterons une définition large qui tient compte de la subjectivité du concept. Suavé (1994) définit l'environnement en ces termes : « *Il s'agit de l'ensemble des composantes d'un milieu, en interrelation avec un environné* ». La figure de « l'environné » permet donc d'envisager la représentation de l'environnement comme un objet d'études partant de l'individu et permettant une analyse par comparaison et consolidation.

Déroulement méthodologique de la phase 2

Le questionnaire : construction de l'outil d'enquête

Le questionnaire reprend les objectifs du cahier des charges et les décline en différents thèmes, chacun faisant l'objet d'une série de questions :

- La perception de l'environnement,
- La prise en compte de la nature,
- La connaissance des corridors biologiques,
- La compréhension du projet Couloirs de vie,
- Les actions qu'ils seraient prêts à réaliser pour réduire leur impact sur l'environnement...

Caractéristiques du questionnaire

Le questionnaire, qui a été construit suite à la phase 1, intègre l'objectif d'interroger des groupes très différents et de recueillir la perception des individus rencontrés. Pour cela, le questionnaire a été conçu selon un tronc commun de questions auxquels s'ajoutent des questions plus spécifiques à chaque cible (soit entre 55 questions pour les entreprises et 75 questions pour les riverains). Le questionnaire est composé de questions à choix multiples et une place est laissée à l'approche qualitative par des questions ouvertes.

Méthode d'administration

L'administration du questionnaire est réalisée en face-à-face sur le terrain, sauf contraintes spécifiques (20% par téléphone et en auto-administration), selon les cibles (cas des familles des enfants ayant bénéficiés d'une action de sensibilisation, enquêtées par questionnaire auto-administré). L'enquête a eu lieu sur les chemins de randonnée, dans

⁶ Psychologie sociale de l'environnement, K.Weiss et D. Marchand, 2006, PUR, p.89

les villes et villages (lors des marchés hebdomadaires, brocantes...), sur les lieux d'exploitations agricoles et des entreprises, et au plus près des lieux d'aménagement des corridors biologiques. L'enquête s'est partagée entre la Vallée du Grésivaudan et la Cluse de Voreppe (environ un quart de l'enquête sur cette dernière). Les enquêteurs ont diffusé, auprès des personnes enquêtées, la lettre d'information sur le projet.

→ ***Vous trouverez en annexe la liste des lieux d'enquête concernant le groupe des riverains/usagers.***

Les cibles et la méthode d'enquête

Comme défini dans le cahier des charges, l'évaluation prévoit d'interroger environ 200 personnes par an, pendant 3 années consécutives. Des groupes cibles ont été définis par le commanditaire.

Réalisation de l'enquête selon les cibles :

Groupe	Nombre prévus par année	Nombre réalisés en 2011	Nombre réalisés en 2012
Riverains/Usager	130	133	
Habitants/Propriétaires	50	58	58
Promeneurs, joggeurs, cyclistes	50	51	56
Chasseurs, pêcheurs, naturalistes	30	24	36
Entreprises	20	20	20
Elève et famille ayant suivi une action de sensibilisation	20	60	0
Agriculteurs	30	30	28
Total	200	243	198

Après la deuxième année d'enquête, nous parvenons à un total de 442 personnes interrogées.

II. Des publics cibles préoccupés par les questions environnementales

II.1 Les profils sociodémographiques des personnes interrogées

Qui sont les personnes interrogées ?

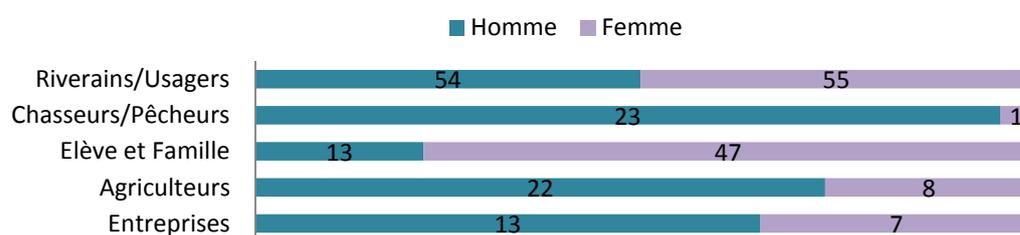
L'enquête porte sur certaines cibles (riverains, agriculteurs, entreprises...) identifiées en fonction de leur intérêt ou de leur proximité vis-à-vis du projet. Les 442 personnes interrogées présentent donc, au global, des caractéristiques propres, les distinguant de la population générale.

Genre, âge et origine des enquêtés

2011

Sur les 243 personnes interrogées, nous retrouvons une **quasi parité hommes/femmes** avec 51% d'hommes et 49% de femmes. Cette répartition est ensuite assez **inégaie d'une cible à une autre**. Comme nous pouvons le constater dans le graphique ci-dessous, la parité est atteinte concernant la cible des riverains/usagers. Auprès des groupes des chasseurs/pêcheurs, des agriculteurs et des entreprises, la présence des femmes diminue fortement. A l'inverse, ce sont près de 80% de femmes qui ont répondu aux questionnaires destinés aux familles des élèves ayant suivi une action de sensibilisation.

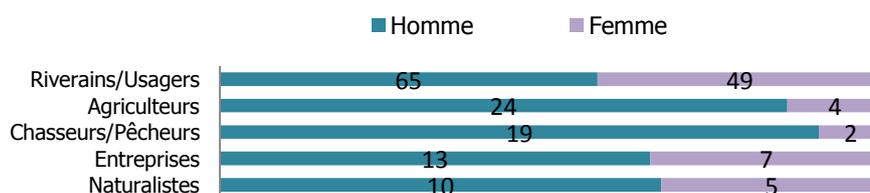
Sexe des enquêtés (en nombre)



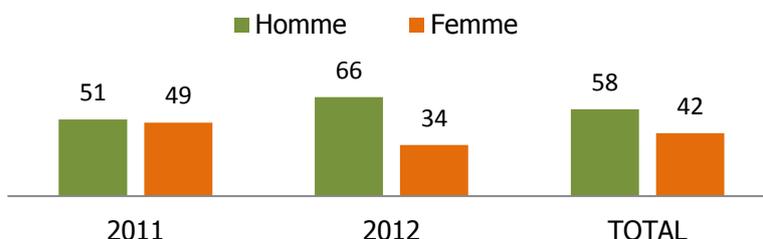
2012

Cette année, nous observons une **disparité plus importante** entre les sexes, avec **66% d'hommes et 34% de femmes**. En 2011, ce sont les familles des élèves qui avaient largement féminisé la population des enquêtés – groupe qui n'a pas été interrogé cette année. On observe également que davantage d'hommes ont été interrogés dans le groupe des riverains/usagers. C'est la catégorie des "promeneurs " qui concentre le plus d'hommes - 37 hommes pour 19 femmes.

Sexe des enquêtés 2012 (en nombre)



Evolution du sexe des enquêtés (en %)



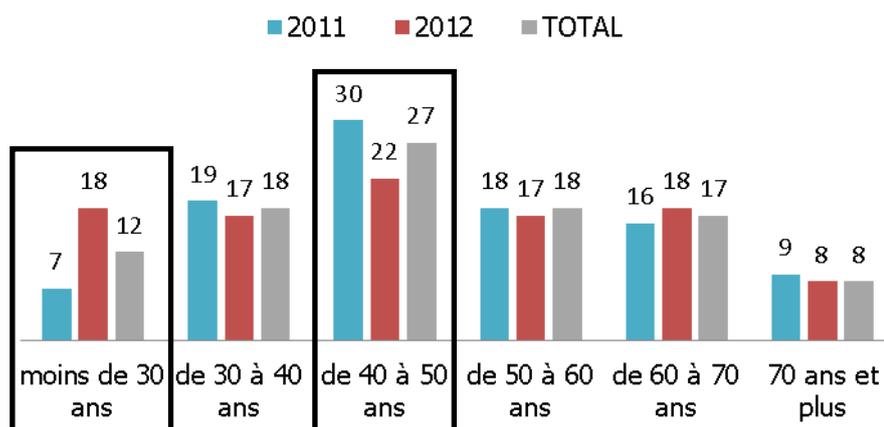
La **moyenne d'âge pour 2012** est de **48 ans** (contre 49 ans pour 2011).

Entre 2011 et 2012, quelques classes d'âge ont été redessinées. Selon le graphique ci-dessous, on observe une augmentation du taux de représentation des moins de 30 ans passant de 7% à 18%.

Les adultes âgés de 30 à 60 ans représentaient en 2011, 67% des enquêtés et passent en 2012 à 56%, perdant plus de 10 points. Cette baisse est visible surtout sur la classe d'âge des 40/50 ans.

Par rapport à la population du Grésivaudan, ce sont également les 30-59 ans qui constituent la classe d'âge la plus importante, mais avec un taux proche de 40% de la population (selon l'Insee, 2008)

Evolution de l'âge des enquêtés (%)



Comme nous l'avons expliqué dans la partie méthodologique de ce rapport, l'enquête s'est principalement déroulée sur le territoire du Grésivaudan. Il était donc prévu d'avoir une représentation largement majoritaire (environ 70% des enquêtés) des personnes résidant dans la vallée.

Origine des enquêtés	2011	2012	TOTAL
Vallée du Grésivaudan	73%	71%	72%
Cluse de Voreppe	21%	21%	21%
Grenoble et son agglomération	5%	8%	6%
Autre	2%	1%	1%
TOTAL	100%	100%	100%

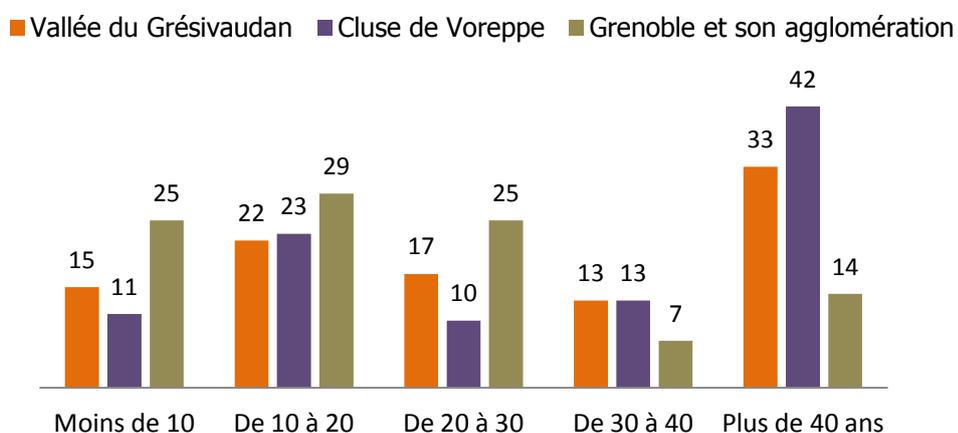
Entre 2011 et 2012

Le profil de la population globale interrogée est **proche de celui de 2011** avec toutefois une **augmentation des personnes implantées depuis plusieurs décennies sur leur territoire**. Cette tendance est surtout visible parmi les personnes résidant autour de la **Cluse de Voreppe**. Ainsi **65% habitent la région depuis plus de 20 ans** dont 42% depuis plus de 40 ans.

Pour la Vallée du Grésivaudan, la part de ceux résidant depuis plus de 20 ans est passée de 55% en 2011 à 63% en 2012.

A l'inverse les personnes résidant à **Grenoble ou son agglomération résident depuis moins longtemps dans la région**.

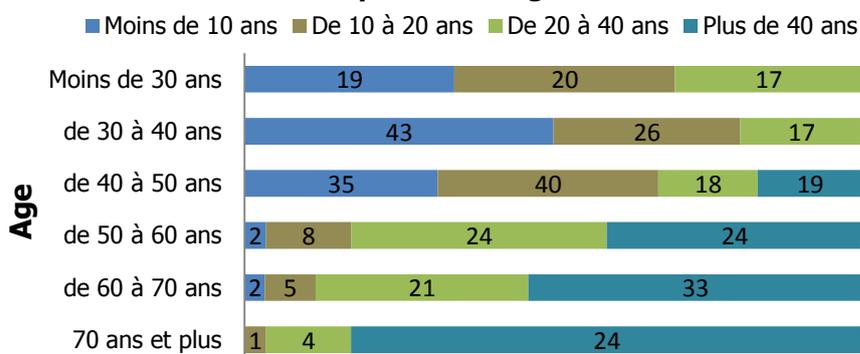
Temps dans la région selon l'origine des enquêtés
(en % - 2011/12)



Combien de temps dans la région selon la classe d'âge des enquêtés
(en nbre d'années)

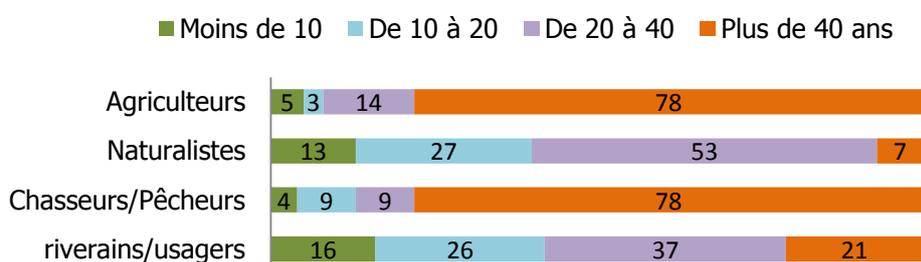
En croisant l'âge des enquêtés avec leur temps dans la région, nous observons **qu'après 50 ans, une très large majorité des enquêtés sont installés depuis plus de 10 ans dans la région**. Naturellement les personnes installées depuis plus de 40 ans dans la région ont à 57% plus de 60 ans.

Temps dans la région

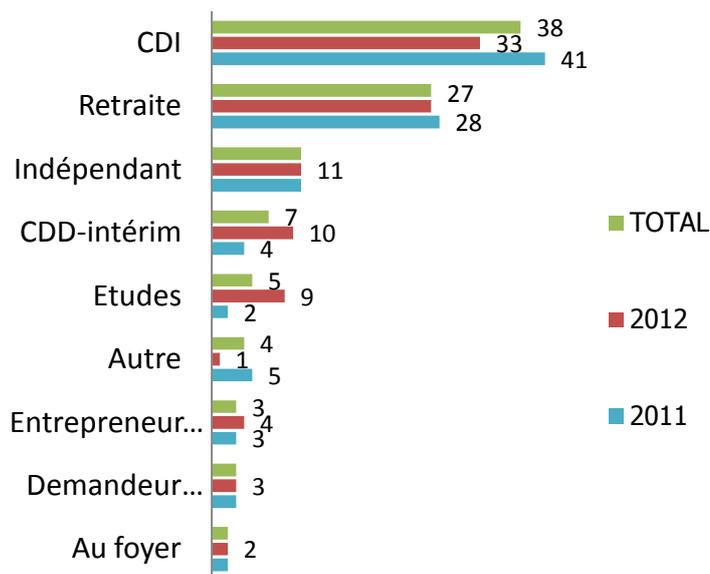


Comme en 2011, **les agriculteurs représentent le groupe le plus fortement implanté sur leur territoire**. Ils étaient 25 sur 30 en 2011 à résider depuis plus de 40 ans dans leur village (soit plus de 80%). Ce taux atteint 78% si l'on cumule les années 2011 et 2012. On observe que cette même proportion est visible auprès de la population des **Chasseurs/pêcheurs puisqu'ils sont près de 80% à y être installés depuis plus de 40 ans**.

Temps dans la région selon les cibles ? (en % - 2011/12)



Situation socio-professionnelle (en %)

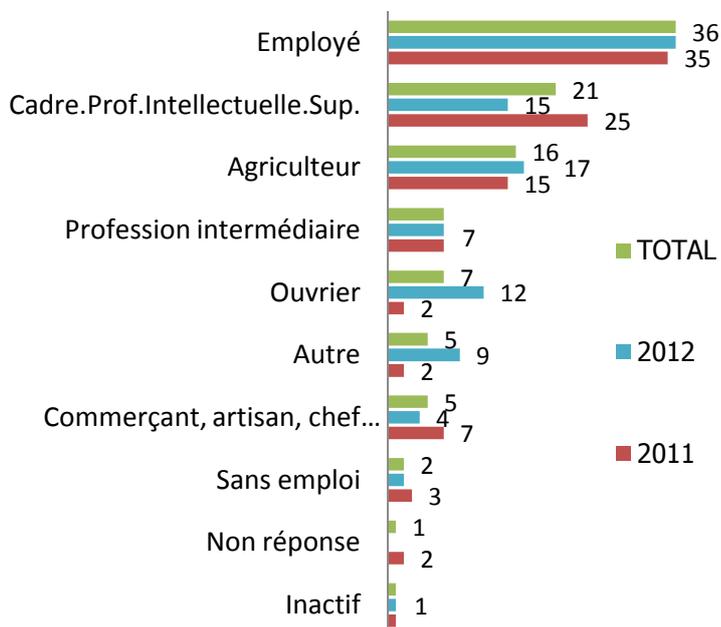


On note, en 2012, une **baisse de 8 points des personnes employées en CDI** en même temps que la part des personnes en **CDD-Intérim a augmenté de 6 points**. La présence plus importante de jeunes de moins de 30 ans peut s'observer avec la **hausse des personnes en Etude (+7 points)**.

Entre 2011 et 2012, la part des employés est toujours dominante.

Les catégories qui ont évolué entre les deux enquêtes sont les **Cadres supérieurs et les ouvriers** avec une **hausse de 10 points** pour chacune d'elles.

Catégorie Insee (% pop active)

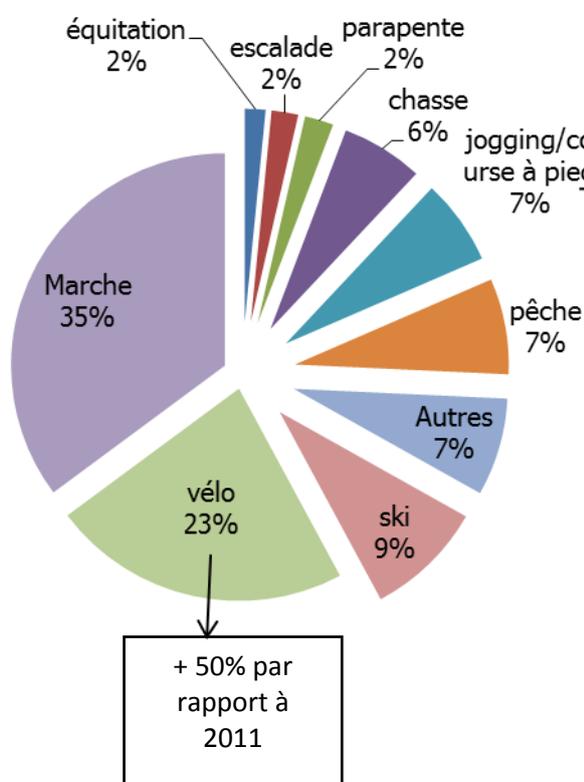


II.2 Les profils « environnementaux » des personnes interrogées

Les personnes interrogées se déclarent soucieuses des questions environnementales. Dans leurs pratiques de loisirs en plein air, elles sont très actives (cela tient pour partie à la méthode d'enquête, puisque nous avons rencontré une part de ces personnes sur les lieux de balades et randonnées des deux vallées). Cette question a été posée uniquement au groupe des riverains/usagers, soit un total de **284 personnes** (133 en 2011 et 151 en 2012). Parmi elles, on observe une **pratique importante** des activités de plein air, avec **53%** des enquêtées qui déclarent réaliser une activité **plus d'une fois par semaine**. Ce taux perd toutefois 11 points par rapport à 2011.

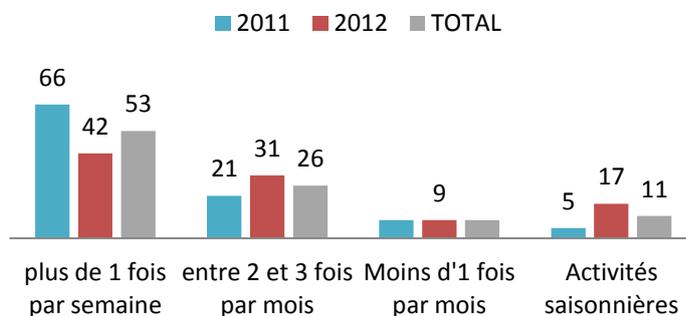
La **marche et le vélo** restent les activités les plus régulièrement citées avec, respectivement, des taux de **35%** et **23%** (contre respectivement 41% et 22% en 2011).

Activités de plein air pratiquées (en % - 2011/12)



x 2 depuis 2011

Fréquence des activités de plein air (en% - 2011/12)



+ 50% par rapport à 2011

Des personnes sensibles à la protection de l'environnement

→ Entre 2011 et 2012, l'ensemble de ces taux est resté identique.

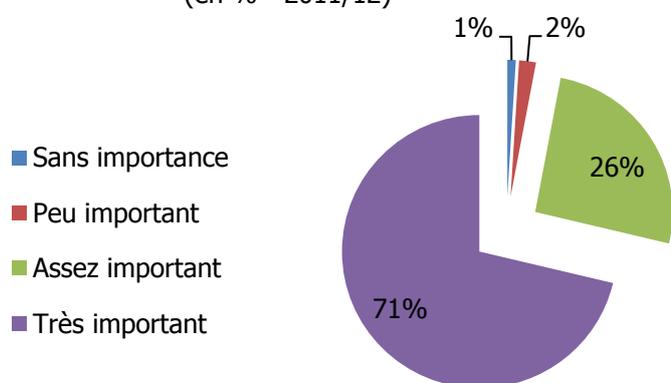
98% des personnes interrogées considèrent la **protection du milieu naturel comme très importante ou assez importante**.

Les raisons choisies (parmi une liste de propositions de réponses) pour spécifier l'ordre de cette importance se tournent principalement vers des motifs qui concernent « les autres », que ce soit à travers la préoccupation des « **autres espèces vivantes** » ou alors pour les « **autres générations futures** ».

Le **bien-être** n'a été cité que dans 10% des réponses choisies et montre que la protection de la nature est peu associée à un bien-être personnel. Les enquêtés semblent peu percevoir les conséquences d'une dégradation de l'environnement dans leur environnement proche (santé, mode de vie, bien-être...). **L'importance de la protection de l'environnement est donc plutôt associée aux autres** (notamment les générations futures) et reste encore éloigné de soi.

→ On peut faire l'hypothèse que pour changer de comportement, **il est nécessaire que la personne se sente directement concernée par la protection de la nature**. Qu'en œuvrant dans ce sens, elle considère qu'elle agit également pour son bien-être personnel. **En associant l'impact de son action à un bénéfice direct et personnel** (soit par la satisfaction de la « bonne action » soit en considérant que « faire du bien à la nature c'est aussi se faire du bien »), on peut penser que **le passage à l'acte est plus effectif**.

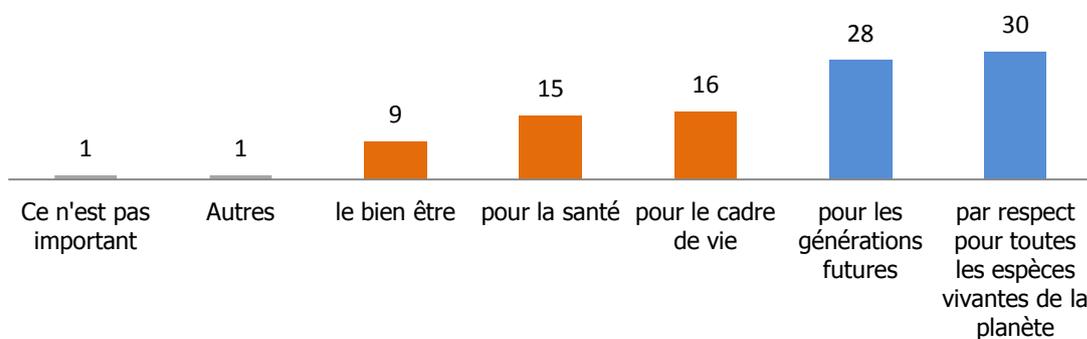
Importance de la protection du milieu naturel (en % - 2011/12)



Des raisons principalement tournées vers les autres



Pourquoi la protection de la nature est importante? (% citations - 2011/12)

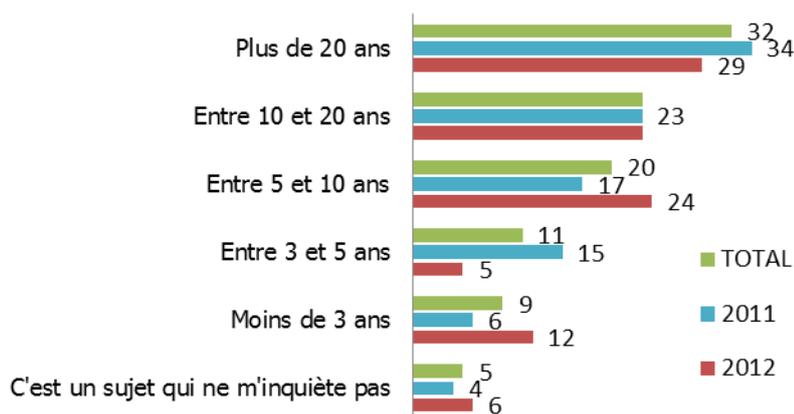


Plus de la moitié des personnes interrogées se déclarent préoccupées **depuis plus de 10 ans** par l'environnement et près **d'un tiers depuis plus de 20 ans**.

On note toutefois une hausse de 6 points auprès des personnes récemment inquiétées par ces questions.

Les 5% de personnes ayant répondu "**C'est un sujet qui ne m'inquiète pas**" correspondent à un effectif de **19 personnes** sur les 441 interrogées. Parmi eux, **plus de la moitié sont agriculteurs**.

Depuis quand l'environnement est un sujet qui vous inquiète ? (en % - 2011/12)



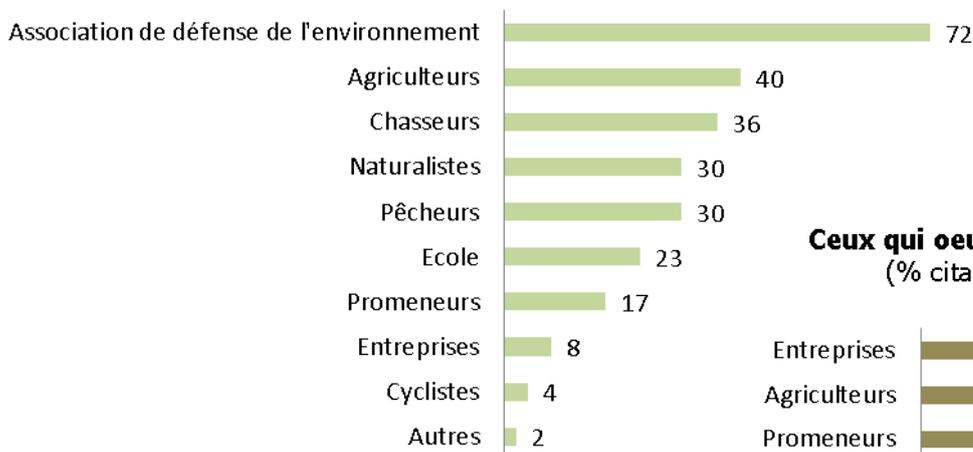
Vision de soi/vision des autres

Si la préservation de l'environnement revêt une position altruiste, les personnes enquêtées savent aussi distinguer les catégories de population qui agissent en faveur de l'environnement, ainsi que celles qui ont un rôle néfaste. On peut se penser en protecteur de la nature en cultivant, en chassant, en contemplant, en laissant faire, en militant, en dénonçant... Autant de façons d'agir qui divisent plus souvent qu'elles ne créent un consensus.

On note **peu d'évolution entre 2011 et 2012** :

- Les associations de défense de l'environnement et les entreprises restent les deux principaux groupes pour lesquels les positions restent tranchées et unanimes. Les agriculteurs et, dans une moindre mesure, les chasseurs/pêcheurs, provoquent davantage de controverses. En effet, ces différents groupes se trouvent dans la partie haute du graphique aussi bien dans ceux qui œuvrent le plus, que ceux qui œuvrent le moins, ce qui signifie que leur rôle est perçu de manière ambivalente.
- La moitié des agriculteurs interrogés ont cité les promeneurs/cyclistes comme étant ceux qui œuvrent le moins dans la préservation de l'environnement (contre 2/3 en 2011). Pour les promeneurs/cyclistes, ils sont généralement perçus comme des "passagers" ou des "traversant" des zones naturelles et, pour les agriculteurs souvent comme des "nuisibles". Ce groupe n'a pas d'action directe envers la protection de la nature, ils sont là en "usagers" des espaces naturels mais ne sont pas considéré comme des personnes actives dans la protection de la nature.

Ceux qui œuvrent le plus ...? (% citation - 2011/12)



Ceux qui œuvrent le moins ...? (% citation - 2011/12)



Profils de l'ensemble des agriculteurs rencontrés

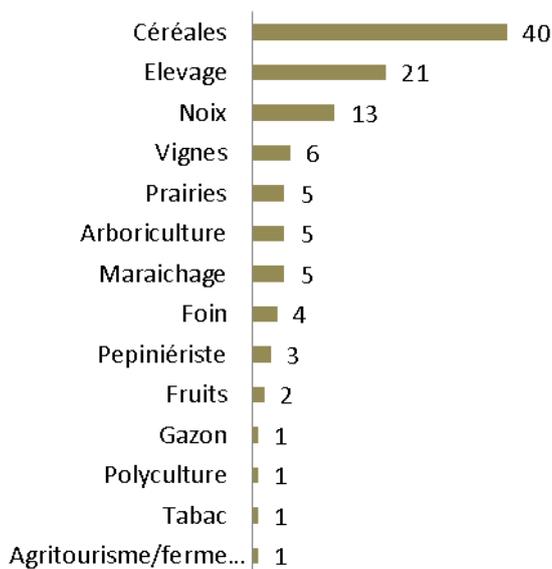
→ Evolution du profil des agriculteurs **entre 2011 et 2012** vers des agriculteurs qui possèdent davantage de terres et exercent depuis beaucoup plus longtemps cette activité. Cette évolution est due à l'augmentation de la part des agriculteurs retraités interrogés.

- Entretiens en face à face avec 58 agriculteurs : 30 en 2011 et 28 en 2012
- 30 sont agriculteurs ; 19 sont agriculteurs et éleveurs ; 9 sont retraités
- Près de 70% d'entre eux cultivent des céréales (contre un peu plus de la moitié en 2011).
- En moyenne, les agriculteurs exercent cette profession depuis 30 ans (contre 15 ans en 2011).
- La moyenne de la taille de l'exploitation s'élève à 45ha (contre 22 ha en 2011)

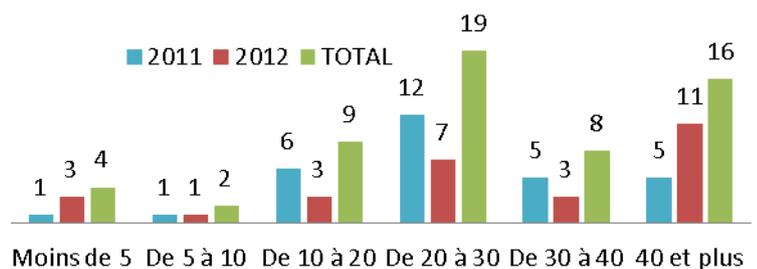
De manière générale, les agriculteurs possèdent en partie leurs terres. La transmission familiale a joué un rôle crucial dans l'accès à la terre.

- 6 agriculteurs sur 58 sont uniquement locataires de leurs parcelles.
- Ils sont 38 à être propriétaires "en partie" de leurs terres, et 14 en totalité. Pour 40 d'entre eux il s'agit d'une transmission familiale.

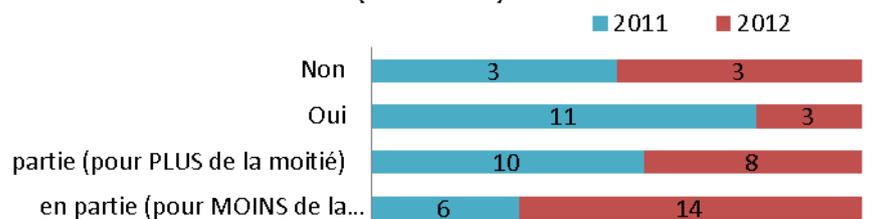
Activité de l'ensemble des agriculteurs interrogés (en nombre)



Depuis combien de temps êtes-vous agriculteur ? (en nombre)

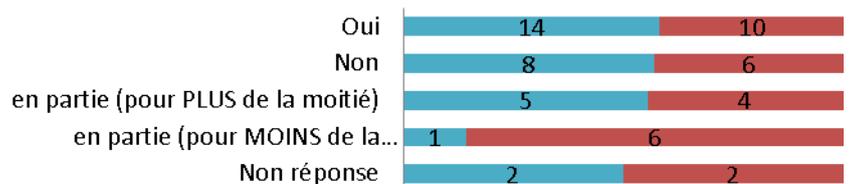


Etes-vous propriétaire de vos terres ? (en nombre)



Taille de votre exploitation	2011	2012	Total
Moins de 6 ha	4	2	6
De 6 à 20	7	9	16
De 20 à 40	6	5	11
De 40 à 60	6	3	9
De 60 à 80	4	2	6
Plus de 80	3	7	10
Total	30	28	58

Est-ce une transmission familiale ? (en nombre)



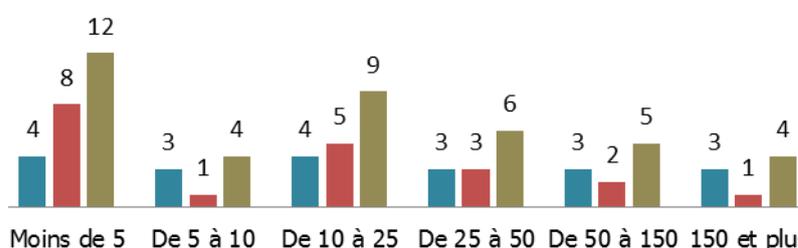
Profil des entreprises interrogées

- **40 entreprises** ont été interrogées (6 en face à face et 34 au téléphone)
- *Par rapport à 2011, l'échantillon des entreprises interrogées est davantage constitué de très petites entreprises et installées depuis une période plus récente.*
- Près de 80% des entreprises interrogées estiment avoir un impact sur l'environnement
- Elles sont **27 sur 40 à être propriétaire du terrain** qu'elles occupent, soit un taux de 68%
- Les entreprises interrogées en 2012 sur leur responsabilité quant à la protection de l'environnement ont répondu à 50% qu'elle était très importante et à 50% qu'elle était Plutôt importante.

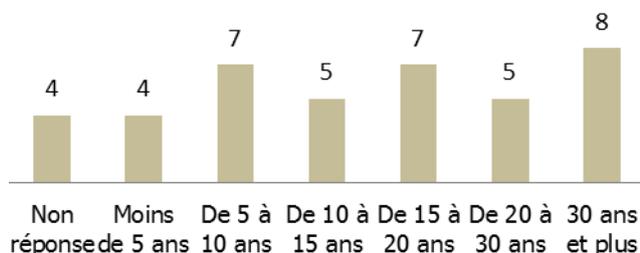
Combien de salariés compte l'entreprise (en nombre de citation)

■ 2011 ■ 2012 ■ TOTAL

Dans le Grésivaudan, **plus de 90% des entreprises ont moins de 5 salariés**, c'est pourquoi en 2012 nous avons doublé la part des très petites entreprises interrogées.



Combien de temps ds le région ? (en nombre de citation)



70% des entreprises interrogées sont installées depuis plus de 10 ans dans la région.

La **moyenne** de temps d'installation était de **28 ans en 2011 et de 16 ans en 2012.**

C'est **la direction** qui **incite à la prise en compte de l'environnement** pour **75%** des entreprises interrogées. Les commentaires et les questions ouvertes ont souvent sur ce thème **l'impact de la réglementation et les avantages économiques comme éléments essentiels dans les changements de comportements.**

Qui incite à la prise en compte de l'environnement dans votre entreprise ? (en nombre de citation)



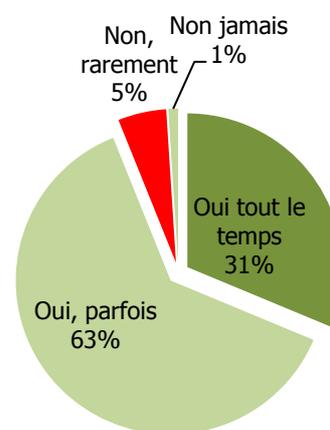
→ Les résultats de 2011 et 2012 sont équivalents.

Les résultats de l'enquête témoignent d'un consensus généralisé sur la nécessaire participation de tous pour protéger la nature. Ainsi **98% des enquêtés** ont répondu que **la protection de l'environnement** était **très ou assez importante**. Mais changer demande un certain temps. La **conscience des problèmes environnementaux** n'est qu'une **première étape** dans la longue marche du changement des comportements. Pour évaluer une adhésion plus engageante des enquêtés, nous allons confronter les discours et les pratiques, les usages avec les perceptions, la vision de soi et la vision de l'autre dans la protection de l'environnement.

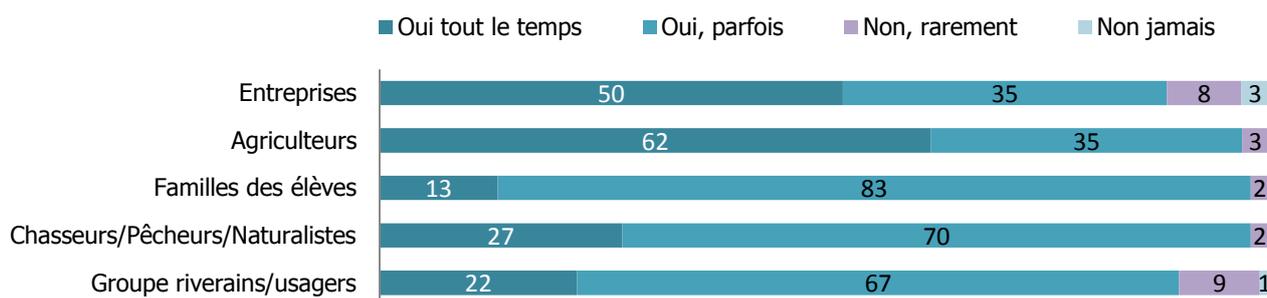
Avez-vous le sentiment, à votre niveau d'oeuvrer pour la protection de la nature ?
(% - 2011/12)

Tout d'abord, nous pouvons noter que 94% des personnes enquêtées déclarent œuvrer parfois ou tout le temps pour la protection de la nature.

Les personnes déclarant **n'œuvrer que rarement ou jamais** pour la protection de la nature représentent un total de **30 personnes** (sur 442), dont 21 dans le groupe des **riverains/usagers**.



Avez-vous le sentiment, à votre niveau, d'œuvrer pour la protection de la nature ? (% observation - 2011/12)



Comme en 2011, ce sont les **entreprises** et les **agriculteurs** qui déclarent davantage œuvrer tout le temps pour la protection de la nature, alors que le groupe des riverains/usagers reste plus modeste et préfère se positionner comme « œuvrant parfois ». Ces premiers contrastes laissent entrevoir comment chaque groupe perçoit et évalue ses actions.

Il est toutefois nécessaire de rappeler que les agriculteurs et les entreprises sont interrogés en tant que professionnels et leurs **réponses sont associées aux pratiques exercées dans le cadre de leur travail**. Ainsi respecter toutes les **règlementations**, par exemple, peut légitimer le sentiment d'œuvrer tout le temps pour la

protection de l'environnement. Dans cette logique, ce n'est pas **l'impact des activités de l'entreprise qui est évalué**, mais plutôt son **intention ou sa volonté**.

Les agriculteurs sont dépendants de l'environnement et, dans leur esprit, leurs actions sont en accord avec une certaine protection du milieu naturel. Même si cette vision n'est pas partagée par d'autres groupes qui considèrent l'action des agriculteurs comme néfastes, de leur point de vue, leurs professions et leurs pratiques s'orientent nécessairement vers une démarche de sauvegarde de l'environnement.

C'est **deux groupes apparaissent pourtant**, vis-à-vis des enquêtés **comme œuvrant le moins pour la protection de la nature** (pour les entreprises) et étant **très partagé** (nous l'avons vu dans le graphique ci-dessus "ceux qui œuvrent le plus/le moins") pour les agriculteurs.

→ *Il est nécessaire de préciser que pour ces groupes économiques, ils concèdent que leurs actions permettant une meilleure protection de la nature sont, pour une large majorité, **motivées par des aspects économiques** (réduction des coûts, baisse des dépenses énergétiques, recyclage d'une partie de ses déchets...) ou **d'obligations réglementaires**.*

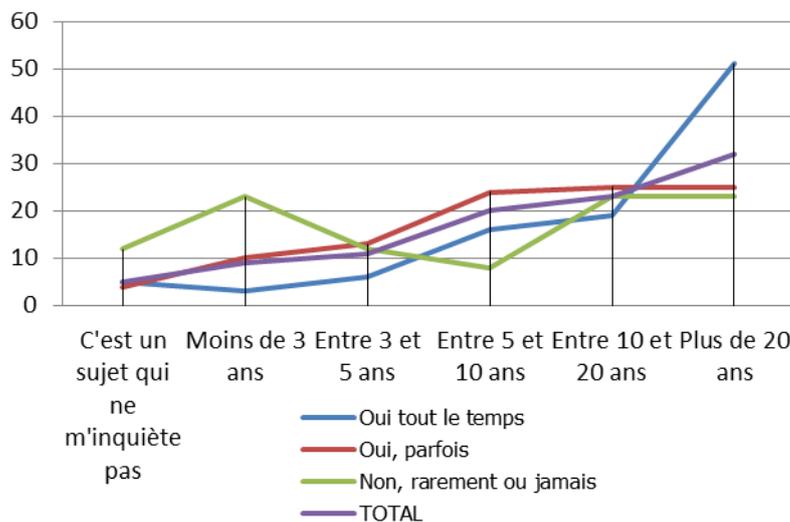
Des taux identiques à 2011

⇒ On observe que le **sentiment** d'œuvrer pour la protection de la nature **s'accroît fortement** avec **l'ancienneté** de la préoccupation pour les questions environnementales.

⇒ A l'inverse, on note également que les préoccupations pour l'environnement ne sont pas un gage d'action en faveur de l'environnement. Ainsi, 46% des personnes ayant déclaré être préoccupées par les questions environnementales depuis plus de 10 ans, déclarent également œuvrer rarement ou jamais pour la protection de la nature.

Avez-vous l'impression, à votre niveau d'œuvrer pour la protection de la nature ?

Depuis quand l'environnement est un sujet qui vous préoccupe ?

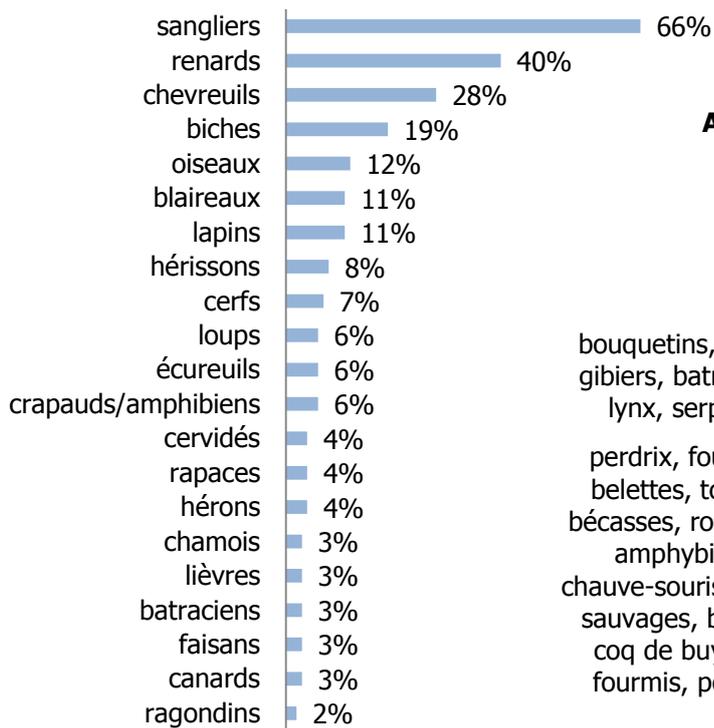


Des taux identiques à 2011

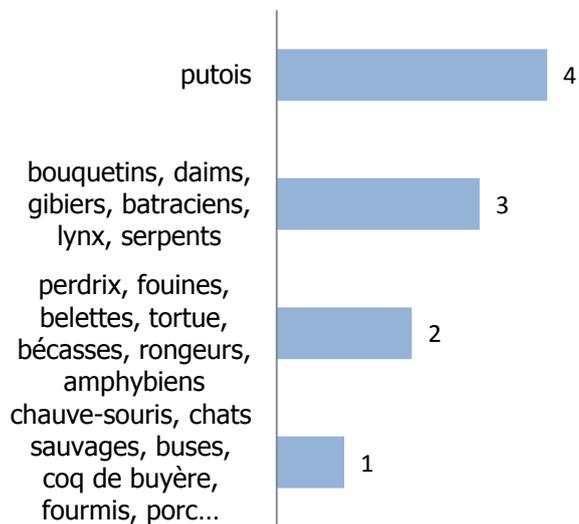
→ **94% des riverains savent que des animaux sauvages traversent la vallée du Grésivaudan**. Ce sont 43 animaux différents qui ont été évoqués par les personnes interrogées. Parmi ces personnes, en moyenne, elles ont pu chacune, nommer 3 espèces d'animaux qui traversent la vallée.

Les animaux les plus cités sont : le sanglier (cité 188 fois) le renard (113 fois) et le chevreuil (80 fois).

Animaux cités plus de 5 fois (en %- 2011/12)



Animaux cités moins de 5 fois (en nombre - 2011/12)



III. Connaissance du projet et préoccupations environnementales

III.1 La perception du projet « Couloirs de vie »

II.1.1 Evaluation de la connaissance du projet

Il existe différents niveaux de connaissance du projet. On observe des personnes qui connaissent ou ont entendu parler de certains termes (corridors biologiques, Trame verte et bleue...) sans avoir une idée précise des actions concrètes qu'elles peuvent impliquer, et inversement, des personnes capables de nommer un type d'aménagement, sans connaître le vocabulaire spécifique à ces actions.

Deux variables⁷ permettent de révéler les différents niveaux de connaissance du projet :

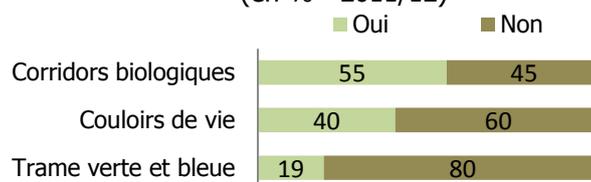
- **La connaissance des termes du projet**
- **La connaissance des aménagements du projet**

Sur la connaissance des termes, l'enquête montre que, sur l'ensemble de la population interrogée, ce sont les **corridors biologiques** qui restent, **comme en 2011, la terminologie la plus connue**. On note toutefois une **baisse de 8 points** des personnes déclarant connaître les corridors biologiques.

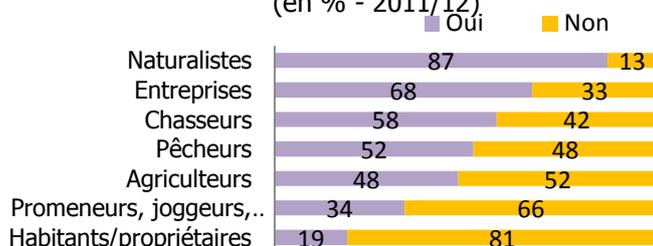
Entre 2011 et 2012, le taux de connaissance du nom "Couloirs de vie" est identique, tout comme le terme "Trame verte et bleue".

Le graphique ci-contre permet de voir plus spécifiquement, parmi les populations cibles du projet, le niveau de connaissance du terme Couloirs de vie. On note que les naturalistes sont ceux qui connaissent le mieux ce terme.

Connaissance des différents termes
(en % - 2011/12)



Zoom sur les personnes cibles
connaissant le terme "Couloirs de Vie"
(en % - 2011/12)



Analyse globale de la connaissance des différents termes

Connaissance des termes	2011		2012		Total	
	Effectif	En %	Effectif	En %	Effectif	En %
Ne connaît aucun terme	63	34%	85	43%	148	39%
Connait 1 ou 2 terme(s)	88	48%	85	43%	171	45%
Connait les 3 termes	32	18%	27	14%	59	16%
Total des réponses	183	100%	197	100%	378	100%

➔ **Augmentation du nombre de personnes ne connaissant aucun terme et baisse de ceux connaissant tous les termes.**

⁷ Sur ces questions (Q.55/56/57) les Familles des élèves n'ont pas été interrogées, elles ne font donc pas partie des différents profils qui en découlent.

- la citation d'un exemple d'aménagement du projet

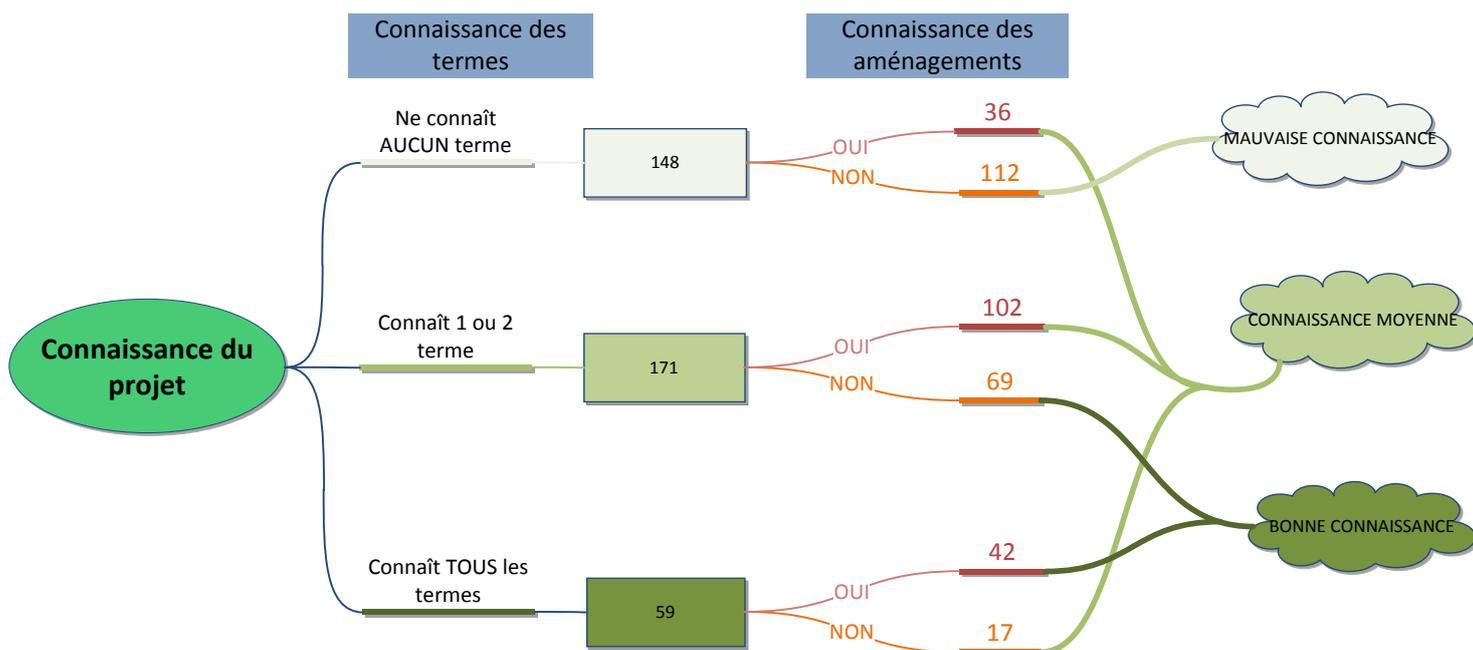
Connaissance des aménagements	2011		2012		Total	
	Effectif	En %	Effectif	En %	Effectif	En %
Oui	86	47%	95	48%	181	48%
Non	96	53%	102	52%	199	52%
Total des réponses	183	100%	197	100%	380	100%

→ **Taux quasi identique sur la connaissance des aménagements**

En croisant ces deux variables, nous parvenons ainsi à **3 différents niveaux de connaissance du projet** :

- Bonne connaissance du projet : connaît au moins un des termes et cite un exemple d'aménagement
- Connaissance moyenne ou partielle : connaît au moins un des termes et ne peut citer un exemple d'aménagement ou peut citer un aménagement mais ne connaît aucun des termes
- Mauvaise connaissance du projet : ne connaît aucun des termes et ne peut citer aucun exemple d'aménagement.

Schéma de construction des profils



Synthèse des résultats :

	2011		2012		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Bonne connaissance du projet	71	39%	74	38%	144	38%
Connaissance moyenne/partielle du projet	64	35%	59	30%	122	32%
Mauvaise connaissance du projet	47	26%	64	32%	112	30%

→ Après l'enquête de 2012, nous parvenons à des effectifs plus importants sur chacun des groupes ce qui permet d'affiner les profils et les caractéristiques des personnes composant ces groupes.

→ Les proportions entre chaque groupe ont peu évolué excepté pour celui ayant une "Mauvaise connaissance du projet" qui augmente de 6 points.

Analyse des profils de chacun des groupes

Bonne connaissance <i>"Les connaisseurs"</i> = 144 personnes	Connaissance moyenne <i>"Les informés"</i> = 122 personnes	Mauvaise connaissance <i>"Les néophytes"</i> = 112 personnes
85% des Naturalistes 63% des Agriculteurs ; 55% des Entreprises 25% des Riverains/usagers	53% des Chasseurs/ Pêcheurs 30% des Riverains/Usagers 35% des Entreprises 22% des Agriculteurs	50% des Habitants/Propriétaires 30% des Promeneurs
72 % d'hommes	69% d'hommes	53% de femmes (+ d'hommes en 2012 alors qu'en 2011 il y avait une majorité de femmes)
Moyenne d'âge : 52 ans	48 ans	46 ans
Groupe qui obtient les taux les plus élevés en connaissance de la faune sauvage et de la flore	Connaissance moyenne de la faune sauvage et de la flore	Connaissance moins élevé de la faune sauvage mais connaissance moyenne de la flore
60% sont préoccupés par les problèmes environnementaux depuis plus de 10 ans	47% sont préoccupés par les problèmes environnementaux depuis plus de 10 ans	52 % sont préoccupés par les problèmes environnementaux depuis plus de 10 ans
Les personnes ayant répondu "C'est un sujet qui ne m'inquiète pas" se divisent équitablement entre les 3 groupes.		
Forte représentation des personnes déclarant œuvrer tout le temps pour l'environnement	Forte représentation des personnes déclarant œuvrer parfois pour l'environnement	Plus faible représentation des personnes déclarant œuvrer parfois pour l'environnement et part plus importante des « non rarement »
73% soutiennent le projet 19% considèrent que ce n'est pas un projet prioritaire pour protéger la nature 7% n'adhère pas avec le projet (= 10 agriculteurs)	65% soutiennent le projet 25% considèrent que ce n'est pas un projet prioritaire pour protéger la nature 5% n'adhère pas avec le projet	77% soutiennent le projet 12% considèrent que ce n'est pas un projet prioritaire pour protéger la nature 2% n'adhère pas avec le projet 10% ont répondu Ne sait pas
100% peuvent citer un exemple d'aménagement	30% peuvent citer un exemple d'aménagement (contre 20% en 2011) 70% connaissent au moins un des termes (contre 80% en 2011)	Aucun ne peut citer un exemple d'aménagement

→ **Les « connaisseurs »** (Bonne connaissance) : les **agriculteurs sont encore très présents dans cette catégorie** (37 sur 58). Ils continuent à témoigner d'une certaine réticence au projet comme le montre les 7% (soit 10 agriculteurs) qui considèrent que la restauration des corridors biologiques ne correspond pas aux actions à mener pour préserver la nature – taux le plus élevé des 3 groupes.

Les **naturalistes**, qui n'avaient pu être interrogés en 2011, **se concentrent principalement dans ce groupe. L'opposition**, révélée dans ce groupe en 2011 **se rééquilibre en partie avec la présence des naturalistes, qui adhèrent principalement au projet.**

→ **Les « informés »**, (Connaissance moyenne) à travers leurs connaissances partielles du projet, représentent un profil de **personnes sensibles à l'environnement et ayant une pratique d'activités en nature importante** (présence des chasseurs, pêcheurs, promeneurs) mais qui a peu prêté attention aux informations concernant le projet. Ce groupe se caractérise néanmoins par des **positions plus mitigées concernant leur adhésion au projet**.

→ **Les « néophytes »** (Mauvaise connaissance) rassemblent des personnes certainement **moins en lien, dans leurs activités et leur quotidien avec l'environnement**. C'est notamment le groupe qui concentre la plus **grande partie du groupe des Riverains/usagers** et qui ne sont donc pas directement en lien avec le projet, contrairement aux autres cibles de l'enquête.

Ne connaissant pas du tout le projet, on peut faire l'hypothèse que **la communication et les informations autour du projet ne les ont pas assez interpellés pour qu'ils s'y intéressent davantage**.

La communication et l'information autour du projet sont donc des **variables fortes dans la distinction des groupes**. La manière dont les personnes ont entendu et retenu ces messages peuvent fortement influencer sur la perception du projet. La corrélation entre le média (au sens large) qui apporte l'information et la « qualité » du message est donc à analyser.

QUI SONT "LES EXPERTS" ?

La distinction de ces différentes catégories nous permet également de repérer l'existence d'un groupe que l'on pourrait qualifier d'expert qui connaissent les 3 termes proposés (Couloirs de vie, Corridors biologiques et Trame verte et bleue) et sont capables de nous citer un aménagement.

Profil des 42 personnes répondant à ces critères :

- **10 naturalistes** (sur 15)
- 16 riverains/usagers
- 9 agriculteurs
- 4 chasseurs
- 3 entre prises
- 1 pêcheur

➤ **34 hommes pour 8 femmes**

➤ Age moyen : **53 ans**

➤ Ils sont à **2/3 du Grésivaudan et 1/3 de la Cluse de Voreppe** (ce qui correspond à la répartition de l'échantillon totale ; donc les deux territoires semblent équitablement représentés)

➤ **Près de la moitié se disent préoccupés par les questions environnementales depuis plus de 20 ans**

III.1.2 Les aménagements cités face aux priorités des corridors biologiques

→ Des taux identiques à 2011

Les exemples cités de manière spontanée par les personnes interrogées nous informent sur la façon dont les personnes perçoivent la concrétisation du projet.

Les **aménagements autour des routes/autoroutes** sont, **comme en 2011**, les plus largement cités avec 40% de citation. Ce sont généralement aussi **les plus visibles** et notamment sur de **plus en plus de routes en France** (10% connaissent un aménagement présent sur un autre département). Pourtant, si ces aménagements sont très bien identifiés, on peut s'étonner de ne pas voir apparaître davantage « **la sécurité routière** » dans les priorités les plus citées. Sur l'échantillon global, cette modalité **n'apparaît qu'en 5^{ème} position**. (Voir graphique ci-dessous)

Les **aménagements réalisés autour des champs** (comme les bandes enherbées ou les haies par exemple) sont **peu cités**, même par le groupe des agriculteurs. Seuls 5 agriculteurs ont évoqué ces aménagements.

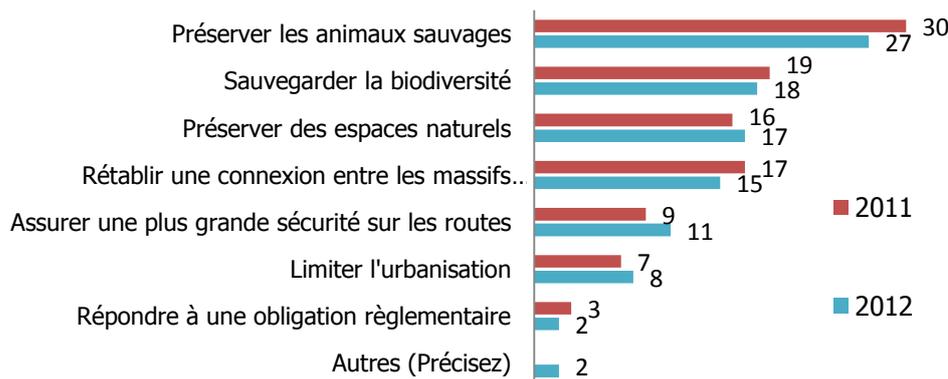
Aucun agriculteur n'a évoqué le fait que les corridors biologiques pouvaient permettre de geler des espaces agricoles. Cette observation rejoint la remarque ci-dessus concernant **le manque de visibilité des agriculteurs sur les réels impacts des corridors biologiques sur leurs activités et leurs pratiques.**

Exemples d'aménagements cités
(en % - 2011/12)



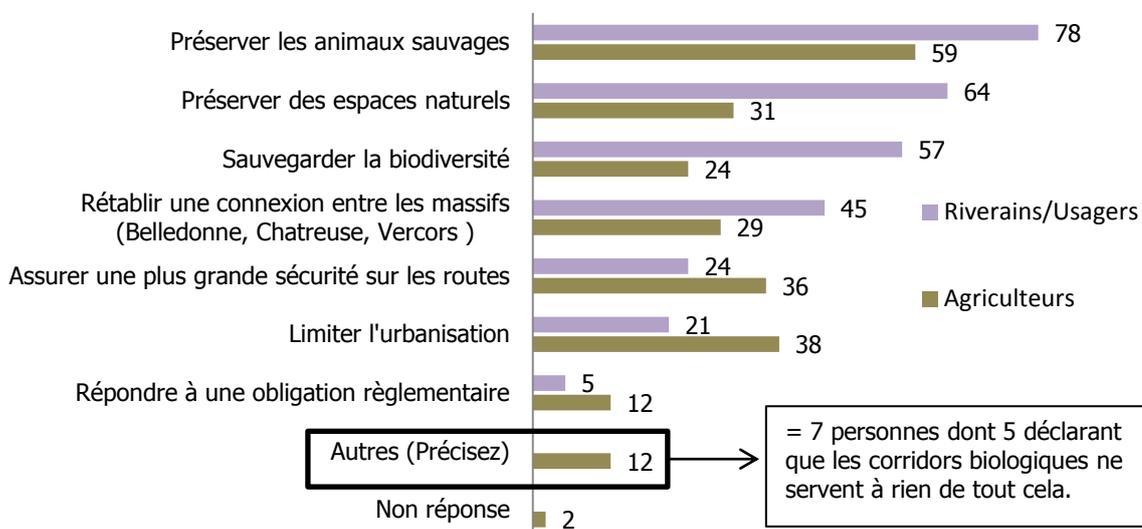
Selon l'ordre de priorité établi par les personnes interrogées, il apparaît que ce sont **essentiellement les impacts sur la préservation des espèces** (animaux sauvages et biodiversité) qui sont cités. Cette observation laisse penser qu'**une majorité des enquêtés ne perçoivent pas les impacts du projet sur leurs environnement propre** (cadre de vie ou sécurité).

Priorité des aménagements (en % de citation)



Si **"Préserver les animaux sauvages"** fait l'unanimité, **comme en 2011**, seuls les **agriculteurs** font apparaître la **limitation de l'urbanisation** et la **sécurité routière**, en 2^{ème} et 3^{ème} position.

Priorités des aménagements cités par le groupe des Riverains/usagers et des Agriculteurs
(en % de citation - 2011/12)



III.2 Quel est l'impact de la communication sur le projet ?

II.2.1 Les sources d'information du projet

L'impact de la communication réalisée par le Conseil général apparaît comme **moins significatif par rapport à 2011**. Afin d'avoir une vision plus objective de l'impact de la Lettre d'information, celle-ci est séparée des réponses plus évasives concernant le Conseil général. **En 2012, la Lettre a été citée dans 15% des cas, contre 20% en 2011**. Le décalage entre la réception des différentes lettres d'information et le moment de l'enquête peut expliquer les écarts statistiques d'une année sur l'autre.

Les médias locaux /nationaux

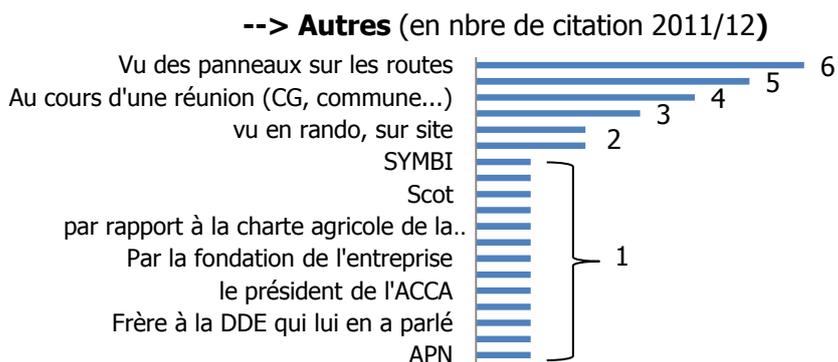
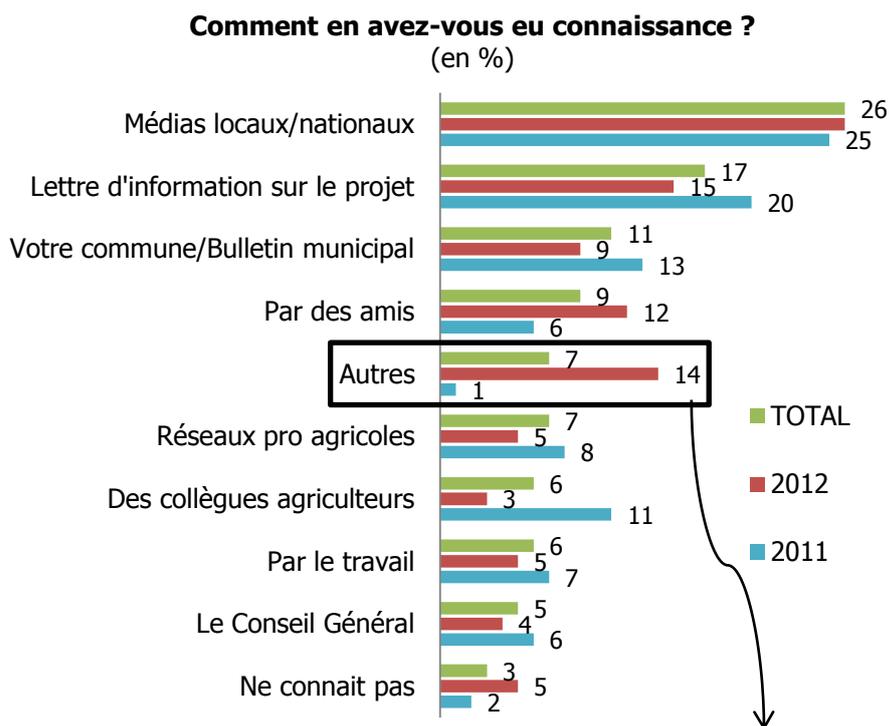
(Presse locale/nationale, Internet, radio, TV), ont été les plus cités. Etant donné qu'il est peu probable que les médias nationaux aient relayé seulement les informations sur le projet des Couloirs de vie en Isère, ce résultat peut montrer une diffusion plus large du sujet mais concernant davantage les divers aménagements qui seraient réalisés dans plusieurs endroits du pays.

Les réseaux informels et professionnels concentrent une part importante des réponses données. Nous verrons, à travers les résultats par cibles leur **influence significative**.

Détail des réponses apportées par les enquêtés ayant répondu "**Autre**". Par rapport à 2011, davantage de personnes semblent avoir connu le projet par d'autres biais : les panneaux sur les routes, ou à travers l'implication des habitants dans leurs communes.

L'analyse par cible est particulièrement significative pour analyser l'impact de la communication du projet. Les graphiques ci-dessous permettent de visualiser, pour chaque population, quels ont été les médias mobilisés.

Entre le groupe des promeneurs et celui des habitants, il existe des différences numériques importantes dues au fait que **les promeneurs ont été beaucoup plus nombreux à connaître le projet que les Habitants**. On compte

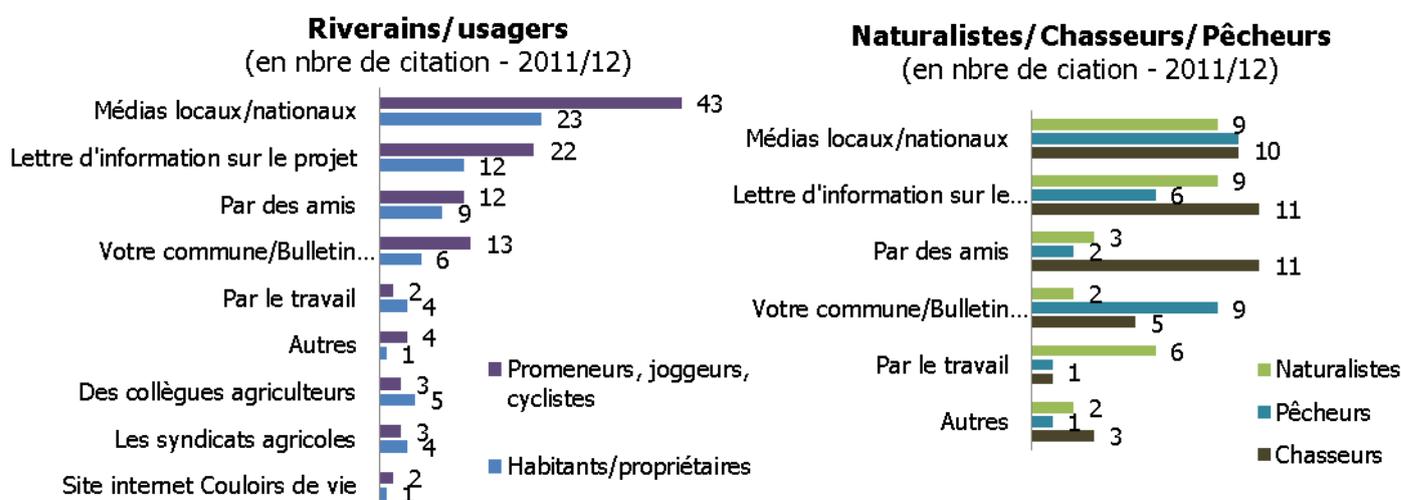


en effet, 104 promeneurs contre 65 habitants (le reste des non réponses correspond aux personnes ne connaissant pas le projet et ne pouvant répondre à cette question). **Les proportions et la répartition entre les différentes réponses est très proche entre les deux groupes.**

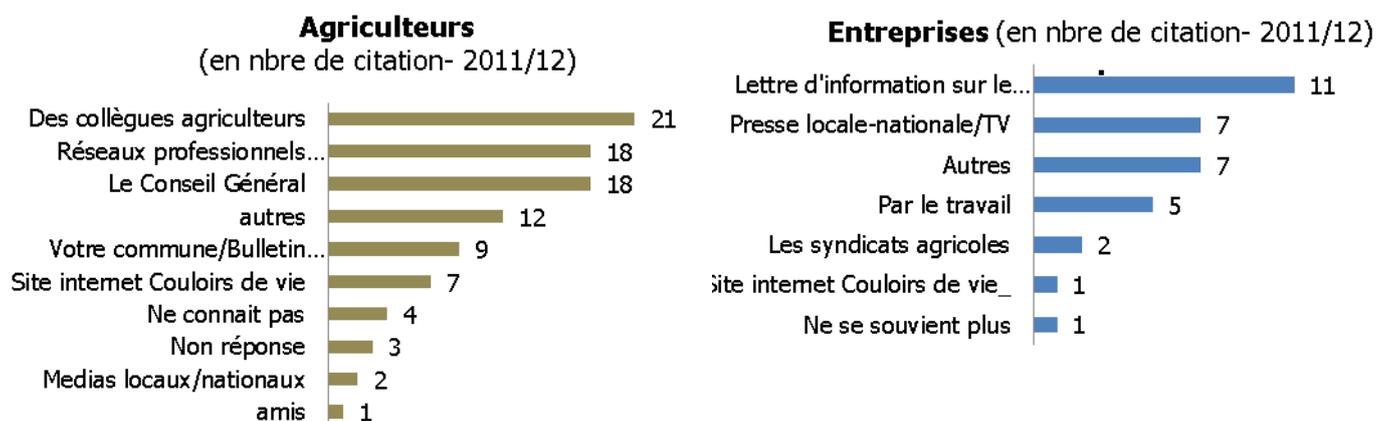
Pour expliquer cet écart concernant leur connaissance du projet, on peut faire l'hypothèse que ces deux groupes ont eu accès au même média et au même type d'information mais que la catégorie des Promeneurs, a été davantage sensible aux informations reçues (dans les médias, ou dans leur boîte aux lettres, pour la Lettre d'information du CG).

Le **"travail"** a été largement cité par les **naturalistes** ayant été souvent enquêtés à travers leur activité professionnelle – le plus souvent au sein d'une association de défense de l'environnement.

Les **Chasseurs** ont été les plus nombreux à citer **"Les amis"**, ce qui peut correspondre à leurs réseaux de Chasseurs qui ont pu être impliqués dans le projet et donc en avoir une bonne connaissance.

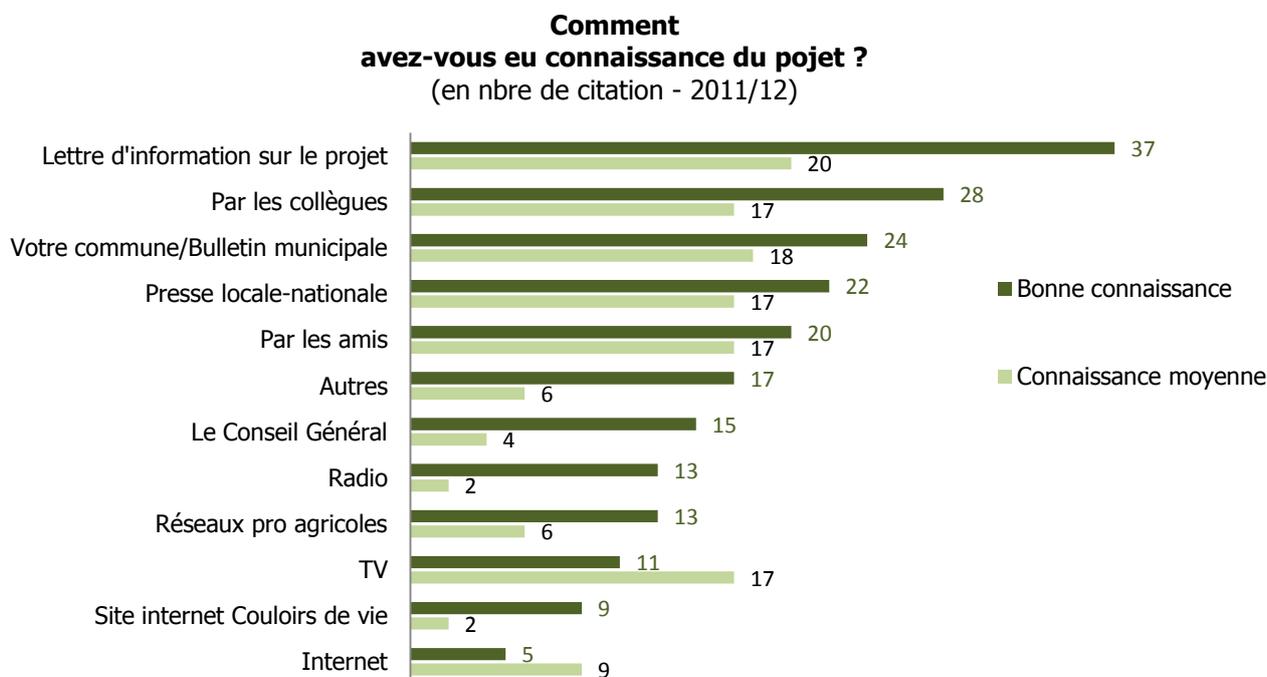


Comme en 2011, les **agriculteurs** semblent avoir eu davantage accès aux informations à travers le **réseau des agriculteurs** (de manière informelle avec les collègues et de manière plus formelle avec le réseau professionnel). De plus, nous l'avons vu dans la première partie de cadrage de l'évaluation, le Conseil général a entrepris à différentes phases du projet des actions de communication et de concertation spécifiques auprès des agriculteurs. Ceci explique en partie qu'une part importante des agriculteurs interrogés se trouve dans le groupe des personnes ayant une bonne connaissance du projet.



Les mêmes observations qu'en 2011 peuvent être faites en 2012 concernant la **réticence partagée de ce groupe envers le projet**. Celle-ci peut en partie s'expliquer par fait que les agriculteurs aient reçu des informations davantage à travers un réseau qui avait déjà manifesté des réserves plus ou moins virulentes quant au projet. Pendant l'administration du questionnaire nous avons également pu observer que les enquêtés connaissaient les grandes lignes du projet mais **restent méfiants face aux répercussions que les corridors biologiques** pouvaient avoir sur leurs activités ou leurs terres, et ce, en grande partie en raison d'un **manque d'information claire à ce sujet**.

→ **Pour les deux groupes, les 3 principaux médias cités sont identiques**. La lettre d'information du projet reste le moyen le plus cité par ces deux groupes, ce qui suppose qu'elle reste un média de référence et une source d'information efficace. Le Conseil Général a été 4 fois plus cité par le groupe connaissant le mieux le projet, tout comme le site internet. Cependant, nous restons sur des volumes très faibles - moins de 20 citations - pour un échantillon total de plus de 400 personnes.

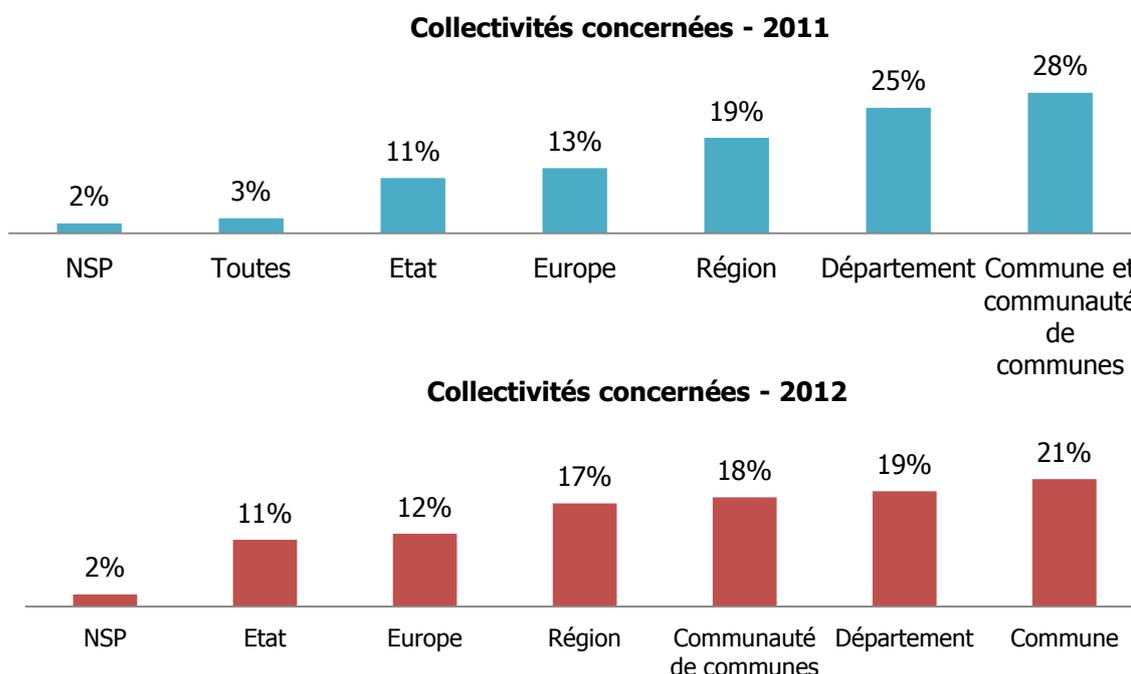


II.2.2 La visibilité des porteurs de projet

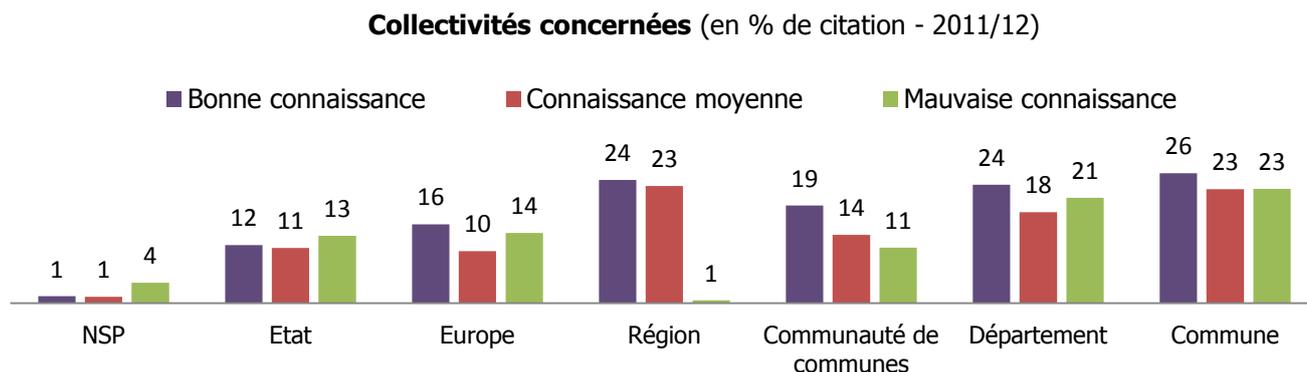
→ Alors qu'en 2011, le département bénéficiait d'une relative bonne visibilité, en 2012, celle-ci a perdu 6 points en 2012.

Pour l'enquête de 2012, les modalités de réponse ont séparés la Commune, de la Communauté de communes. Dans ce nouveau découpage c'est la Commune qui arrive en tête des collectivités citées, mais la "ComCom", en 3^{ème} position confirme qu'elle est très régulièrement associée au projet.

On note **peu de changements concernant la Région, l'Europe et l'Etat qui conservent tous la même position et restent proches des taux de 2011.**



Pour le groupe ayant une **Bonne connaissance** du projet, c'est **l'Europe et l'Etat qui sont le moins cité**. La région n'a été citée qu'une fois par ceux ayant une **Mauvaise connaissance** du projet, alors que dans ce groupe les autres collectivités ont **plutôt une bonne représentativité partagée entre les différents échelons**. Tout comme ceux ayant une **Connaissance moyenne** du projet qui répartissent leurs réponses de manière assez équilibrée sur les différents choix possibles.



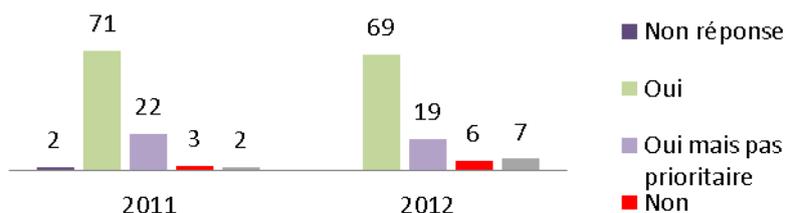
IV. Une « adhésion » au projet très variable

IV.1 Une adhésion de principe très largement partagée

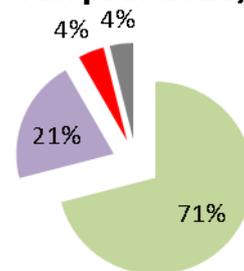
Si la connaissance sur le projet permet de distinguer des profils pertinents au regard de l'analyse, l'évaluation de l'adhésion au projet est un critère tout aussi intéressant à étudier. Il s'agit de percevoir, dans l'analyse des réponses, comment les personnes enquêtées s'approprient le projet et ses objectifs.

- **L'adhésion au projet est restée forte** entre 2011 et 2012 avec **près des trois quarts** des personnes interrogées qui pensent que **le projet des Couloirs de vie correspond aux actions à mener pour préserver l'environnement**.
- Le "Oui mais pas prioritaire" a baissé de 3 points en 2012, alors que le "Non" a recueilli 6% des enquêtés contre 3 % en 2011. Les personnes opposées au projet restent donc une petite minorité.

La restauration des corridors biologiques correspond-elle aux actions à mener pour préserver l'environnement? (en %)

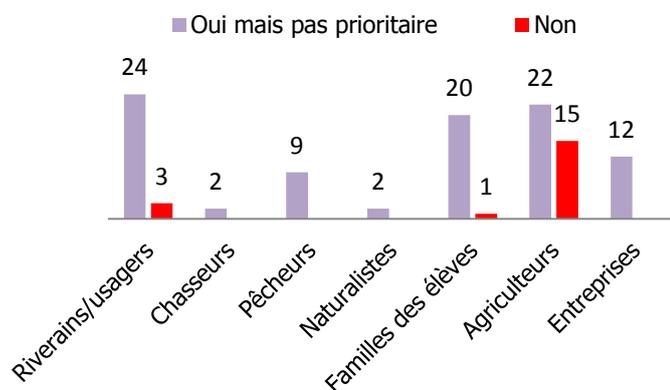


Total pour 2011/12



Profil des "Oui Mais pas prioritaire" (soit 91 personnes)

Répartition par cible (en nombre de citation)



Le profil des 21% de personnes qui considèrent que le projet des corridors biologiques n'est pas à mener de manière prioritaire **a peu évolué depuis 2011**. La répartition entre les différentes cibles est plus homogène, mais les agriculteurs restent proportionnellement à leur nombre les plus nombreux. Ainsi, **37% des agriculteurs ont répondu "Oui mais pas prioritaire" et 25 % "Non"**.

Avec 24 personnes, les riverains/usagers ne représentent que 10 % de leur groupe.

Zoom sur la perception du projet par les agriculteurs

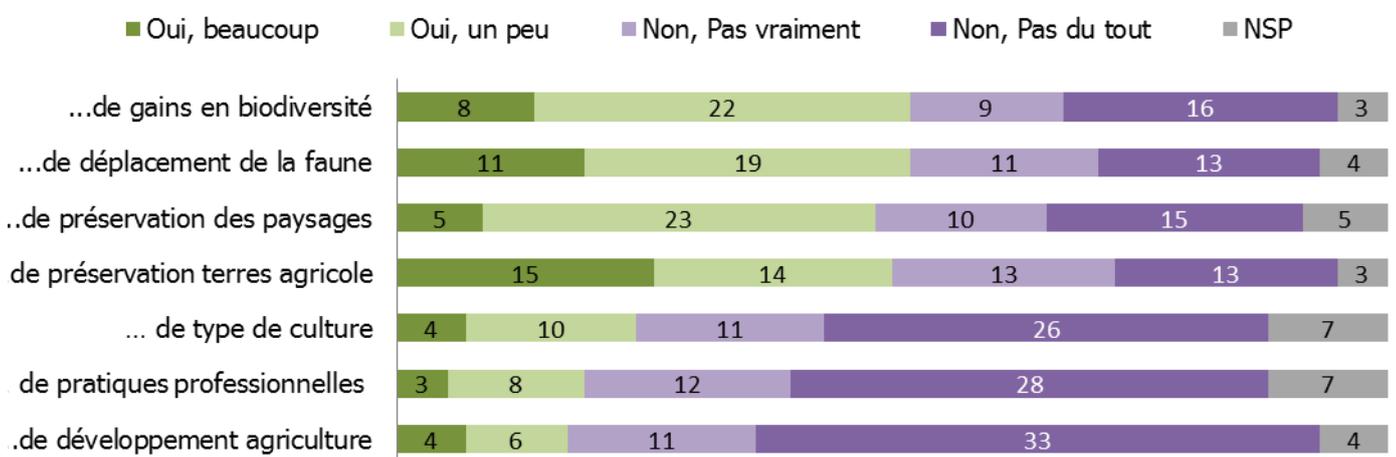
→ Des taux identiques à 2011

Concernant la réticence des agriculteurs par rapport au projet celle-ci peut toutefois être affinée. L'analyse de leurs réponses, sur les questions concernant les différents impacts que peuvent avoir les Couloirs de vie, montre des variations intéressantes sur le regard qu'ils portent sur le projet.

Ils sont partagés sur la question de la biodiversité avec des réponses mitigées. Leurs pratiques professionnelles ne seront, selon eux, clairement pas impactées par les corridors biologiques. Ces taux peuvent indiquer leur faible niveau de flexibilité quant aux possibles évolutions de leurs pratiques.

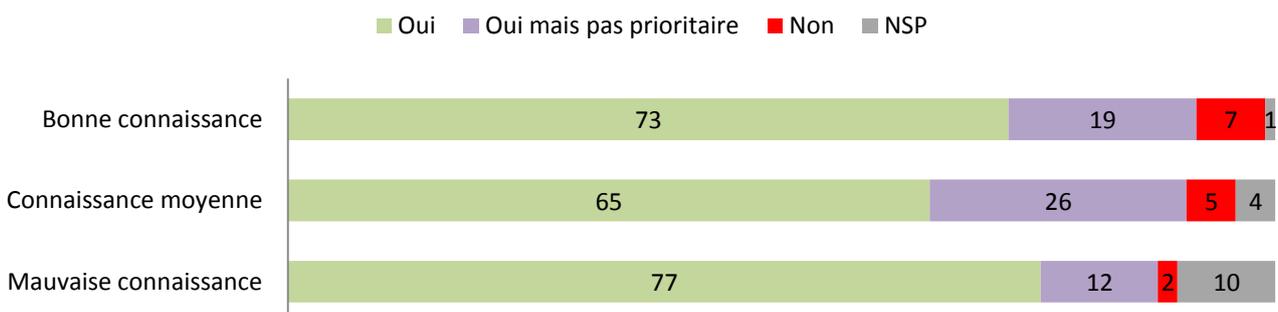
Chacune de ces questions montrent qu'au sein même du groupe des agriculteurs on observe des avis très partagés sur les bénéfices du projet. Les agriculteurs ne semblent pas former un groupe très homogène.

Perception des agriculteurs sur les différents bénéfices du projet, en termes de ... (en nbre de citation - 2011/12)



→ **Comme en 2011**, l'adhésion la plus forte est auprès des personnes ayant une mauvaise connaissance du projet. Toutefois le taux des personnes dans ce groupe considérant que le projet fait partie des actions à mener pour préserver la biodiversité a baissé de 10 points passant de 87% en 2011 contre 77% cette année.

La restauration des corridors biologiques correspond-elle aux actions à mener pour préserver l'environnement? (en % - 2011/12)



On peut alors faire l'hypothèse que ces personnes sont davantage dans une **adhésion de principe** par rapport aux informations qu'elles ont eu du projet. En effet, un **faible niveau d'information ne permet pas de remettre en cause son utilité**, d'autant plus quand **celui-ci ne semble pas avoir d'impact ou de contrainte sur son environnement**.

Le tableau sur **l'adhésion au projet** est donc **plus contrasté suivant les populations cibles**. Pour mieux caractériser ces contrastes, nous avons **confronté le discours d'adhésion au projet et à ses valeurs avec le niveau d'implication concret des personnes interrogées** (lié au projet, puis lié à la préoccupation environnementale). Nous pouvons ainsi observer les tendances et les profils au niveau d'une adhésion morale ou de principe et au niveau d'une adhésion plus engageante et en conscience.

Là encore, trois profils peuvent être distingués :

Adhésion forte = Oui (310 personnes) 2011 : 173 2012 : 137	Adhésion molle = Oui mais pas prioritaire (91 personnes) 2011 : 54 2012 : 91	Aucune adhésion = Non (19 personnes) 2011 : 8 2012 : 19
Moyennes d'âge		
48 ans		54 ans
Temps dans la région en moyenne		
28 ans	32 ans	46 ans
Un peu plus d'hommes (56%)	64% d'hommes	15 hommes pour 4 femmes
Présence de toutes les cibles 80% du groupe des riverains/usagers 36% des agriculteurs et 67% des entreprises	37% des agriculteurs 1/3 des familles Présence faible des autres cibles 13% du groupe des riverains/usagers mais + de 40% du groupe des pêcheurs	15 agriculteurs 1 famille 3 Habitants/propriétaires
Une majorité (+ de 60%) préoccupée par les problèmes environnementaux depuis plus de 10 ans	46% préoccupée par les problèmes environnementaux depuis moins de 10 ans	Répartition égale entre toutes les modalités de réponses ¼ moins de 5 ans ¼ entre 5 et 10 ans ¼ plus de 10 ans ¼ "c'est un sujet qui ne m'inquiète pas"
Considèrent la protection de la nature comme Très important (81%)	Se partagent entre Très important et Assez important	Majorité de "Assez important" (11 sur 19)
Connaissance du projet de Bonne (39%) à Mauvaise (32%)	Connaissance du projet Bonne (44%) et Moyenne (38%)	Connaissance du projet Bonne (10) et Moyenne (6)

IV.2 De l'adhésion au rejet : les différents profils

Connaissance et adhésion du projet peuvent être analysées conjointement pour tenter de dessiner les profils des personnes en fonction de leur « expertise » sur le projet, sur les questions environnementales et sur l'importance accordée au projet, afin de distinguer de quelle manière ils sont corrélés. L'analyse permet de croiser différentes réponses afin de caractériser :

- **La connaissance du projet** (à travers les 3 profils réalisés précédemment)
- **L'adhésion au projet** (à travers la question "La restauration des corridors biologiques correspond-elle aux projets à mener pour préserver l'environnement" qui permet d'établir 3 types d'adhésion : forte, molle, nulle)

Cette analyse permet de distinguer **trois « familles » de comportements** par rapport au projet :

- Des personnes « à convaincre » : connaissant le projet mais dubitatives sur son intérêt ainsi que des personnes appréhendant mal le projet et ne souhaitant pas se l'approprier.
 - o Nous les appellerons "**Les sceptiques**"
- Des personnes « à informer » connaissant mal le projet mais qui sont néanmoins convaincues de son intérêt.
 - o Nous les appellerons "**Les suiveurs**"
- Des personnes « à mobiliser » convaincues et connaisseuses qui peuvent jouer un rôle positif dans l'avancée du projet.
 - o Nous les appellerons "**Les conquis**"

Point méthodologique

Pour parvenir à ces profils, nous avons **croisés les réponses des 3 niveaux de connaissance, aux réponses à la question sur l'adhésion**. Ce tri croisé permet d'arriver à ce tableau.

Le code couleur informe sur la construction des 3 profils.

LEGENDE

Les Conquis 105 pers	Les Sceptiques 74 pers	Les Suiveurs 196 pers
--------------------------------	----------------------------------	---------------------------------

Adhésion au projet	OUI	OUI MAIS pas prioritaire	NON	NSP
Bonne connaissance	105	27	10	1
Connaissance moyenne	79	31	6	5
Mauvaise connaissance	86	13	2	11

2.1 Profils sociodémographiques des groupes

Répartition par cible des 3 catégories

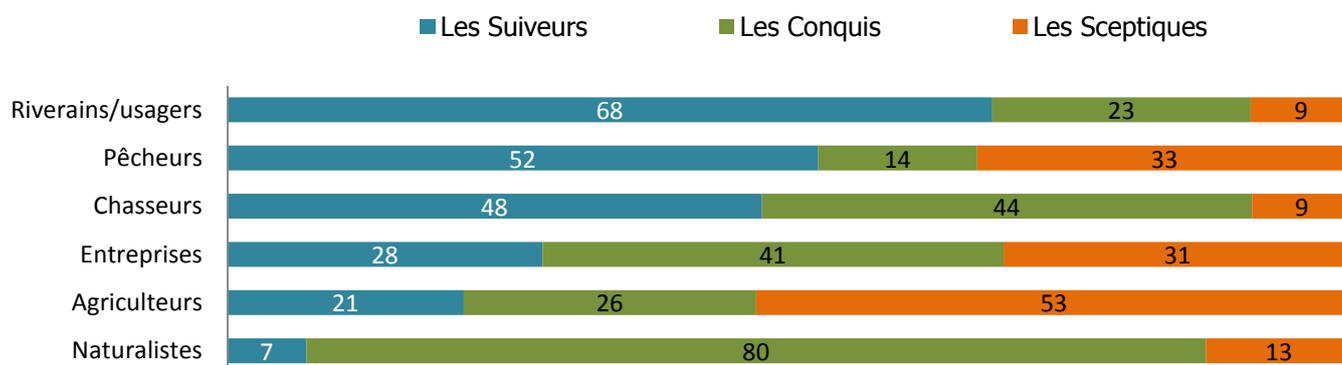
La répartition des populations au sein des différents groupes cibles confirme certaines tendances. Ce découpage nous informe plus précisément sur les tendances et les comportements des différentes cibles du projet.

Ainsi, le groupe des **riverains/usagers** est encore largement dans un **"besoin" d'information**. Pour avoir une adhésion plus forte de la part de ce groupe, il est **nécessaire qu'ils comprennent mieux les enjeux et le contenu du projet**.

Entre les chasseurs et les pêcheurs les contrastes montrent que l'implication des deux groupes dans le projet a été différente et se révèle notamment dans ces résultats. Les chasseurs, qui ont pu être impliqué au lancement du projet conforte une adhésion plus franche par rapport à celle des **pêcheurs**, dont **un tiers est dans la catégorie des Sceptiques et plus de la moitié dans celle des Suiveurs**.

Les chasseurs sont très présents dans la catégorie des **Conquis** et pourraient **favoriser un certain relais de l'information auprès d'autres populations**. Les **naturalistes** se retrouvent très largement (à 80%) dans cette **même catégorie**. Comme les chasseurs, leur implication leur a donné une certaine **expertise** et un **bon niveau de connaissance du projet**.

Répartition par cible des différents profils d'adhésion (en % - 2011/12)



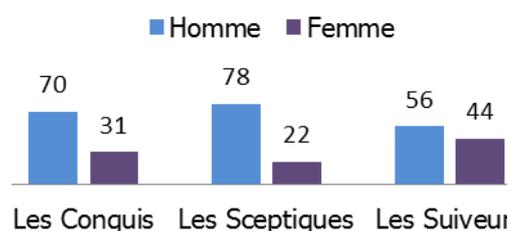
Les agriculteurs confirment, à travers ce graphique, leur scepticisme partagé vis-à-vis du projet. **Plus de la moitié apparaissent dans le groupe des Sceptiques** et vient ainsi renforcer le sentiment d'une population sur laquelle il est nécessaire de **renforcer les actions de "communication", plus que d'information, pour espérer une adhésion plus forte de leur part**.

Les entreprises, sont, quant à elle plus **partagée**. L'enquête regroupe des profils de sociétés très différentes, avec des effectifs et des réalités souvent opposés.

Pour rappel, la répartition totale des hommes et des femmes pour l'ensemble des enquêtés est de 66% d'hommes pour 34% de femmes.

Pour les groupes des Conquis et des Sceptiques, les hommes sont beaucoup plus présents.

Répartition par sexe (en %)



Les 3 groupes ont une moyenne d'âge assez proche puisqu'elle se situe entre **47 ans et 52 ans** selon les profils. Cependant si nous observons les médianes, les contrastes apparaissent plus distinctement. Ainsi, le groupe des Suiveurs est celui concentrant une population plus jeune avec une médiane établie à 39 ans, alors qu'elle est de 50 ans pour les Conquis et de 59 ans pour les Sceptiques.

"Les Conquis"

Personnes dans des **situations plutôt stables** (majorité en CDI et à la retraite). 29% sont employés et 28% sont font partie de la catégorie des Cadres et professions intellectuelles supérieures.

"Les Sceptiques"

Une **majorité d'agriculteurs** : 43% (Insee) et les 35% d'Indépendants sont des agriculteurs. **Des profils moins variés** et plus resserrés au sein de quelques catégories (CDI/retraite ; Employé/Cadre).

"Les Suiveurs"

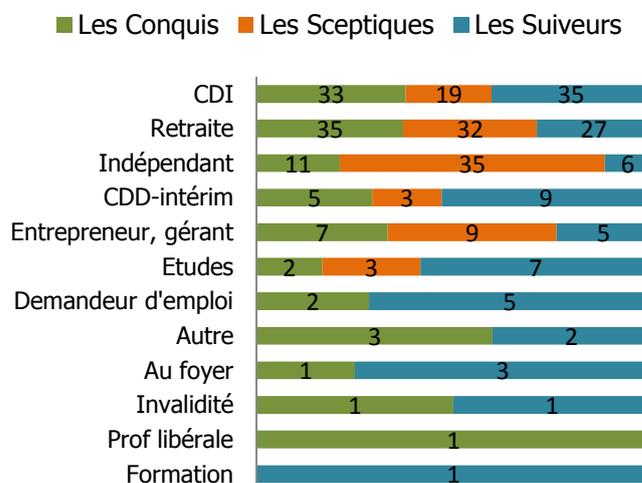
Une **répartition beaucoup plus hétérogène** avec une variété de profils plus importante. Groupe dans lequel on trouve **le plus de personnes sans emploi** (demandeur d'emploi, étudiant, au foyer...). On sait que 13% des personnes ont eu connaissance du projet à travers leur travail (collègues ou activité). Cette tranche de population en dehors d'un réseau professionnel a donc potentiellement "moins de chance" d'avoir ces informations.

2.3 Profils "environnementaux" des groupes

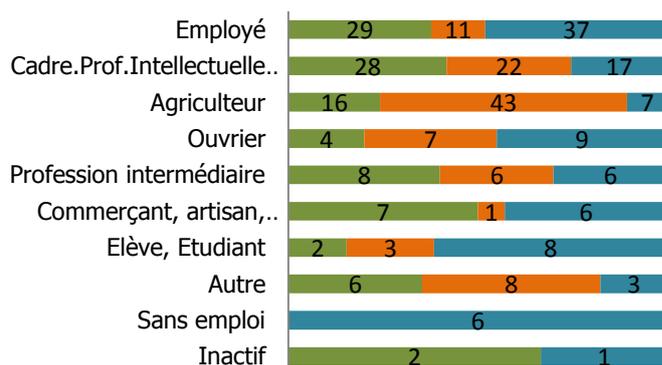
77% des Conquis se disent inquiétés par l'environnement depuis plus de 10 ans contre 48% des Sceptiques et 54% des Suiveurs.

Le groupe des **Sceptiques** est largement **majoritaire à considérer que l'environnement n'est pas un sujet qui les inquiète**. Ce qui confirme le fait que ces personnes ne sont pas convaincues de la nécessité, en général, d'engager des actions pour protéger l'environnement.

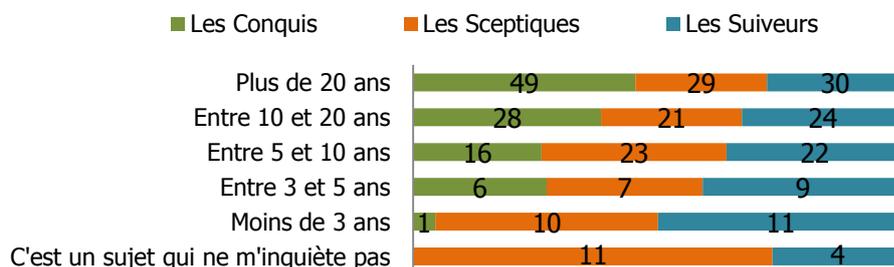
Situation professionnelle (en %)



Catégories Insee (en %)



Depuis quand l'environnement est un sujet qui vous inquiète ? (en %)



Un peu plus d'une personne sur deux des Suiveurs considère que sa responsabilité envers l'environnement est "Très" ou "Plutôt importante" alors que près de **40% la considère comme "Pas très importante"** ; ce qui correspond au taux le plus élevé des 3 profils. Ce groupe peut ainsi laisser craindre **une moindre mobilisation individuelle** qui pourrait freiner un changement de comportement.

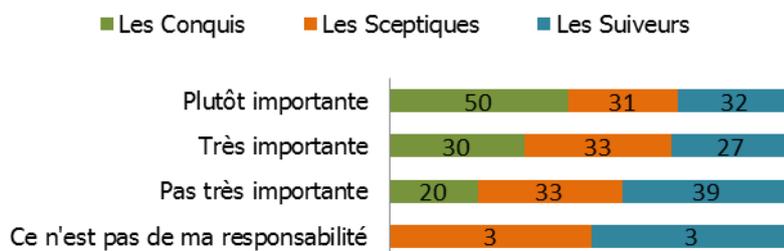
A l'inverse le groupe des Conquis démontre plus largement son investissement à travers les 80% qui qualifie de "Plutôt" voire "Très importante" leur responsabilité envers l'environnement.

Le groupe **des Sceptiques** se divise en 3 tiers quasi égaux.

Les **Conquis confirme leur position de "leader" en matière de conscience et de comportement écologique** avec 43% qui affirme "œuvrer tout le temps" pour la protection de l'environnement.

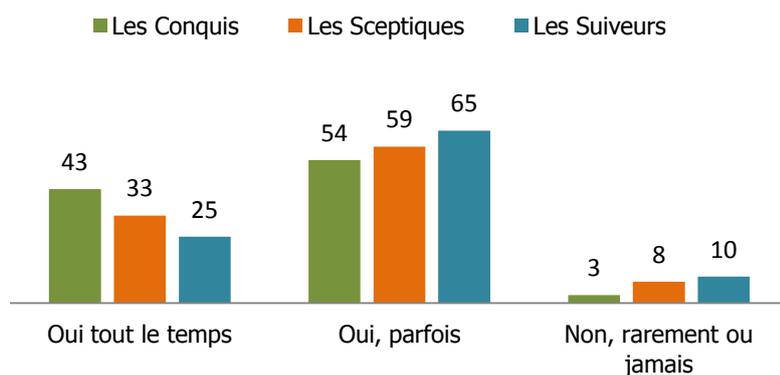
Contrairement au graphique précédent **le groupe des Suiveurs semble finalement avoir adapté certains comportements** vers une protection de l'environnement puisqu'ils sont 65% à déclarer "œuvrer parfois pour l'environnement". Ils restent tout de même majoritaires à affirmer qu'ils n'œuvrent rarement voire jamais pour l'environnement.

Comment qualifieriez-vous votre responsabilité dans la protection de l'environnement ? (en %)



Cette question ne concerne que les enquêtés de 2012.

Avez-vous le sentiment, à votre niveau, d'œuvrer pour la protection de la nature ? (en %)



Exemples d'actions réalisées (en % - 2011/12)



*Les exemples d'actions réalisées ont été évoquées de manière spontanée par les personnes ayant déclaré **œuvrer toujours ou parfois pour la nature.***

→ Par rapport à 2011, la hiérarchie des exemples les plus cités est identique.

Les exemples d'actions réalisées ont été évoquées de manière spontanée par les personnes ayant déclaré œuvrer "Toujours" ou "Parfois" pour la nature.

Le tri des déchets est le plus largement cité et cette observation rejoint les analyses d'autres études sur l'environnement qui montre que le tri des déchets arrive régulièrement en tête des « actions que les personnes seraient prêtes à faire en premier »⁸

Le tri des déchets a fait l'objet de nombreuses campagnes de sensibilisation et reste dans l'esprit des gens comme une action clé pour la protection de l'environnement. Pourtant, son impact reste limité en comparaison avec les modes de déplacement ou de consommation des énergies et de l'eau.

Cette observation soulève le problème d'une certaine méconnaissance des enjeux qui induit souvent une faible capacité à évaluer l'impact de ses actions.

Pour analyser ces données il est important de rappeler que ce sont des **citations spontanées issues d'une question ouverte**. Chaque groupe exprime des actions qu'ils considèrent alors comme assez importante et particulière pour les citer et ce choix nous informe sur les échelles d'importance que les enquêtés donnent à leurs actes.

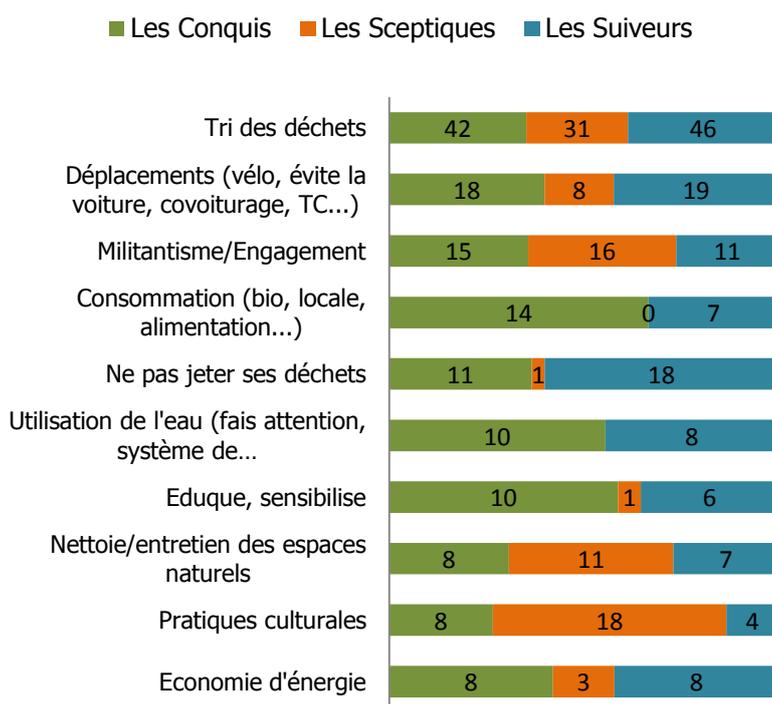
Entre les groupes **des Conquis** et **des Suiveurs**, l'ordre de hiérarchie est assez **similaire**. Il est intéressant de constater que les **déplacements arrivent en deuxième position**, alors que dans les graphiques suivants, les enquêtés expriment plutôt une grande difficulté à changer ses comportements sur cet aspect.

Le groupe des **Suiveurs** a été le plus nombreux à dire en exemple qu'ils ne jetaient par leurs déchets par terre. Pour les autres groupes, cet acte peut avoir été intégré comme un comportement "normal" et donc pas assez particulier pour être pris en exemple d'une action en faveur de la nature, notamment par rapport aux réponses du groupe des **Sceptiques**.

Pour le groupe **des Sceptiques** du fait de la présence de nombreux agriculteurs enquêtés, ils ont davantage fait **référence à leurs pratiques professionnelles** à travers leurs pratiques culturelles ou plus indirectement par l'entretien des espaces naturels.

Malgré la position réfractaire de ce groupe par rapport au projet, un certain nombre de personnes ont cité une forme d'engagement ou de militantisme envers la protection de la nature comme exemple attestant de leur action. Cette modalité regroupe généralement une adhésion à une association (ACCA, Fédération de pêche, Associations naturalistes, Greenpeace...)

Les 10 exemples les plus cités (en % d'observation - 2011/12)

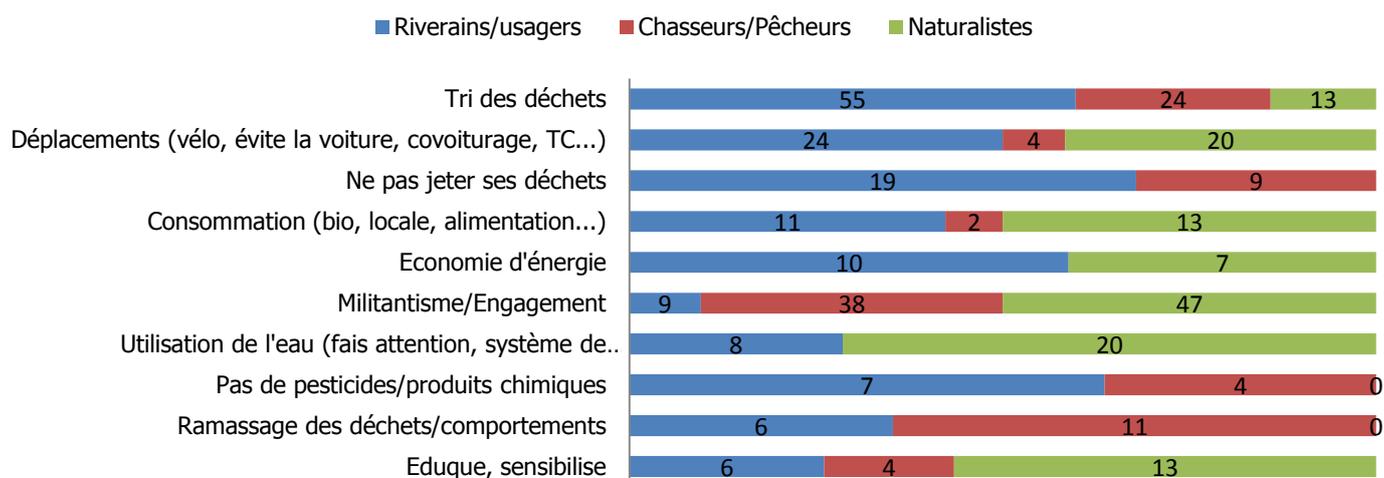


⁸ Commission européenne, 2005, cité par la Revue Durable, 2007

Si l'on analyse les réponses en fonction des cibles d'enquête on observe plus finement les profils correspondant à chaque sous-groupe (voir graphique ci-dessous). Par exemple :

- Ce sont essentiellement les **chasseurs/pêcheurs/naturalistes** que l'on retrouve dans les **actions d'engagement et de militantisme** (adhésion à une association, action en faveur de la faune...).
- Les chasseurs/pêcheurs n'ont pas cité "Ne pas jeter ses déchets" mais **se placent par contre du côté de ceux qui ramassent les déchets** (sous-entendu des autres).
- **Les économies d'énergie** (déplacements, eau, électricité) ont été quasi uniquement citées par les riverains/usagers et les naturalistes.
- **Les actions d'éducation** et de sensibilisation sont majoritairement le fait des naturalistes.

Les 10 exemples les plus cités (en d'observation - 2011/12)



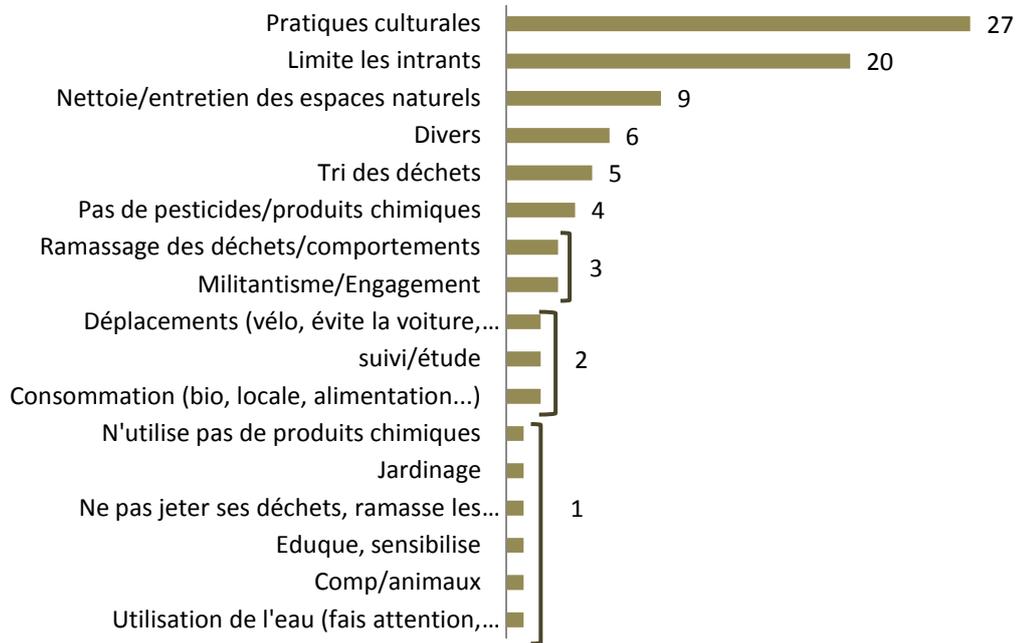
Zoom sur les réponses des agriculteurs et des entreprises

Voir les graphiques ci-dessous pour la liste exhaustive des réponses données

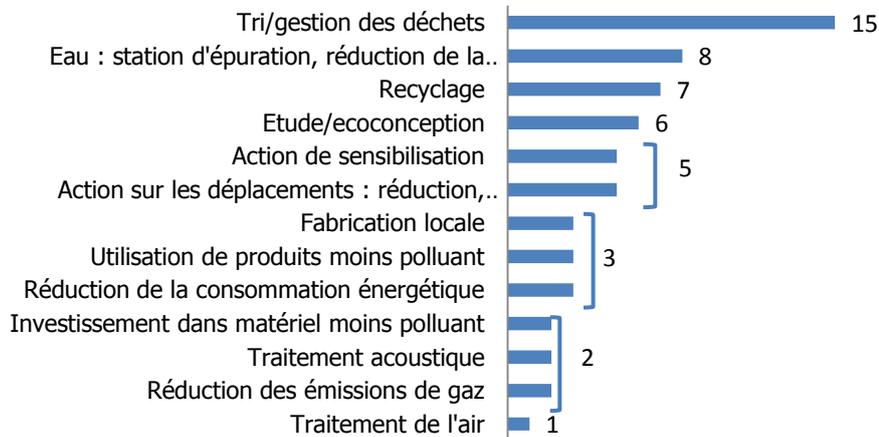
Pour les 58 agriculteurs interrogés

- **Plus de la moitié des agriculteurs** ont évoqué des techniques ou des pratiques particulières qu'ils réalisaient sur leurs terres telles que : désherbage, rotation de culture, conservation d'arbres, laisse des zones enherbées, réalise des travaux à la main...
- **35% ont cité la limitation des intrants** (c'est moins qu'en 2011 qui en comptait plus de la moitié)
- **15% déclarent nettoyer ou entretenir des espaces naturels**
- **Pour les 40 entreprises interrogées** qui ont donné des exemples d'actions :
 - 22 évoquent le tri des déchets ou le recyclage au sein de l'entreprise
 - 8 évoquent la question de l'eau (dans son utilisation ou sur le rejet des eaux usées)

Exemples d'actions cités par les agriculteurs en faveur de l'environnement (en nombre de citation)



Exemples d'actions cités par les entreprises en faveur de l'environnement (en nombre de citation)



<h2 style="color: white;">Les Suiveurs</h2> <p>Groupe 1 : A informer Effectif : 196 personnes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • 77% font partie du groupe des riverains/usagers et la moitié des pêcheurs • Davantage de femmes que dans les autres groupes. • Moyenne d'âge : 47 ans • Des profils assez hétérogènes dans les situations professionnelles : présence plus forte de personnes en dehors du marché du travail (demandeur d'emploi, au foyer, élève, étudiant...) 	<p>Ce groupe se situe dans la tranche moyenne de la conscience écologique. (54% préoccupé depuis plus de 10 ans). Ils connaissent globalement les problèmes liés à l'environnement mais ne vont pas forcément se considérer comme responsables ou impliqués dans les enjeux à venir. (40% considèrent que leur responsabilité n'est "Pas très importante") Les changements de comportements sont encore freinés par un manque d'informations et une volonté de conserver un certain confort.</p>	<p>→ <i>Personnes ayant une mauvaise connaissance du projet ou moyenne mais étant plutôt favorable au projet.</i></p> <p>Les personnes adhèrent par principe au projet, sans avoir besoin d'en connaître davantage. Elles restent tout de même à informer, dans l'objectif d'une implication active plus individuelle, à moyen et long terme, sur la préservation de la biodiversité. Pour passer d'une adhésion de principe à une adhésion plus concrète, le niveau d'information et de connaissance nécessite d'être plus élevé.</p>
<h2 style="color: white;">Les Conquis</h2> <p>Groupe 2 : A mobiliser Effectif : 105 personnes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Quasi tous les naturalistes enquêtés • Une part importante des chasseurs et des entreprises • 70% d'hommes • Moyenne d'âge : 51 ans • Des situations professionnelles majoritairement stables (employé, cadre, retraite, CDI...) 	<p>Des personnes sensibles à l'environnement et conscientisés par rapport à ses enjeux. 77% préoccupés depuis plus de 10 ans par les problèmes environnementaux. 80% considèrent leur responsabilité dans la protection de la nature comme plutôt voire très importante.</p> <p>Ils ont déjà modifié certains comportements au quotidien. 97% disent œuvrer tout le temps ou parfois pour la protection de l'environnement.</p>	<p>→ <i>Personne ayant une bonne connaissance du projet et étant favorable à celui-ci.</i></p> <p>Ce groupe connaît le projet et y adhère, et, peuvent parfois déjà avoir été actifs. C'est donc potentiellement un groupe qui peut être mobilisé par exemple comme relais d'information ou observateur sur le terrain...</p> <p>Ils peuvent, selon leur degré d'implication, devenir des « personnes ressources », c'est-à-dire des personnes qui suivent le projet d'assez près sur le terrain pour pouvoir en informer les référents en cas de problèmes, de changement, de déviation, de succès ou d'échecs des aménagements.</p>
<h2 style="color: white;">Les Sceptiques</h2> <p>Groupe 3 : A convaincre Effectif : 74 personnes</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Plus de la moitié des agriculteurs interrogés (53%) et 30% des entreprises. Ils ne sont que 9% des riverains/usagers à appartenir à cette catégorie • Moyenne d'âge : 52 ans • 78% d'hommes • En majorité des Indépendants, soit Agriculteur ou Entrepreneur/Gérant. 	<p>Ce groupe, composé d'une majorité d'agriculteurs, entretient un rapport à l'environnement particulier. Ces personnes connaissent bien les enjeux mais ne considèrent pas toujours les problèmes de la même manière. 11% déclarent par exemple, que "C'est un sujet qui ne les inquiète pas". Ils entretiennent de nombreux doutes sur les actions entreprises pour la protection de l'environnement et restent sceptique sur les réels impacts de ces projets.</p>	<p>→ <i>Personne ayant une bonne ou moyenne connaissance du projet mais étant plutôt réfractaire ou sceptique par rapport à l'intérêt du projet.</i></p> <p>Ce groupe se situe généralement sur les échelles hautes concernant la connaissance du projet et représentent, en même temps, le seul groupe dans lequel se trouvent des personnes totalement réfractaires au projet.</p> <p>Leurs visions des enjeux environnementaux restent le principal obstacle pour communiquer avec ce groupe tant celle-ci peut parfois être opposée, en termes de constats et de préconisations, à ce que prévoit le projet des Couloirs de vie.</p>

V. Analyse des comportements : les sens donnés au changement

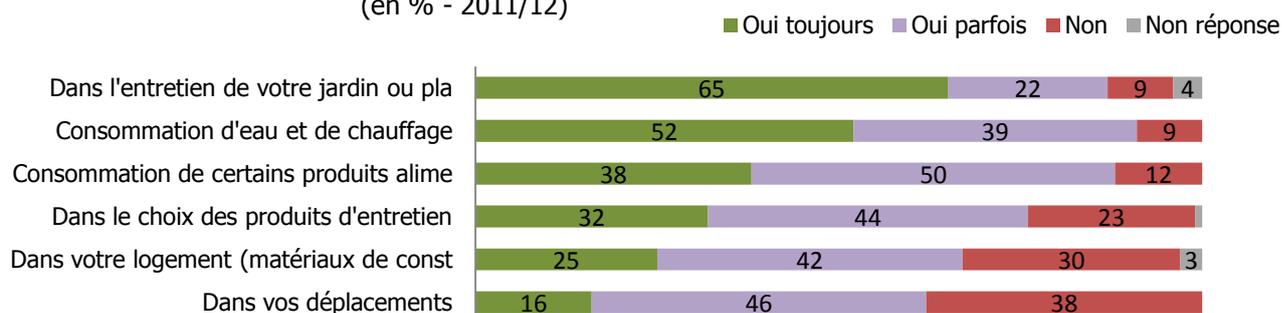
Dans cette partie, l'objectif est d'analyser plus concrètement les actions réalisées par les enquêtés et de mieux saisir les enjeux qu'ils perçoivent dans cette évolution des comportements. C'est ici que nous tentons de confronter le discours avec la pratique. Cette pratique ne peut être véritablement évaluée dans le sens où nous ne pouvons en mesurer les réels impacts ou vérifier la portée des actions que déclarent faire les enquêtés, cependant il est possible, à travers les réponses données, d'affiner les profils et de mieux comprendre le sens que les personnes interrogées donnent au changement. Ces éléments constituent des données essentielles à l'analyse des perceptions et des comportements.

V.1. Les domaines d'actions plus ou moins propices au changement

- **Comme en 2011, la hiérarchie des actions est identique.** C'est encore sur le logement et les déplacements que les personnes interrogées déclarent faire le moins "d'effort". Ce sont des domaines où le coût financier et l'impact sur le confort sont importants.

Vos choix sont-ils faits en fonction de leur impact sur l'environnement ...?

(en % - 2011/12)

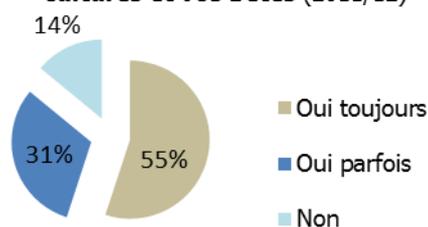


- **Cependant, par rapport à 2011, l'ensemble des taux de réponses positives ("Oui toujours" et "Oui parfois") ont augmenté.** En 2011, les "Oui toujours" se situaient entre 10% (pour les déplacements) et 62% (pour l'entretien du jardin), ils sont désormais compris entre 16% et 65%. La hausse la plus importante est observée par les produits d'entretien qui enregistre un taux supérieur de 16 points.

Sur les questions spécifiques aux agriculteurs et aux riverains/usagers

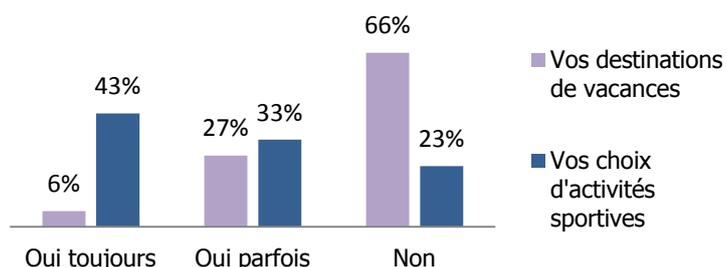
- **Pour les agriculteurs, les taux sont quasi identiques à 2011**

Pour les agriculteurs : vos choix sont-ils faits en fonction de leur impact sur l'environnement concernant... vos cultures et vos bêtes (2011/12)



- **Plus de la moitié** déclarent faire TOUJOURS leur choix en fonction de leur impact sur l'environnement dans leurs pratiques professionnelles (cultures et/ou bêtes). Ce taux confirme la vision que les agriculteurs portent sur leurs actions envers la protection de la nature qui va largement dans l'idée d'une « bonne pratique ».

Pour le groupe des riverains/usagers : vos choix sont-ils faits en fonction de leur impact sur l'environnement concernant...
(2011/12)



→ Même si les vacances sont encore synonymes d'un certain lâcher prise dans laquelle les préoccupations environnementales sont souvent mises à l'écart au moment de faire ces choix, on note une évolution significative entre les deux années. **La part des personnes ne choisissant pas leurs destinations de vacances en fonction de son impact sur l'environnement a baissé de 10 points par rapport à 2011, et celle déclarant faire PARFOIS ce choix en fonction de l'impact sur l'environnement a, elle, augmenté de 11 points.**

Par contre sur le choix d'activités sportives la part de ceux affirmant faire TOUJOURS ce choix en fonction de leur impact environnementaux a baissé de 7 points.

⇒ Changer ses habitudes, son comportement, voire son mode de vie, nécessite d'activer de nombreux leviers tout en levant un certain nombre de freins. Pour impulser le changement il est nécessaire d'agir sur les deux volets.

Domaines d'action	Leviers	Freins
Entretien du jardin	Retombées positives directes sur la personne qui ne met pas de pesticides dans son potager et profite d'une consommation de « bon produits »	Traiter les mauvaises herbes et les bêtes d'une manière uniquement naturelle
Consommation eau/chauffage	Baisse du coût de la facture Geste écologique	Investir dans un matériel moins énergivore Impact sur le confort (baisse du chauffage, privilégier les douches aux bains...)
Consommation de produits alimentaires	Consommer de « bon produits »	Coût souvent plus élevé de ces produits
Produits d'entretien	Geste écologique	Doute sur l'efficacité de certains produits
Logement	Baisse de la consommation d'énergie	Coût d'investissement élevé
Déplacement	Moins de stress en transports en commun qu'avec la voiture Baisse des coûts de déplacements avec l'augmentation de l'essence	Renoncer au confort de la voiture individuelle Changer ses habitudes

Entre les 3 groupes, la hiérarchie entre les actions sur lesquelles les enquêtés déclarent faire toujours leur choix en fonction de leur impact sur l'environnement **est identique**. L'ordre de ces actions est **également identique à 2011**.

Ce que révèle davantage ces graphiques sont les différentes sensibilités entre les groupes qui se traduisent au travers des comportements des enquêtés. L'ordre est le même, mais les proportions entre les modalités de réponses sont parfois significatives de tendances marquées.

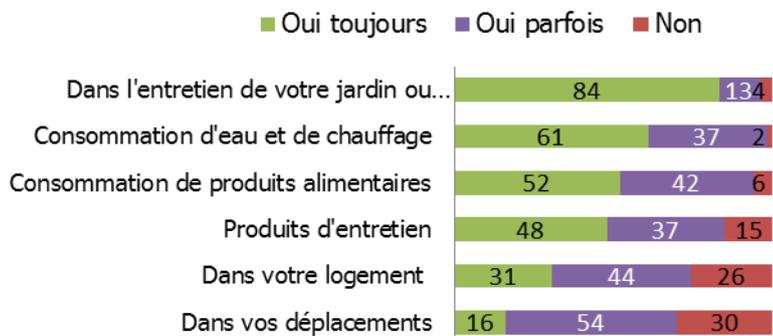
Les **Conquis** obtiennent les scores les plus élevés et dessine un profil de personnes qui ont déjà intégré dans leur mode de vie au quotidien de nombreux **gestes plus respectueux de l'environnement**. Au sujet des déplacements qui arrivent en bas de la liste, ils sont 70% à déclarer adapter leur mode de déplacement toujours, ou parfois, contre 57% pour le groupe des Suiveurs.

Les **Sceptiques** se situent dans la moyenne des deux autres groupes. Ils se placent davantage dans un mode de vie qui s'adapte "Parfois" à l'environnement.

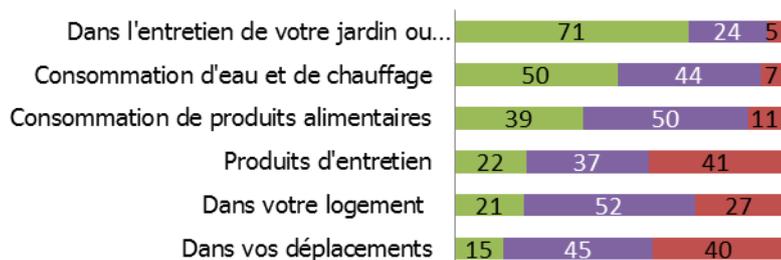
Le groupe des **Suiveurs** est plus mitigé puisqu'une partie des enquêtés qui le forme semble être plus loin d'un changement dans son mode de vie. C'est le groupe qui a répondu "Non" le plus fréquemment. On note que quasi une personne sur 2 déclare ne pas adapter ses déplacements en fonction de l'impact sur l'environnement.

Vos choix sont-ils faits en fonction de leur impact sur l'environnement dans ces différents domaines ?

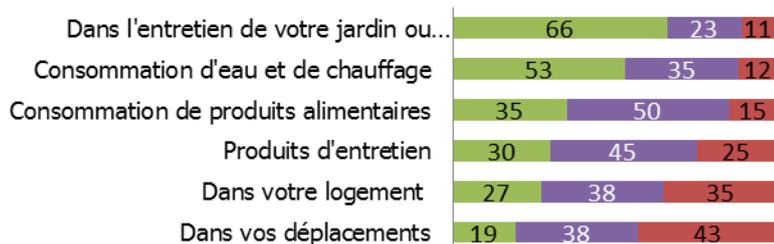
Comportement des Conquis (en %)



Comportement des Sceptiques (en %)



Comportement des Suiveurs (en %)



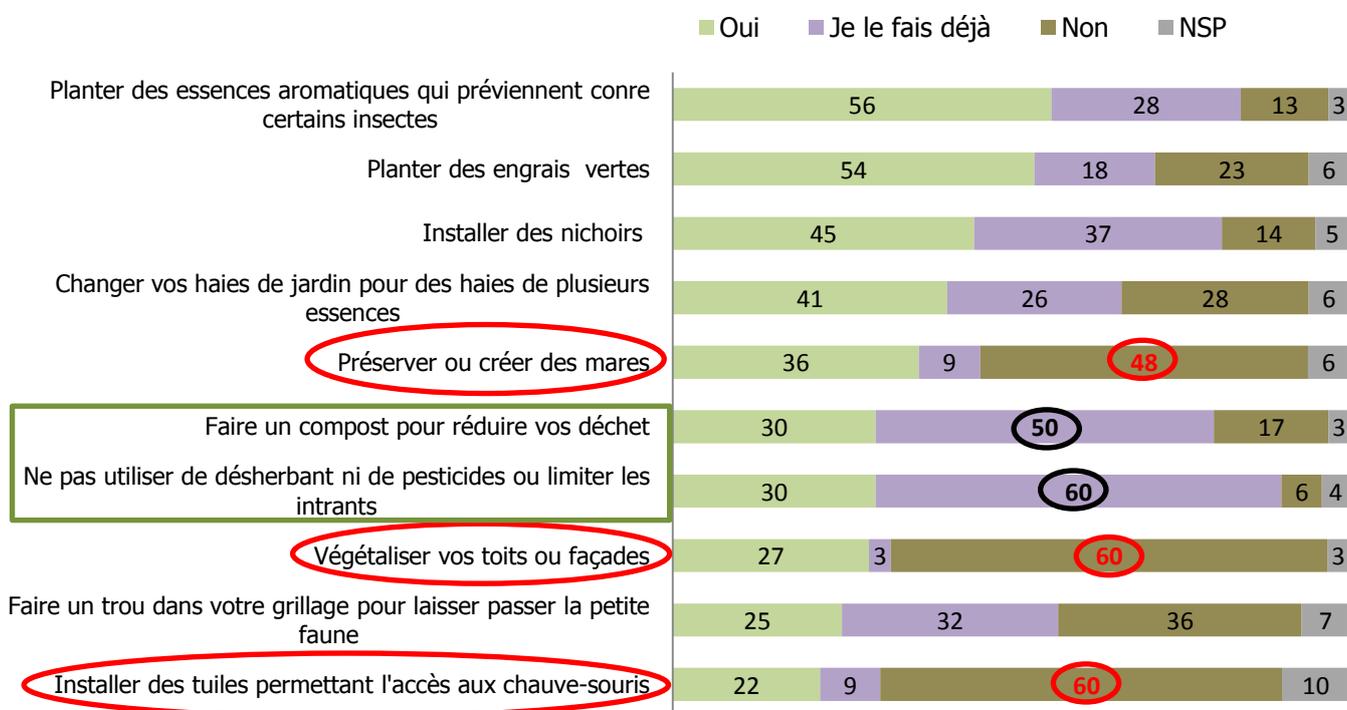
V.2 L'échelle des changements possibles

Le projet des Couloirs de vie, en parallèle de la restauration des corridors biologiques, prévoit d'impulser le changement de certaines pratiques individuelles qui permettrait de favoriser la biodiversité à différents niveaux. Le questionnaire a interrogé les personnes sur chacune de ces pratiques en leur demandant si elles étaient prêtes à changer leurs pratiques contre celles préconisées par le projet.

Que seriez-vous prêt à faire ?

Pour cette question, l'objectif était d'interroger la capacité et la volonté des gens à réaliser certaines actions sans penser aux freins techniques ou financiers. Les enquêtés sont amenés à imaginer si, dans l'idéal, ils aimeraient ou accepteraient d'intégrer certaines actions à leur quotidien ou leur environnement.

Que seriez-vous prêt à faire ? (en % - 2011/12)



L'analyse des réponses nous oriente vers une première classification de ces actions.

Quatre groupes d'actions se dégagent :

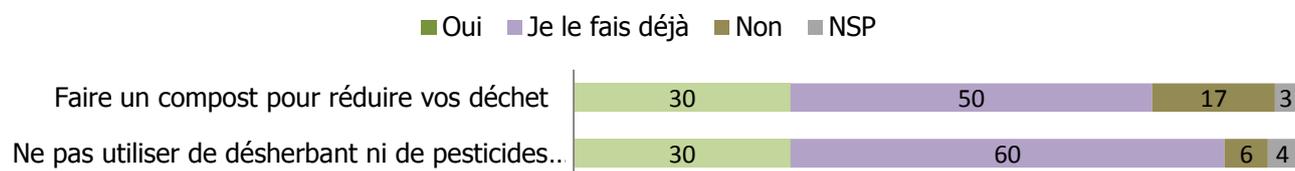
- Les actions pour lesquelles une majorité des personnes enquêtées déclarent avoir déjà changé
- Les actions pour lesquelles environ 50% des personnes interrogées sont prêtes à changer
- Les actions où une négociation est possible
- Les actions pour lesquelles on observe une nette opposition

1. Actions pour lesquelles une majorité des personnes enquêtées déclarent avoir déjà changé

Les taux sont identiques à 2011

- **Ne pas utiliser de désherbant ou de pesticides au moins limiter les intrants** (pour les agriculteurs)
- **Faire un compost**

Que seriez-vous prêt à faire ? (en % - 2011/12)



Ces taux confirment les réponses apportées par les enquêtés sur les domaines d'actions dans lesquelles ils portaient une attention particulière à la protection de l'environnement à savoir : l'entretien du jardin et les citations du compost comme exemple d'actions réalisées.

Sur ces pratiques **1/3 des personnes interrogées ont déclaré être prêtes à changer leurs pratiques** et la part de Non est relativement faible, surtout au sujet des désherbants. Pour le compost il reste quelques freins à lever pour favoriser un changement.

Au sein d'un processus de changement, **ces personnes n'ont plus besoin d'être convaincues de l'intérêt de ces pratiques**, et se disent prêtes à passer à l'action. C'est peut-être un accompagnement pratique qui permettrait le passage à l'acte.

Auprès de qui communiquer pour inciter au changement ?

Une majorité de "Oui" composés par :

- Plus de la moitié des chasseurs et des pêcheurs
- 1/3 du groupe des riverains/usagers
- 40% des Familles des élèves

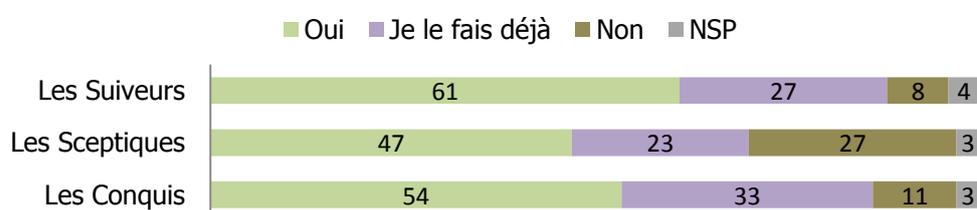
2. Actions pour lesquelles autour de 50% des personnes interrogées déclarent être prêtes à changer

Comme pour le premier groupe, ces propositions d'actions n'entraînent pas de refus de principe. On peut donc penser que les leviers d'actions seront d'autant plus faciles à activer.

Les changements qu'impliquent ces pratiques n'ont pas de conséquences importantes dans le mode de vie des gens et l'intérêt écologique est clairement identifié.

→ **Planter des essences aromatiques qui préviennent contre certains insectes**

Planter des essences aromatiques qui préviennent contre certains insectes (en % - 2011/12)



Par rapport à 2011, les taux sont très proches. Seules les réponses **"Non" ont légèrement augmenté** concernant l'ensemble des personnes interrogées, passant de 10% à 13%. Cependant **ce taux est multiplié par 3 auprès des Sceptiques**.

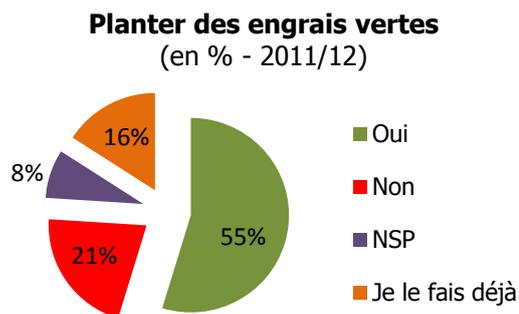
Après de qui communiquer pour inciter au changement ?

Une majorité de "Oui" pour les 3 groupes, composés par :

- La moitié des agriculteurs
- Plus de la moitié du groupe des riverains/usagers

→ Planter des engrais verts

Les taux sont identiques à 2011



Après de qui communiquer pour inciter au changement ?

Une majorité de "Oui" composés par :

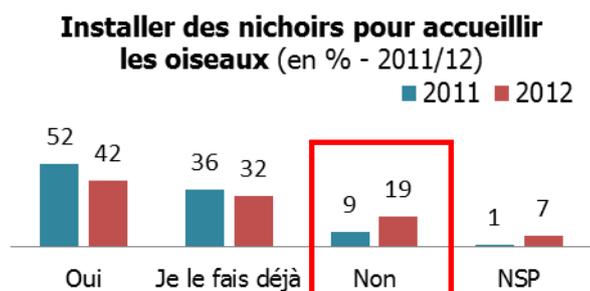
Plus de la moitié du groupe des **riverains/usagers**

Les **trois quarts** du groupe des **chasseurs/pêcheurs/naturalistes**

1/3 des agriculteurs

→ Installer des nichoirs

Ce graphique ci-contre indique une évolution des réponses entre les deux années d'enquête. On note une baisse des personnes prêtes à installer des nichoirs et en parallèle une hausse des personnes hostiles à ce type d'action. Toutefois, en nombre, les représentants du Non concernent 54 personnes, soit 13% des enquêtés.



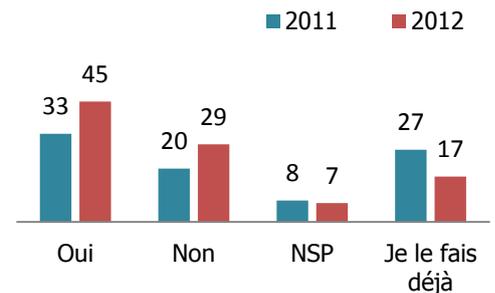
Après de qui communiquer pour inciter au changement ?

Une majorité de "Oui" composés par :

- Près de la moitié du groupe des riverains/usagers et les $\frac{3}{4}$ des Familles des élèves
- Près de la moitié des chasseurs/pêcheurs/naturalistes

→ **Changer vos haies de jardin pour des haies de plusieurs essences**

Changer vos haies de jardin pour des haies de plusieurs essences (en %)



En 2012, la part des "Oui" a augmenté de 12 points, en même temps que celle des "Non" qui s'est également accrue de 9 points.

Après de qui communiquer pour inciter au changement ?

Une majorité de "Oui" composés par :

- Plus d'un tiers du groupe des riverains/usagers et des Familles des élèves
- Un tiers des chasseurs/pêcheurs/naturalistes

3. Action pour laquelle une négociation est possible

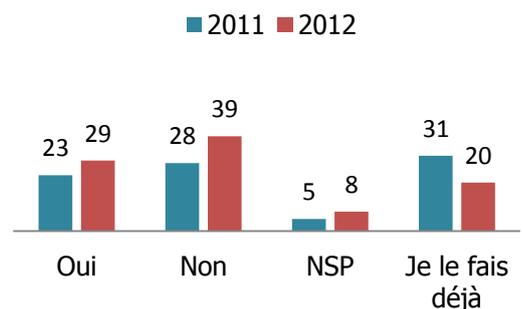
→ **Faire un trou dans votre grillage**

Pour cette action, la répartition indique des avis partagés. L'opposition peut s'expliquer en raison d'un manque de visibilité de l'intérêt et de l'impact de cette action. En effet, il n'est pas évident de concevoir qu'un trou dans son grillage peut favoriser la biodiversité. Cette action demanderait à être plus explicitée et être sûrement adaptée à chaque situation. Concernant ceux qui se déclarent prêts à changer, on peut penser que ces personnes sont moins dans une attitude de doute. La question du coût et de l'accompagnement dans la phase de réalisation peut néanmoins constituer des freins important pour un passage à l'acte.

Entre 2011 et 2012, les taux des "Oui" et "Non" se sont accrues respectivement de 6 et 11 points ; alors que le groupe des personnes déclarant déjà le faire a baissé de 9 points.

Remarque : Dans ce dernier groupe, les réponses peuvent également signifier que ces personnes n'ont pas de grillage et sont donc disposées à laisser passer la petite faune.

Faire un trou dans votre grillage pour laisser passer la petite faune (en %)



Après de qui communiquer pour inciter au changement ? (ceux qui ont répondu "OUI")

Une majorité de "Oui" composés par :

- Plus d'un tiers des Familles des élèves
- Un tiers des chasseurs/pêcheurs/naturalistes

4. Actions pour lesquelles on observe une nette opposition

On retrouve les mêmes actions qu'en 2011 dans cette partie.

Ces trois dernières actions sont bien représentatives des situations où les freins se cumulent et rencontrent généralement une large opposition.

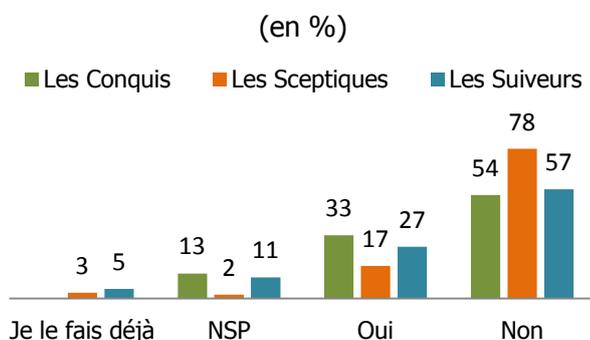
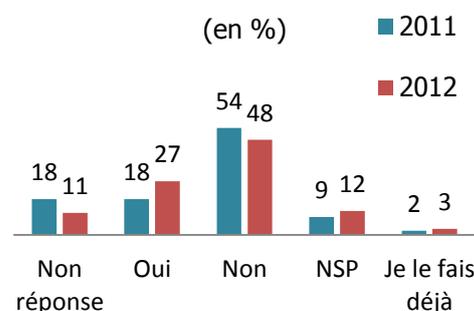
Plusieurs freins peuvent apparaître dans ces 3 propositions d'actions :

- Le coût
- La crainte des répercussions qu'elles peuvent entraîner (cohabiter avec des chauves-souris, étanchéité des toits, la gestion sur le long terme d'une mare...etc)
- Pour les actions concernant le toit, elles touchent au logement, au chez-soi (on observe plus de personnes qui ont dit oui pour le projet des mares)
- L'évaluation du coût (financier, investissement/temps) par rapport aux impacts positifs : est-ce que cela en vaut la peine ?

Les enquêtés prêts à tenter l'expérience sont, semble-t-il, assez convaincus du bien fait de la démarche. Pour impulser l'action, un accompagnement financier et sur la réalisation des aménagements semblent indispensables.

→ Végétaliser ses toits ou ses façades

Pour cette action, la part des "Oui" a augmenté de 10 points et celle des "Non" a baissé de 6 points, ce qui laisse penser que les mentalités s'ouvrent peu à peu à cette idée. C'est peut-être en raison d'une diffusion plus large à travers les médias de certains projets des villes ou d'usines qui ont végétalisé leurs toits ou façades.



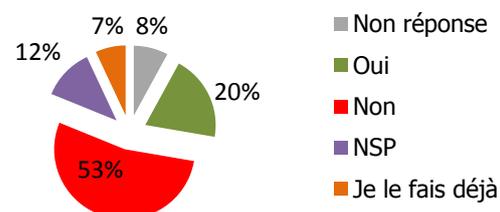
Ce sont les **Sceptiques, les plus réfractaires** à la végétalisation des toits ou façades, alors que les **Conquis sont plus d'un tiers à se dire prêt à le faire** – taux très proche des Suiveurs.

→ Installer des tuiles permettant l'accès des chauves-souris au comble d'une maison

Des taux très proches de 2011

La seule évolution entre les deux années est une hausse de 4 points des personnes ayant répondu "Non". Entre les 3 différents profils, les réponses sont très proches avec toutefois, une **adhésion un peu plus prononcée des Conquis**.

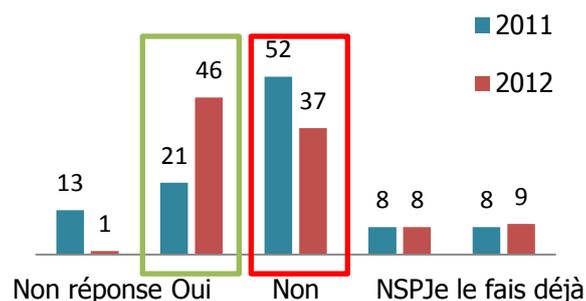
Installer des tuiles spéciales pour les chauves-souris



→ Préserver ou créer des mares

Sur cette action, **les contrastes entre 2011 et 2012 sont très marqués. Les "Oui" ont plus que doublé et les "Non" ont perdu 15 points.** Ces derniers restent majoritaires mais l'opposition des enquêtés n'est plus si prononcée. En 2011, près de la moitié du groupe des Familles des élèves avait répondu "Non" et 60% du groupe des riverains/usagers. En 2012, les Familles des élèves n'ont pas été interrogées et la part des riverains/usagers ayant répondu "Non" est passée à 40%.

Préserver ou créer des mares (en %)



Après de qui communiquer pour inciter au changement ? (ceux qui ont répondu "OUI")

Une majorité de "Oui" composés par :

- Un tiers du groupe des riverains/usagers
- La moitié des chasseurs/pêcheurs/naturalistes
- Un quart des agriculteurs

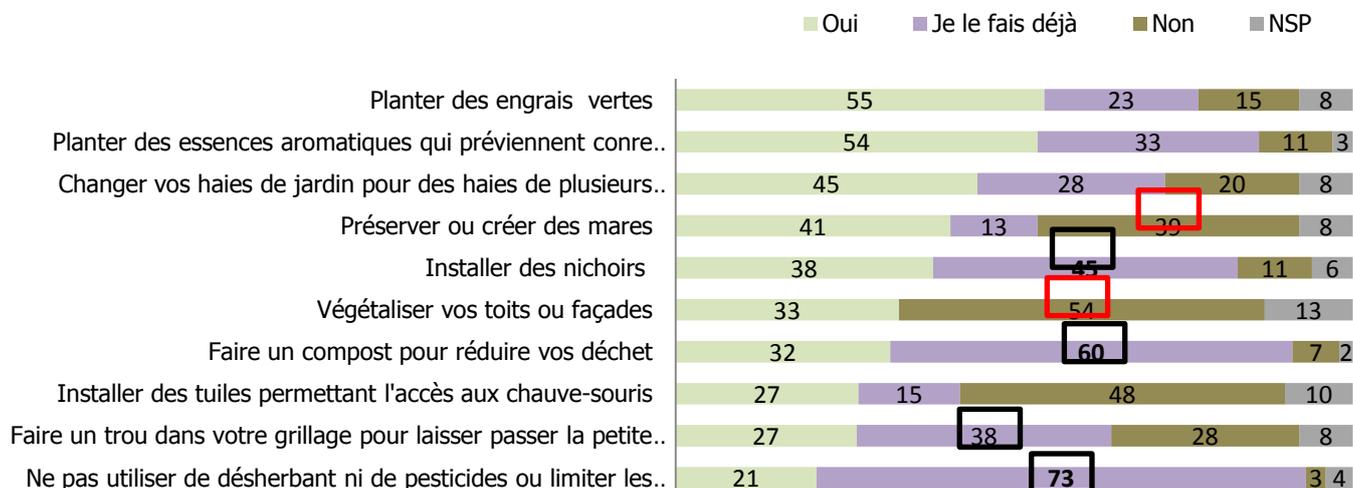
➤ L'échelle des changements selon les 3 profils d'adhésion

Les Conquis démontre leur engagement avec 4 actions pour lesquelles ils déclarent déjà majoritairement les réaliser : "Ne pas utiliser de désherbant ni de pesticides" "Faire un compost", "Installer des nichoirs" et "Faire un trou dans son grillage". Seules 2 actions obtiennent une majorité de réponses "Non" : "Préserver des mares" et "Végétaliser vos toits ou façades" qui restent parmi les actions les plus conséquentes en termes d'aménagement et de coûts financiers. Visuellement, on peut observer que les réponses négatives qui exprimeraient un refus individuel catégorique occupent peu de place.

Que seriez-vous prêt à faire ?

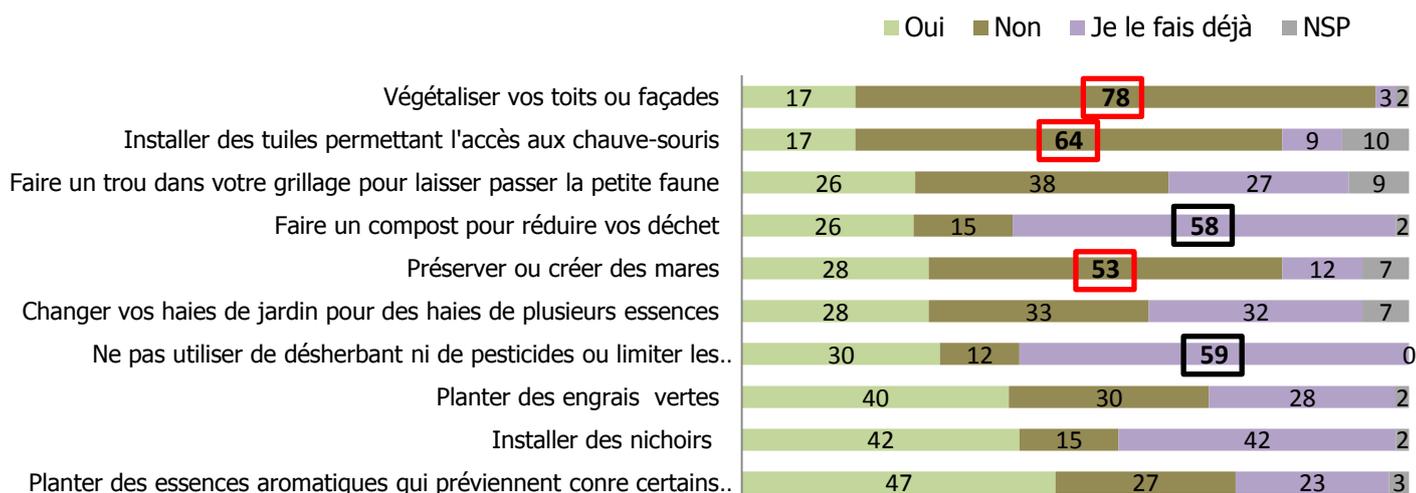
Réponses des Conquis

(en % - 2011/12)



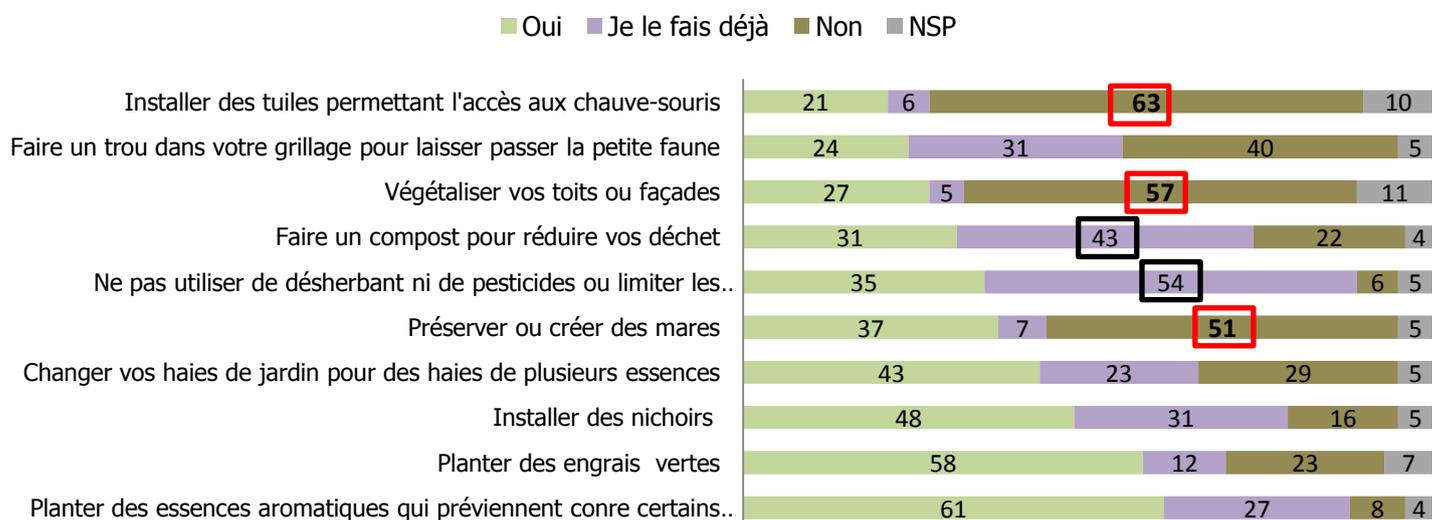
A l'inverse, le graphique des **Sceptiques** ci-dessous laisse voir un **taux de réponses négatives beaucoup plus significatif**. Les Sceptiques montrent davantage leurs **limites dans les actions qu'ils seraient prêts à faire**. Cela peut également signifier qu'ils ne croient pas en l'intérêt des actions proposées dans le questionnaire et que, dans ce sens, ils se refuseraient à faire. Ce groupe a montré son scepticisme vis-à-vis de la portée des actions que l'homme peut réaliser pour protéger la nature. Les Sceptiques ont davantage tendance à considérer que : soit la nature s'adapte ; soit la portée des actions individuelles est peu conséquente par rapport à l'impact d'acteurs plus importants et dans ce cas la responsabilité individuelle devient moins significative.

Réponses des Sceptiques (en % - 2011/12)



Les **Suiveurs** se situent à la **croisée entre un certain volontarisme** quant aux actions qu'ils se déclarent prêts à faire (les "Oui" étant majoritaires) et **une certaine résistance face aux changements**. C'est le groupe qui a le taux le plus faible sur les réponses "Je le fais déjà", mais le taux le plus élevé pour les "Oui". Il existe donc une progression possible pour ce groupe. On peut supposer qu'avec plus d'informations et d'aides financières (comme le montre le graphique ci-dessous), ces personnes semblent prêtes pour changer certaines pratiques.

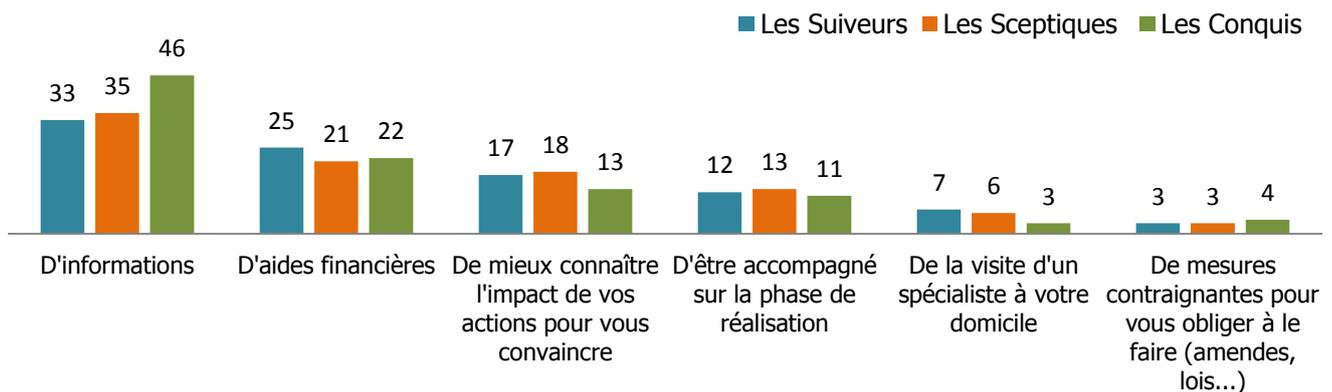
Réponses des Suiveurs (en % - 2011/12)



Somme des réponses de chaque modalité pour les 3 groupes

	OUI	NON	JE LE FAIS DEJA	NSP
Les Conquis	373	236	328	70
Les Sceptiques	301	365	293	44
Les Suiveurs	385	315	239	64

De quoi auriez-vous besoin pour vous aider à réaliser ces actions ? (en %)

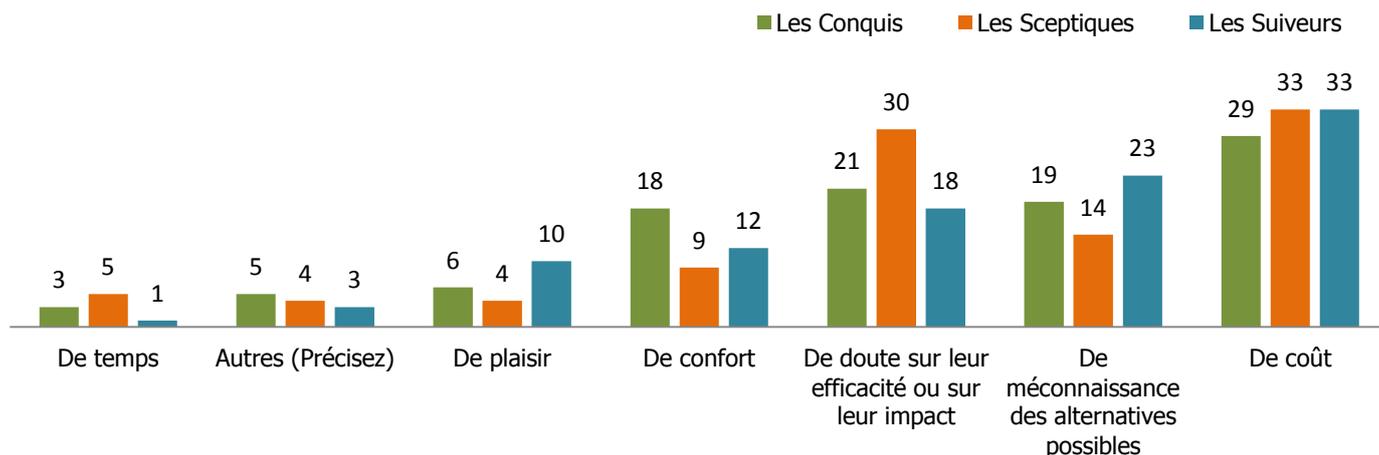


- L'information regroupe la majorité des réponses des enquêtés avec un taux de plus de 50% et constitue ainsi le principal vecteur de changement.
- A travers le besoin d'informations on retrouve le besoin pour ces personnes de "mieux connaître l'impact de ces actions pour être convaincues". Cet aspect-là est nécessaire dans les messages d'informations à diffuser. Il est évident que pour provoquer une adhésion et un changement, la personne doit avoir compris le sens global de l'action et de la démarche.
- On note finalement peu de différences entre les 3 groupes.

3.1 Des raisons pragmatiques

Le coût rassemble les groupes de manière quasi identique, même s'il a été un peu moins évoqué par les Conquis. Dans ce graphique, la méfiance des Sceptiques est confirmée. Ils sont, en effet, 30% à déclarer que le doute sur l'efficacité ou l'impact de certains produits est une raison qui les pousse à ne pas privilégier l'environnement et c'est

Raisons qui poussent à moins ou pas privilégier l'environnement
(en %)

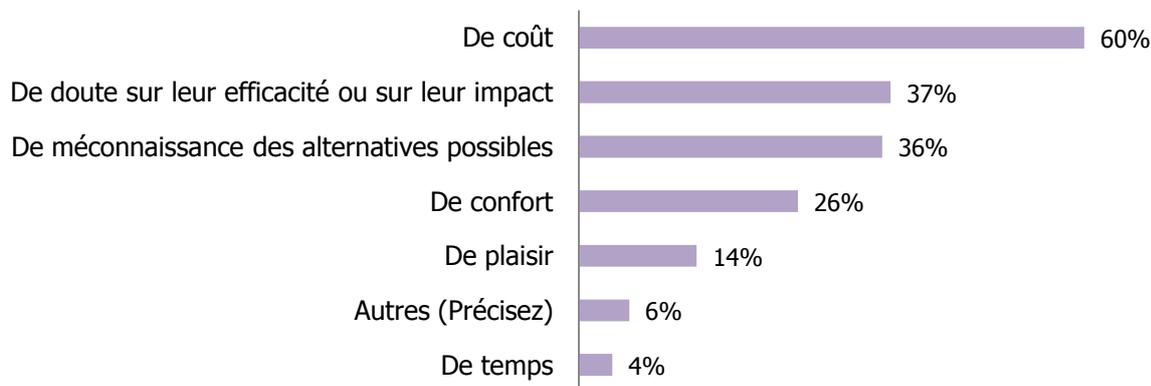


également la deuxième raison citée par ce groupe, après le coût. Ce groupe semble avoir accès à l'information car ils ne sont que 14% à avoir cité "la méconnaissance des alternatives possibles", contre 23% des Suiveurs, ce qui confirme, à l'inverse les lacunes en matière de connaissance du sujet de ce groupe. Ce dernier montre également un attachement important au plaisir et au confort.

La position des Conquis est moins tranchée car elle se divise sur les différentes raisons.

→ **Sur l'échantillon total**

Quand vous ne privilégiez pas l'environnement est-ce pour une question de ...
(2011/12)



- La question du **coût** a été citée par **plus de la moitié** des personnes interrogées. De nombreuses actions évoquées impliquent effectivement un coût, ou une charge supplémentaire pour la personne. Pour changer malgré ce coût il est nécessaire d'être totalement convaincu de l'apport de notre action, de son impact, et de son intérêt (individuel et collectif). Les actions de sensibilisation doivent être pensées selon ces objectifs.
- **le doute** et la **méconnaissance des alternatives possibles** apparaissent en **deuxième et troisième position**. Cette attitude correspond à la deuxième étape dans un processus de changement qui, selon certaines théories⁹ identifie 6 étapes correspondant aux différents stades d'avancement dans lequel se trouve la personne. Cette deuxième étape, nommée « *la contemplation* », comprend les personnes qui ont un « intérêt pour la question écologique. Le problème est reconnu, et l'importance d'un changement commence à être admise. Mais le niveau de connaissance est encore partiel, et le besoin d'être convaincu est encore fort avant de passer à l'acte. »
- ⇒ **La compréhension des enjeux est donc capitale pour adhérer puis s'impliquer.** Pour les actions qui ne demandent pas trop d'investissement financier et qui peuvent être faciles à réaliser, c'est le levier à activer. Si le projet parvient à impulser des changements de pratiques (mêmes minimes), on peut faire l'hypothèse que ces mêmes personnes auront, à terme, une meilleure connaissance des enjeux environnementaux et des alternatives possibles. De plus, le fait qu'elles expérimentent quelques pratiques pourra peu à peu lever certaines barrières. L'expérience qui fait partie de l'étape 3 peut ainsi être un déclencheur favorisant le passage aux étapes supérieures.

3.2 Changer, mais pour qui ? Pour quoi ?

Après avoir vu les raisons pragmatiques des moteurs et freins au changement, il est important de questionner la vision qu'ont les enquêtés de cette nature qui est à préserver et à protéger. Comment les Hommes la considèrent-ils ? Comment perçoivent-ils les raisons et les impacts des modifications que la nature subie ? Quelles en sont les causes...et les conséquences...?

Pour appréhender ces interrogations, les enquêtés ont répondu à plusieurs types de questions leur demandant de se positionner sur les raisons de la perte de la biodiversité et sur un ensemble d'affirmations à propos desquelles ils devaient donner leur avis. Leurs réponses permettent de mieux saisir leurs perceptions de la nature et de ses composantes (biodiversité, animaux sauvages...) pour pouvoir ensuite caractériser les liens plus subjectifs qui rattachent les Hommes à la Nature.

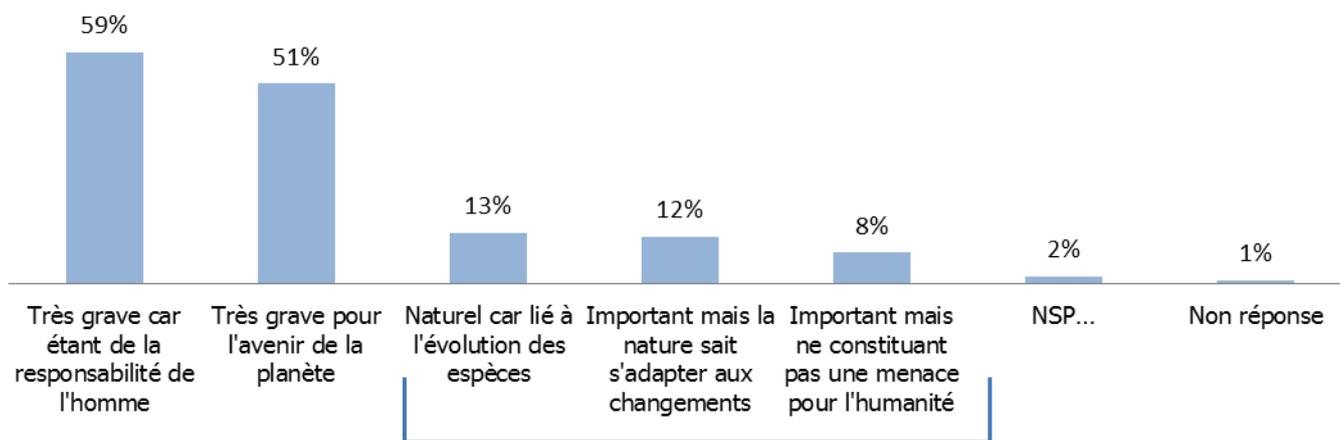
Sur le thème de la perte de la biodiversité, la responsabilité de l'Homme est largement citée par les enquêtés. 59% d'entre-eux considèrent en effet que la perte de la biodiversité est quelque chose de "Très grave", notamment parce qu'elle est de la "responsabilité de l'Homme" et n'est donc pas, par opposition, due à une évolution "naturelle" des

⁹ Extrait de la revue de l'Association Nature Humaine qui s'appuie sur les travaux de deux psychologues : Prochaska et DiClemente pour expliquer les différentes étapes du changement. Pour plus d'informations sur les 6 étapes du changement de comportement voir e annexe " De la sensibilisation aux changements de comportements."

choses. C'est une **pensée dominante que de considérer que la biodiversité est essentielle à l'Homme et plus largement à l'avenir de la planète.**

De manière plus marginale, il existe aussi des contre-courants de pensées qui considèrent la perte de biodiversité comme naturelle ou peu importante car "la nature sait s'adapter" ou qu'elle "ne menace pas l'avenir de l'humanité".

Vous percevez la perte de la biodiversité comme quelque chose de ... (2011/12)

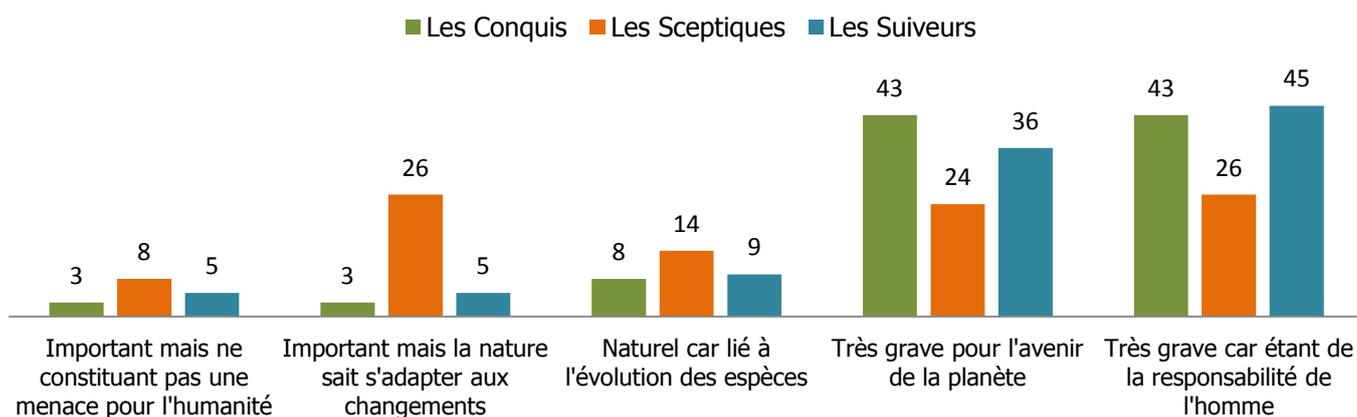


Parmi ceux qui ont choisi ces modalités de réponses nous retrouvons :

- La moitié des agriculteurs
- 1/3 du groupe des Chasseurs/pêcheurs
- 20% du groupe des riverains/usagers

En croisant cette question avec les 3 profils constitués auparavant, les positions de chacun apparaissent plus clairement. **Les Sceptiques** se démarquent de nouveau par cette forme de pensée **en opposition avec une majorité des enquêtés**. En parallèle de leur défiance quant aux démarches ou actions écologiques qui peuvent être entreprises, ce groupe se montre également sceptique sur le discours alarmiste des bouleversements sur notre écosystème. Ils ont tendance à **minimiser ou à rendre acceptable les effets ou les changements visibles sur l'environnement**. C'est pourquoi leurs réponses s'orientent davantage vers les modalités faisant écho à l'idée que la perte de biodiversité est "Important mais la nature sait s'adapter aux changements" et "Naturelle car liée à l'évolution des espèces".

Perception de la perte de la biodiversité (en %)

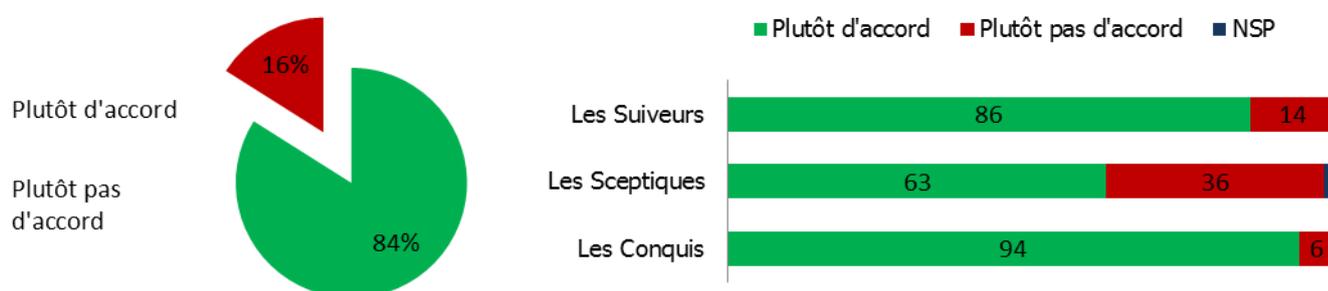


A l'inverse les deux autres groupes se retrouvent plus largement sur les modalités considérant comme grave la perte de biodiversité et accusant l'homme de ce phénomène. Ils admettent également que celui-ci est très grave pour l'avenir de la planète.

→ Pour interroger le rapport des enquêtés avec la nature, le questionnaire prévoyait également une série de 4 phrases positionnant la place de l'Homme face à la nature et aux animaux sauvages. Les enquêtés devaient dire s'ils étaient plutôt d'accord ou pas d'accord avec chacune des visions à laquelle renvoie ces phrases.

Si je vous dis êtes-vous plutôt d'accord ou pas d'accord ...?

Q.81 : "L'Homme fait autant partie de la nature que les animaux sauvages, il doit donc changer ses comportements pour redonner leurs place aux animaux sauvages"

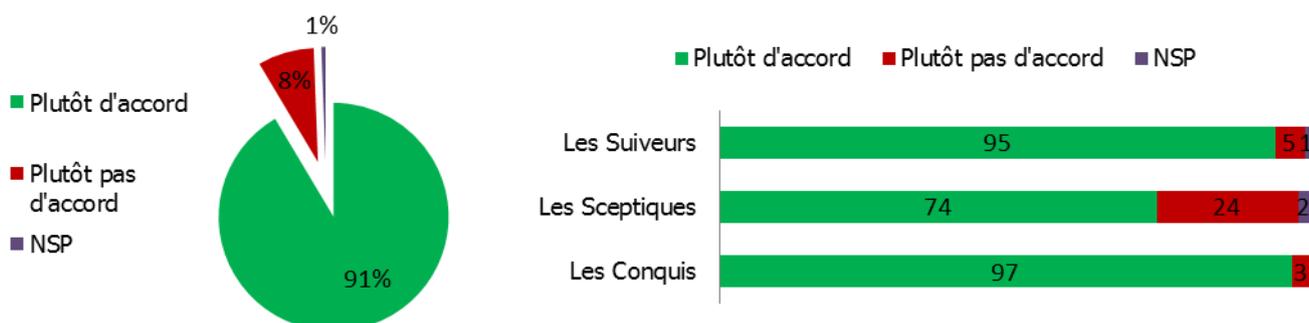


La vision défendue ici est celle de l'"**écosystème**"

*L'homme est un élément de la nature. Il se pose en défenseur de la nature, en philosophe de la nature qui réfléchit sur celle-ci et sur sa place dans cette dernière. Les finalités sont la conservation, l'appartenance, mais aussi la connaissance de la nature. **Le sujet vise donc le respect de la nature dans sa totalité.***

Ces sont les **Conquis qui se trouvent majoritaires dans cette pensée**, suivi par les **Suiveurs**. Les deux se situent largement au-dessus de la moyenne de l'échantillon total représentant 84% des enquêtés. **L'adhésion avec cette pensée traduit effectivement une considération importante pour les animaux sauvages et donc pour le projet des Couloirs de vie.**

Q. 82 : "L'Homme a besoin de la nature pour sa survie, la préservation des animaux sauvages est donc essentielle à l'Homme"

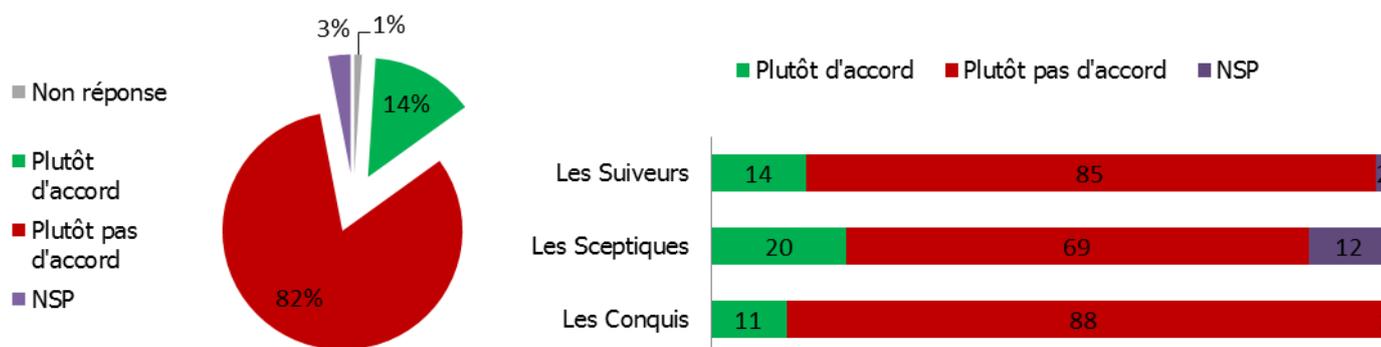


La vision défendue ici est celle de l'"**écosociosystème**"

*L'environnement naturel est à apprécier, à respecter, à préserver : **la relation est perçue comme une dépendance réciproque où la (sur)vie de l'un est liée à la (sur)vie de l'autre.** L'environnement est le résultat des coproductions entre l'homme et la nature. L'environnement est source de problèmes mais aussi source d'amélioration du bien-être humain et naturel. Les finalités sont : l'expertise, la gestion et le développement durable. Le sujet est conscient de l'interaction qui existe entre l'homme et la nature, de la nécessité d'une écogestion, et de prévention de tout dommage.*

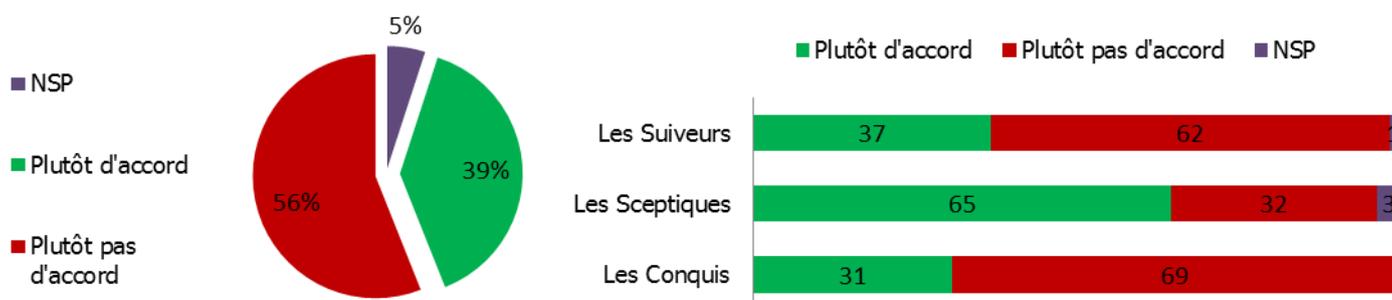
Les **Suiveurs** et les **Conquis** sont tous les deux largement en accord avec la pensée que traduit cette phrase. **L'homme est dépendant de la nature et doit donc la protéger et la préserver pour sa propre survie**, et dans cette Nature, il y a les animaux sauvages. **Cette pensée est donc en complète corrélation avec celle défendue par le projet.** Cette observation confirme la position des Suiveurs qui, étant largement en accord avec les questions 81 et 82, partagent donc les mêmes valeurs que le projet des Couloirs de vie.

Q. 83 : "La préservation de la faune sauvage ne change rien pour l'Homme"



Cette vision en opposition avec les deux questions précédentes est peu partagée par les enquêtés. Parmi les 14% qui sont d'accord avec le message qu'elle porte, on trouve un tiers des chasseurs/pêcheurs. Un tiers des agriculteurs se situent entre les personnes plutôt d'accord et celles ne parvenant pas à se positionner (NSP).

Q.84 : "La faune sauvage peut être nuisible pour l'Homme il faut donc être vigilant dans le choix des animaux à préserver"



Dans cette vision, on s'approche de celle du "**sociosystème**". Cette approche pourrait être représentée par les réponses positives aux deux dernières modalités de réponse.

*L'homme domine la nature. L'environnement n'existe que par ce que nous investissons quelque chose en lui. C'est une vision anthropocentrique où **la nature est un objet de consommation pour l'homme**. Les finalités sont : l'amélioration de la qualité de vie, l'utilité socioculturelle et socioéconomique de la nature pour l'homme.*

Cette dernière question est celle qui partage le plus les avis des enquêtés. Elle interroge directement sur la place que l'Homme accepte de donner aux animaux sauvages, sous condition que celle-ci ne lui nuise pas. Elle permet d'appréhender plus concrètement le rapport de l'Homme à la Nature sans angélisme et oblige l'enquêté à se demander qui compte le plus ? La vision d'un monde où la Nature est respectée et protégée, largement défendue par les enquêtés dans les deux premières questions, se trouve davantage menacée et incertaine à travers cette question.

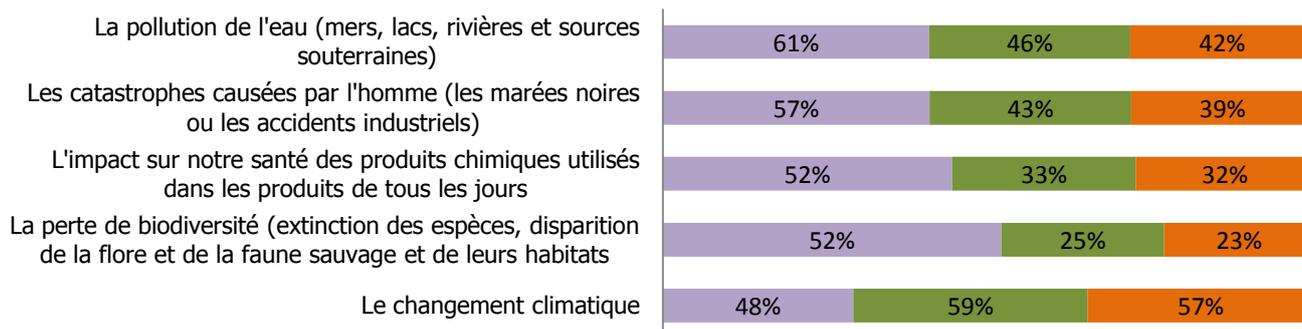
Parmi les enquêtés étant "Plutôt d'accord" on trouve 75% des agriculteurs (contre 73% en 2011). Ils sont en effet les plus concernés par le passage de la faune et le plus souvent de manière négative à travers les dégâts causés sur leurs terres.

Comme nous l'observions déjà en 2011, les agriculteurs ont confirmé leur particularité dans la perception qu'ils ont de la nature et cette particularité s'explique par le rapport tout aussi singulier qu'ils entretiennent avec la Nature. Cette relation qui mêle un sentiment de complète dépendance avec une vision de contrôle et de maîtrise de celle-ci. Elle est, tout à la fois, l'outil de leur travail et le résultat. Ce rapport entraîne alors un ensemble de singularité dans leur connaissance de la nature, leur approche, leur considération, leur attachement à celle-ci qui se distingue des autres populations.

Les 5 principaux sujets qui inquiètent le plus les personnes enquêtées sont identiques à 2011, seul l'ordre entre les 3 premiers sujets a changé.

Les 5 principaux sujets qui vous inquiètent le plus ?
(en% d'observation - 2011/12)

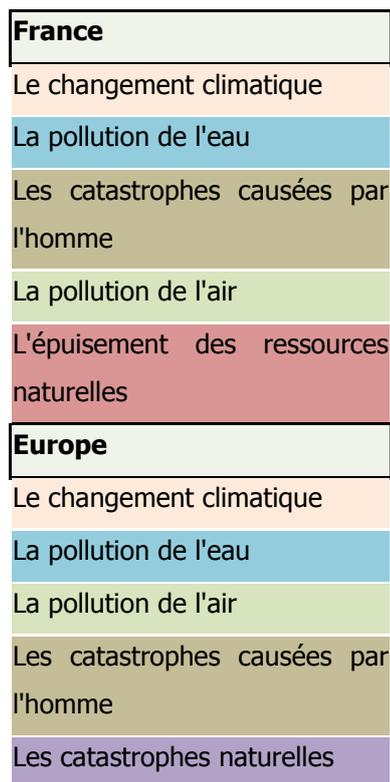
■ Enquête Couloirs de vie ■ France ■ Europe



Les 5 principaux sujets cités pour la France et l'Europe

Nous rappelons que la population cible de l'enquête est composée de différentes catégories qui n'ont pas vocation à être représentative de la population générale.

Par ailleurs l'actualité concernant la catastrophe de Fukushima a pu impacter sur les réponses données et expliquerait que les catastrophes causées par l'homme soit la plus citée.



¹⁰ Eurobaromètre spécial 295/Vague 68.2 – TNS Opinion & Social: "Attitudes des citoyens européens vis-à-vis de l'environnement", réalisé en décembre 2007.

VI. Conclusion 2012 et pistes de travail

Des profils et des tendances qui se sont largement confirmés entre 2011 et 2012

Les résultats de l'enquête de 2012 ont été, le plus souvent, identiques ou très proches de ceux obtenus en 2011. Les profils environnementaux des personnes interrogées, à savoir les questions sur la protection de l'environnement ou les préoccupations que ce sujet peut susciter ont révélé des résultats similaires à 2011. Ainsi, la forte préoccupation de la population interrogée qu'avait révélée l'enquête de l'année passée se confirme.

En observant des tendances similaires sur un échantillon deux fois plus important, nous avons pu affiner les résultats de l'année précédente, en approfondissant certains points d'analyse. En 2011, certains profils étaient repérés mais dans des volumes trop faibles pour pouvoir en extraire une analyse quantitative et statistique satisfaisante, ce que nous avons pu réaliser dans ce rapport.

Une vision plus fine des cibles du projet

C'est ainsi que les 3 profils qui s'étaient ébauchés en 2011 ont été, avec cette deuxième vague d'enquête, précisés et affinés. Ainsi, il apparaît plus clairement que certains groupes conservent une grande réticence par rapport au projet et que le groupe que nous avons qualifié de Sceptiques doit faire l'objet d'une attention particulière en termes de communication. Cette nouvelle enquête confirme que les agriculteurs appartiennent, pour moitié, à cette famille. Les premières observations ont donc peu évolué par rapport à 2011, et leur position ne montre pas de changement significatif. Cette catégorie comporte comme principales caractéristiques d'avoir une attitude de méfiance vis-à-vis du projet et défend régulièrement une vision de la nature et de l'environnement à contre-courant de la pensée dominante défendue par les autres groupes. De manière générale, leur vision des enjeux environnementaux constituent la principale différence avec les autres groupes tant celles-ci peut être opposée en termes de constats et de préconisations.

Les Conquis interviennent en opposition aux Sceptiques dans une gradation de la mobilisation et de la connaissance du projet. Ce groupe peut potentiellement être mobilisé pour appuyer et soutenir le projet et a certainement un rôle à jouer. De nombreuses personnes présentes dans cette catégorie ont pu prendre part à un moment ou à un autre dans différentes phases du projet. Il s'agit aujourd'hui de savoir comment, dans quel but et sous quelle forme, ce groupe pourrait "participer" au projet.

Le groupe qui s'apparente à la tranche la plus large de la population observée a été qualifié de "Suiveurs". Généralement ils ne participent pas, sous quelque forme que ce soit, aux avancées du projet mais ne manifestent pas non plus d'opposition à celui-ci. C'est ce que le rapport nomme une "adhésion de principe". Les chiffres confirment cette tendance en marquant une adhésion forte auprès des personnes ne connaissant pas ou mal le projet. Auprès de ce groupe, les objectifs d'action sont à définir. Un premier axe peut s'orienter vers l'information et la communication autour du projet qui serait à renforcer si l'on souhaite améliorer leur niveau de connaissance. Un deuxième axe peut ensuite concerner les changements de comportements.

L'émergence de ces trois catégories permet de distinguer pour chaque groupe l'information, le message et les objectifs à suivre. Cette analyse de la population représente une nouvelle entrée d'analyse et d'action pour le Conseil Général. Pour chacune de ces familles, il s'agit de mieux appréhender leur position vis-à-vis du projet et plus généralement le rapport qu'elles entretiennent avec l'environnement.

→ Pistes de travail pour 2013

Au-delà des Couloirs de vie

L'essence et les principes du projet Couloirs de vie proposent de redonner un espace de droit à la nature à travers la préservation et la sauvegarde de la faune sauvage et de la biodiversité. Au sein d'un contexte urbanisé où l'homme envahit peu à peu tous les espaces, ce postulat interroge et dérange parfois les positions des uns et des autres. Comment cet espace est perçu et comment l'homme se situe dans cet espace. Cette question renvoie à la complexité de notre relation d'être vivant par rapport aux autres êtres vivants. De la même manière que se construit l'identité, la relation et la perception de soi dans l'environnement naturel est à appréhender avec la complexité et l'unicité des parcours individuels. Cette relation se construit dès l'enfance et continue d'évoluer selon les expériences, les choix personnels et professionnels, le milieu de vie, l'entourage...

Après deux années d'enquête quantitative, nous parvenons à un premier stade d'analyse de la population qui donne une typologie des personnes interrogées. Cette typologie renseigne sur les différentes manières de connaître le projet et d'y adhérer et, de manière plus approfondie, permet une distinction des profils qui dessine les contours de ces groupes.

Cette évaluation sociologique qui se déroule sur trois années consécutives a, comme objectif, de *"mieux appréhender le niveau de compréhension voire d'acceptation du projet"*. Il était également prévu d'analyser cette compréhension sous l'angle de l'évolution que devaient permettre les trois années d'enquête. La volonté de disposer d'un baromètre sur l'évolution de la perception du projet se heurte à un calendrier trop serré qui permet surtout d'apprécier la permanence de catégories de population en train de se construire. En effet, ces deux années d'étude ont davantage permis d'affiner et d'améliorer la connaissance des publics concernés et leur rapport et attentes vis-à-vis du projet que de cerner des changements éventuels de perception qui évoluerait dans le temps – ceux –ci étant peu perceptibles à cette échelle.

Un ensemble de faits inhérents à la forme du projet peut expliquer cet état de fait. Tout d'abord, la restauration des corridors biologiques concerne des aménagements qui restent, pour la plupart, invisibles et méconnus par le grand public. De ce fait, seule la communication faite par le Conseil général peut informer la population de ces travaux. Ce qui amène à l'observation suivante : les Couloirs de vie n'impliquent concrètement que très rarement la population. C'est essentiellement sur la question du foncier que les personnes peuvent se trouver confrontées à des répercussions qui les concerneraient personnellement. Ainsi, ce sont principalement les propriétaires fonciers, les agriculteurs, et les élus des communes qui peuvent être "touchés" directement par le projet.

Un des autres objectifs de l'étude était de *"mieux appréhender les pratiques, représentations et attentes, logiques voire projets des usagers de l'espace corridor"*. Sur ce point le questionnaire donne de nombreux éléments de

réponse. Cependant, l'espace des corridors biologiques représentait un espace encore flou pour beaucoup de personnes interrogées, c'est pourquoi le questionnaire prévoyait d'interroger plus largement les pratiques et les représentations autour de la nature et l'environnement naturel.

Par principe le questionnaire encadre les réponses données par les enquêtés. Malgré quelques questions ouvertes, l'analyse doit ainsi se conformer au cadre plus normé de l'étude quantitative. Pour l'étude des représentations ou des logiques, cette méthode d'analyse impose certaines limites. Dans le cadre de cette évaluation, les deux années d'enquête ont apporté de nombreuses connaissances sur les différents groupes sociaux auxquels le projet s'adresse. Ces groupes ont pu être identifiés et caractérisés. Maintenant, pour mieux expliquer les phénomènes perçus et mieux cerner les approches comportementales, la méthode d'enquête doit évoluer.

A ce stade, et avec le niveau de connaissance acquis, nous proposons ainsi d'orienter l'évaluation vers une analyse plus qualitative de l'objet d'étude. Cette évolution engage un **changement de l'outil d'enquête qui remplacerait le questionnaire par des entretiens semi-directifs en face à face**.

Plus précisément nous proposons donc de réaliser 45 entretiens auprès des différentes cibles du projet.

La répartition des différentes cibles pourrait se faire ainsi :

- 25 personnes du groupe des riverains/usagers (soit les habitants et les promeneurs confondus)
- 10 personnes répartis entre les chasseurs/pêcheurs/naturalistes
- 10 agriculteurs

Au sujet du contenu des entretiens, les thématiques abordées reprendraient les grands thèmes du questionnaire mais ceux-ci seraient abordés de manière ouverte. Pour rappel, voici les thématiques qui seraient questionnées :

- o la perception de l'environnement
- o la prise en compte de la nature,
- o la connaissance des corridors biologiques,
- o la compréhension du projet Couloirs de vie,
- o les actions qu'ils seraient prêt à réaliser pour réduire leur impact sur l'environnement...

Cet entretien aura également comme objectif de replacer la personne interrogée dans son histoire individuelle et une partie de l'échange sera consacrée à son parcours. Celui-ci devra conter le rapport de la personne à l'environnement, ses considérations, ses souvenirs, ses expériences et les relier à ses choix de vie. Nous pourrions ainsi percevoir de quelle manière chacun crée ses propres arrangements entre sa perception de l'environnement, ce qui lui semble juste et les obligations du quotidien et de la société.

Un guide d'entretien détaillé explicitera l'ensemble de nos questions et devra être validé par le commanditaire.

Pour répondre à l'objectif de conservation d'une mémoire de cette connaissance et des comportements et appréhensions des personnes vis-à-vis du projet et plus largement de l'environnement naturel, nous suggérons d'enregistrer en audio l'ensemble des entretiens réalisés. La création d'un documentaire sonore pourra alors synthétiser l'essence et la richesse de ces échanges et permettre une écoute plus large de ces entretiens.

Rappel des pistes de travail proposées en 2011 :

1. Prévoir une action de communication spécifique aux agriculteurs

Il semblerait que la vision qu'ont les agriculteurs du projet manque de clarté et d'objectivité. Comme nous avons pu l'identifier dans la première partie de cette évaluation, l'implication des agriculteurs au début du projet a rencontré quelques difficultés. Par méfiance, les agriculteurs ont concentré leur attention sur les contraintes (réelles ou pas) que la restauration des corridors biologiques pourrait impliquer, ce qui les a rendu assez hostiles au projet.

Les entretiens en face à face ont fortement mis en évidence ce manque d'information et il semblerait qu'une part importante de l'hostilité observée soit le fait de ces lacunes dans l'information qui ouvre la porte à certaines spéculations sur les impacts supposés du projet.

C'est pourquoi, nous proposons de renforcer l'information aux agriculteurs au sujet :

- Du tracé des corridors biologiques
- De l'impact sur les terres quand elles sont à l'intérieur, puis à l'extérieur du corridor biologique
- Des impacts sur les SCOT, à savoir si les terrains deviennent inconstructibles, réservés à l'agriculture et informer en amont les propriétaires des terres concernées.

Cette information pourrait être appuyée, voire organisée avec les Communes et la Communauté de Communes (Pays du Grésivaudan). Il semble que la communication écrite, institutionnelle ne soit pas suffisante pour rassurer les agriculteurs et mieux les informer. Des réunions les concernant spécifiquement pourraient être organisées.

2. Une communication engageante

La communication engageante pose comme principe de proposer un « acte préparatoire » (parfois appelé « pied dans la porte »), qui la rendra plus sensible aux argumentations explicites concernant ses changements comportementaux. En outre, concernant l'environnement, les changements de comportement doivent être attendus de la part de l'ensemble des riverains et usagers pour établir un véritable changement.

C'est pourquoi, nous proposons d'orienter ce travail vers les habitants/propriétaires en identifiant des actions qui pourraient être mis en place facilement (ex : les actions dont les personnes se disent majoritairement prêtes à changer comme les nichoirs, ou l'utilisation des engrais verts...) et pour lesquels ils seraient accompagné dans cette démarche.

Cet acte doit avoir un caractère régulier pour permettre un véritable engagement. La communication sur cette démarche est importante. Pour cette action il est souhaitable d'associer divers partenaires locaux qui pourraient être les communes ou les grandes surfaces spécialisées dans le jardin et les extérieurs soit en proposant des aides financières à l'achat ou bien quelques heures de formations sur les engrais verts, les essences aromatiques (leurs vertus, leurs actions contre les insectes...) le compost (quelques règles de base pour commencer...).

Exemple : L'action « famille à énergie positive » développées par les ALE en Rhône-Alpes pourrait être un modèle d'action (communication large, groupes locaux suivis, classement des groupes).

3. La mise en place de « nudges¹¹ » pourrait être testée auprès du grand public

Les nudges sont un outil issu de l'économie comportementale qui propose une méthode d'incitation douce au changement. L'objectif de cette méthode est de favoriser un changement de comportement à travers une approche bienveillante, dans le sens où elle ne dicte pas aux individus les choix qu'ils doivent faire et ne cherche pas non plus à les faire culpabiliser sur leur comportement. Issues de la recherche en sciences économiques et sociales, elles visent à cibler l'attention sur l'interaction entre l'individu et son environnement au moment du processus décisionnel. L'objectif est donc de « pousser » l'individu à faire le bon choix en lui présentant un environnement dans lequel les gestes éco-citoyens sont plus faciles et plus naturels.

Pour cela, la première méthode vise à porter à la connaissance des individus une norme sociale respectueuse de l'environnement afin que ceux-ci se conforment plus ou moins inconsciemment à cette norme (comparaison avec d'autres individus, d'autres populations). Cette information ciblée a, par exemple, pour effet d'inciter les gros consommateurs à réduire leurs dépenses en se rapprochant de celles de la moyenne. Pour cela il peut être envisagé de proposer sur le site internet du Conseil général ou sur celui, plus spécifique des Couloirs de vie, un questionnaire permettant d'évaluer son empreinte carbone ou sur la biodiversité qui pourrait positionner l'individu et ses comportements sur une échelle d'appréciation des comportements déjà respectueux de l'environnement et des propositions sur ceux qui pourraient être améliorés.

Exemple : Sur cette même idée, le Grand Lyon propose de calculer son empreinte écologique et propose, en fin de calcul, des actions pour réduire son empreinte ainsi qu'un engagement individuel à tendre vers ce changement. Disponible sur : <http://www.grandlyon.com/Je-calcule-mon-empreinte-ecologique.38.0.htm>

4. Modifications à apporter sur notre outil d'enquête

Afin de mieux cerner les profils des personnes enquêtées et affiner notre analyse, nous souhaitons modifier le questionnaire en ajoutant deux ou trois questions portant sur l'adhésion des personnes au projet. Ces ajouts pourront être compensés par le retrait de certaines questions dont l'analyse n'a pas été pertinente.

¹¹ Pour une présentation détaillée des nudges : voir annexes.

ANNEXES

1/ Liste des lieux d'enquête pour le groupe des riverains/usagers pour 2011/12

Lieux d'enquête	Nombre de personnes
Bois de la Bâtie	48
La Terrasse	30
La Buisse	20
Bernin	18
St Nazaire Les Eymes	14
Veurey	13
Lumbin	10
Domène	10
Crolles Vide grenier/marché bio	9
Pontcharra	9
Auto-administration	9
Voreppe	8
Lac du Maupas	8
Montbonnot	8
Grenoble/MNEI	7
Fête des 100 ans LPO	7
Ste Marie d'Alloix	7
Voreppe_	6
Etang Grand glairon	6
Centre équestre de la Buisse	4
Le Cheylas	3
Le Chalais, Voreppe	3
ENS du marais de Montfort	3
La Buisnière	3
Laissaud	2
Chapareillan	2
Le Beryl Veurey	2
St Ismier	2
La Flachère	1
Pommiers La Placette	1
Mont Saint Martin	1
ENS Pontcharra	1
Barraux	1
TOTAL	276

2/ Présentation des nudges (source : OSL)

Les « *nudges* », ou *incitations comportementales*, sont des outils issus de l'économie comportementale (*behavioral economics*). Cette discipline relativement récente propose de s'inspirer des sciences comportementales pour expliquer les échecs de l'économie néoclassique dans ses prévisions sur le comportement humain. Ses trois principaux amendements à la théorie néoclassique concernent le concept central d'*homo economicus*¹².

A la *rationalité parfaite* de l'acteur est substituée la *rationalité limitée* avec laquelle l'acteur se contentera le plus souvent d'un choix raisonnable lui permettant d'atteindre un certain seuil de confort cognitif. Le deuxième point est la *volonté parfaite* censée guider l'humain à toujours choisir l'optimum, le meilleur. Le concept de *volonté limitée* permet de comprendre pourquoi la connaissance de la meilleure option ne suffit pas tout le temps pour que ce choix soit effectivement actualisé. La volonté limitée permet d'intégrer dans l'équation économique le manque de contrôle de soi des acteurs ainsi que leur tendance à la procrastination. Enfin, le troisième amendement attaque l'*égoïsme parfait* de l'acteur économique, censé ne jamais s'intéresser qu'à son intérêt personnel pour introduire le concept d'*égoïsme limité* qui permet de prendre en compte les tendances de l'être humain à l'altruisme et à la coopération basée sur les relations de confiance.

Ces développements théoriques permettent de comprendre la limite des interventions publiques visant à promouvoir l'éco-citoyenneté. Ces interventions sont souvent, consciemment ou non, basées sur le concept de l'*homo economicus*. Par exemple, l'approche par incitations tarifaires vise à modifier les consommations en utilisant des outils tels que les taxes, les crédits d'impôt, les subventions, etc. en supposant que l'individu choisira forcément l'option la plus avantageuse économiquement. L'approche par les campagnes d'information et de sensibilisation postule que si les individus n'agissent pas en accord avec leur sensibilité écologique (93% des français estiment que le changement climatique est un problème « sérieux »¹³) c'est parce qu'ils ne sont pas suffisamment informés, postulant la rationalité illimitée de l'acteur. L'approche par l'innovation technologique a tendance à sous-estimer l'importance des comportements des ménages pour se concentrer sur les aspects techniques, la boîte noire du processus de décision des individus reste souvent inexplorée. Enfin la dernière intervention traditionnelle est l'approche par la réglementation qui vise à encadrer le champ des possibles en matière d'environnement. Ici aussi les aspects sociologiques et psychologiques de la réception de ces normes par le public sont souvent sous-étudiés.

Le constat des limites de ces modes d'interventions ne doit pas pour autant être utilisé pour décréter leur inutilité mais plutôt pour affirmer leur besoin d'être complétés et épaulés par un nouveau type d'intervention qui ancrerait sa pratique sur une connaissance scientifique des processus de changements de comportements des ménages. Le concept de « *nudge* », importé en France depuis les Etats-Unis et le Royaume-Unis par le CAS, à l'ambition de remplir ce rôle.

L'utilisation des incitations comportementales dans les politiques énergétiques a été discutée par H. Allcott et S. Mullainathan¹⁴. Les auteurs donnent plusieurs exemples d'interventions tels que les indices psychologiques, les

¹² Mullainathan S., Thaler R. H. (2000), « Behavioral economics », Working paper, MIT, http://papers.ssrn.com/paper.taf?abstract_id=245828

¹³ Oullier O., Sauneron S. (2011) « Nudges verts : de nouvelles incitations pour des comportements écologiques », CAS La Note d'Analyse n°216.

¹⁴ Allcott H., Mullainathan S. (2010 February), « Behavioral Science and Energy Policy », version allongée de l'article « Behavior and Energy Policy » paru dans le *Science Magazine* du 5 mars 2010.

dispositifs d'engagement, l'option par défaut, l'appui sur les normes sociales, l'intention de mise en œuvre et l'exploitation de la non-linéarité de la courbe de la demande. Ces techniques seront rediscutées dans la proposition mais leur point commun est leur dimension « bienveillante », dans le sens où elles ne dictent pas aux individus les choix qu'ils doivent faire et ne cherchent pas non plus à les faire culpabiliser sur leur comportement. Issues de la recherche en sciences économiques et sociales, elles visent à cibler l'attention sur l'interaction entre l'individu et son environnement au moment du processus décisionnel. L'objectif est de « pousser » l'individu à faire le bon choix en lui présentant un environnement dans lequel les gestes éco-citoyens sont plus faciles et plus naturels.

Les incitations comportementales peuvent parfois paraître évidentes ou d'une simplicité telle qu'elles pourraient être jugées inutiles tant nous sommes habitués à ne considérer comme efficaces que les dispositifs lourds et complexes. Cependant c'est justement l'intérêt de ces outils que de savoir rester simples, en tout cas du point de vue du citoyen. Cette caractéristique est essentielle car l'individu, évoluant dans un environnement quotidien complexe, est soumis à tellement de sollicitations qu'il ne peut accorder son attention à toutes, la simplicité permet d'être efficace tout en restant le plus souvent dans la vision périphérique des ménages¹⁵.

¹⁵ CAS (2011), « Incitations comportementales et environnement », Actes de séminaire.